

Commune de VIEILLE-CHAPELLE

Le premier conflit mondial - Souvenirs
Noël FRUCHART, Maire Honoraire de VIEILLE-CHAPELLE

**Les évènements
qui ont marqué la commune
de Vieille-Chapelle et ses habitants
de 1914 à 1925**

Souvenirs

Le mot du Maire

Rendre hommage aux Hommes et aux Femmes de Vieille-Chapelle qui ont vécu le premier conflit mondial, aux soldats de tous pays qui ont combattu sur notre sol, est un devoir.

La mémoire «collective» retient les faits qui ont opposé de grandes armées : Vimy, Lorette, Verdun ; plus près de nous la ligne de front, autant de lieux horriblement touchés.

La lecture de ce livre de souvenirs nous rappelle (ou nous apprend) que Vieille-Chapelle a été aussi terriblement touchée. Des soldats de tous pays ont défendu notre village. Des canons, des lieux de repos, des hôpitaux étaient installés dans notre village.

Vieille-Chapelle comptait 503 habitants en 1911 ; Il n'en restait que 352 au recensement de 1921. C'est dire combien ce village a été également au cœur de la guerre. Les civils ont été évacués, des familles déchirées.

Certes les combats se sont déroulés de 1914 à 1918 mais la peine, les difficultés, les souffrances ont duré beaucoup plus longtemps, des vies entières pour certains.

Lorsque l'armistice a été signé, il a fallu se retrouver, retrouver ce qui restait des biens S'il en restait. Il n'est pas exagéré de dire que la vie «normale» n'a repris qu'après 1925 pour les plus chanceux.

Merci à celles et ceux qui ont apporté leur concours à la rédaction de ce livre. Les témoignages sont édifiants. On y

lit que la guerre et la vie quotidienne était intimement liées pour le meilleur et pour le pire.

Certes, nous disposons de très peu d'informations écrites de ce que les hommes et les femmes ont vécu. Il était urgent de rassembler ce peu de choses et surtout de recevoir ce que les Chapellois parents et grands parents ont raconté à ceux qui sont encore vivants aujourd'hui.

Je rends hommage à ceux qui ont su, par leur courage préserver leur pays, notre village.

Je remercie Monsieur Noël Fruchart, Maire honoraire de Vieille-Chapelle d'avoir rédigé ce livre et d'avoir ainsi participé à notre devoir commun de mémoire.

Jean-Michel Desse
Maire de Vieille-Chapelle

Préambule

Sans être sur la ligne de front, la commune de Vieille-Chapelle a connu la guerre de 1914/1918 aux premières loges et ceci dès l'été 1914, elle se situait dans la zone rouge.

Village tranquille, où il fait bon vivre, où il y a de l'activité, il va être bousculé, dérangé, envahi, détruit par les différents belligérants, à tour de rôle, avec son lot d'atrocités.

Ce livre veut se souvenir de celles et de ceux qui ont vécu cette période, souffert, lutté pour que les femmes et les hommes soient et restent des citoyens libres, démocrates en préservant dans ce qui fait nos valeurs essentielles.

Qu'il soit pour le lecteur une source d'information et aussi modeste soit-il, un lieu de volonté, de respect des hommes et des femmes, loin de l'égoïsme et de l'envie.

Vieille-Chapelle dans les temps plus anciens

Situé dans le bas-Pays de Béthune, Vieille-Chapelle est maillée de nombreux fossés et courants¹. Depuis le 12^{ème} siècle elle est traversée par La Lawe, voie navigable qui permet le transport fluvial de Béthune à La Gorgue.

La Lawe

La Lawe est, avant de 12^{ème} siècle, l'un de ces nombreux ruisseaux qui déverse l'eau de l'Artois, de Béthunois, dans la Lys. Son cours est approximativement parallèle au RD 945, route départementale reliant Béthune à Lestrem, il délimite les Communes de La Couture et de Vieille-Chapelle. Seule La Loïse traverse notre commune, et c'est pour cela que ce village a porté le nom de Vieze-Capelle-sur-Loïse.

Vers 1200, La Lawe a été canalisée, son cours a été dévié. Pour supprimer les méandres, une nouvelle cuvette est creusée d'Essars jusqu'à la sortie de Lestrem. Des écluses sont mises en place. Des traces visible de ces travaux existent encore, par exemple les courants parallèles, les routes coupées telles que la rue du trou à rennes à La Couture qui est devenue une impasse, face à la rue située de l'autre côté de la rivière, en amont du pont maudit. Cette rue a été coupée en deux par la canalisation de La Lawe.

Vers 1500, la ville de Béthune a décidé et payé les travaux d'agrandissement de La Lawe pour en faire un grand canal, capable de porter des bateaux de 90 tonnes, mesu-

¹ *Le courant est un grand fossé ou une petite rivière.*

rant 22 mètres de longueur et 3,50 mètres de largeur, équipé de plusieurs écluses plus modernes. Les travaux ont été très importants, ont nécessité la construction de ponts et le détournement de routes et de cours d'eau.

La navigation y est intermittente: elle n'a lieu que les mardi, jeudi et samedi. Les convois de bateaux, halés par des hommes, se croisent entre le Pont Maudit et le pont-levis de Vieille-Chapelle.

Cette activité est importante dans la commune. Elle occupe plusieurs ouvriers et les commerces qui alimentent les marinières.

La famille De Ghistelles

La tradition attribue la fondation de ce village à des ermites qui sont venus s'y fixer au XIème siècle. Vieille-Chapelle a fait anciennement partie du domaine de la Couronne et a relevé du château de Lens. Philippe II, Roi d'Espagne, l'a engagé et l'a donné au Seigneur De Ghistelles par l'intermédiaire des faits suivants :

Les nobles, ruinés par l'inflation, vendent. C'est ainsi que Blanche de Castille fait l'acquisition des terres de Vieille-Chapelle vers 1266. On sait qu'avant 1629 la terre de la Vieille-Chapelle Artois appartient au roi Philippe IV, date à laquelle Florence de Wissocq achète la terre de la Vieille-Chapelle en Artois moyennant 7500 florins et deux chapons de rentes. C'est ainsi qu'Adrien François De Ghistelles devient Seigneur de Vieille-Chapelle le 31 octobre 1636, au décès de sa maman Florence de Wissocq.

Depuis la révolution, cette famille qui a sa résidence principale à Vieille-Chapelle, est partie. Les biens et, semble-t-il, les bâtiments, le château et ses dépendances ont été détruits.

Le moulin à moudre le blé de Richebourg appartenant vers 1786 à Monsieur De Ghistelles, lui a été confisqué lors de la Révolution. François Lombart en fait l'acquisition vers 1791-1792.

Le dernier membre de la branche de cette famille résidant à Vieille-Chapelle a été enterré dans cette paroisse. C'était Philippe-Louis Charles Florent de Ghistelles, né à Beuvry le 02/01/1760, décédé à Lille le 30/08/1785.



Plan de cadastre de 1838 (archives du Pas-de-Calais) indiquant l'implantation du château De Ghistelles - Une longue allée bordée de grands fossés permettait d'accéder. Les anciens dénommaient la ferme située devant la mairie «la ferme du château»

***Vente du dernier bien connu de la famille De GHIS-
TELLES de Vieille-Chapelle***

Quelques recherches m'ont permis de retrouver une trace des biens de cette famille : de l'argenterie ayant appartenu à cette noble famille a été mise aux enchères, le 10 décembre 2000 à Monaco par Christie's. Les pièces sont décrites ci-dessous.

*Des tim-
bales curon en
argent*

Estima-
tion : 20 à
30000 Frs

TIMBALE
CURON EN
ARGENT par
Jean-François
Kirstein,
Strasbourg,
vers 1730
Unie à bor-
dure filet,
poinçons sur



*le fond: reconnaissance de Strasbourg et maître-orfèvre
Hauteur: 6 cm. (23/8 in.) 82 gr. (2.8 oz.)*

Un important lot de gobelets d'argent

Le curion est gravé de l'inscription DON DE MCR LE
PRINCE DE GHISTELLES A MDE DE CROIX EN RECONNAIS-
SANCE DE L'ATTACHEMENT QU'ELLE A Marqué AU PRINCE
DE RICHEBOURG SON CHER FILS Décédé LE 31 Août 1785.

Le texte suivant accompagnait cette vente :

Les De GHISTELLES sont une famille d'Artois alliée à diverses maisons souveraines. Philippe-Alexandre-Emmanuel-François-Joseph est né en 1730, il est Prince de GHISTELLES et de l'Empire, Prince de RICHEBOURG, Marquis de Saint-Floris en Artois, Grand d'Espagne de 1ère classe, Capitaine au Régiment Royal-Roussillon Cavalerie. Il épouse le 9 octobre 1758 Louise Elisabeth de Melun, Grande d'Espagne, Marquise de RICHEBOURG, fille de Jean-Alexandre-Théodore de Melun, Prince d'Epinay et de Louise-Elisabeth de Melun.

De cette union est né un fils, Louis-Philippe-Alexandre-Marie-Joseph-Florent de GHISTELLES, Prince de RICHEBOURG (son père s'étant dessaisi de son titre à son profit), né le 2 janvier 1760, mort à Lille le 31 août 1785, inhumé à Vieille-Chapelle. Le curion est également gravé d'un monogramme en cursive.

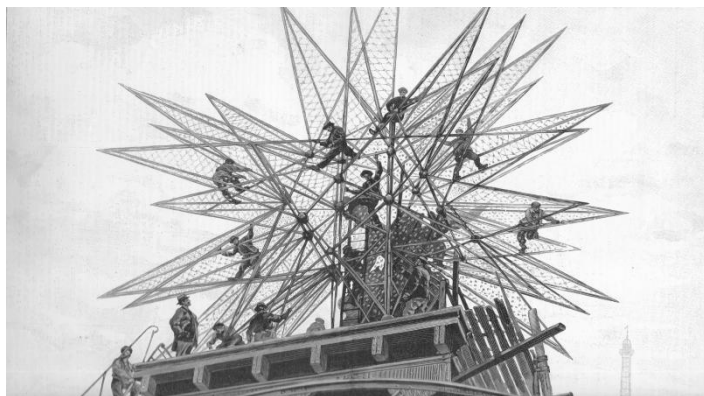
Avant le premier conflit mondial 1900 / 1914

La France est un pays prospère, les colonies, les inventions, les découvertes sont autant de supports d'expansion. L'agriculture nourrit une grande partie de la population. Toutefois les relations internationales sont parfois tendues et la politique française peut tendre à des relations difficiles. Néanmoins l'économie permet de mettre en œuvre des grandes réformes et des projets de grande importance.

La France vient de recevoir l'exposition universelle de 1900.



Samedi 21 avril 1900 inauguration de l'exposition universelle par MM Millerand, Loubet, Picard et Waldeck Rousseau, hebdomadaire l'illustration



l'illustration, étoile surplombant le plais de l'électricité

L'existant à Vieille-Chapelle avant 1914

Le village vit surtout du quotidien, le travail des champs, la scolarité, la brasserie, le passage des bateaux, la montée et la descente des eaux, le petit commerce, l'aide au voisinage. Rien ne saurait différer d'un village à l'autre, mis à part la date de la ducasse !

Le village, qui s'appelait jusqu'en 1850 La Vieille-Chapelle, compte 503 habitants en 1911 ; on en recensera seulement 352 en 1921.

La vie à Vieille-Chapelle

Les niveaux des fossés, courants et rivières varient selon les jours de navigation sur La Lawe.!

En plus des nourritures courantes, légumes, viandes, volailles, les habitants se nourrissent du poisson pêché dans les cours d'eau proches de leur maison ; il n'y a pas de pollution, on utilise l'eau du fossé pour tous les usages. Les eaux ne sont pas agressées par les pollutions provenant des houillères, des activités agricoles ou urbaines.

De plus, le passage des bateaux nécessite la montée et la descente des niveaux d'eau chaque semaine, créant ainsi des mouvements favorables à la qualité de l'eau.

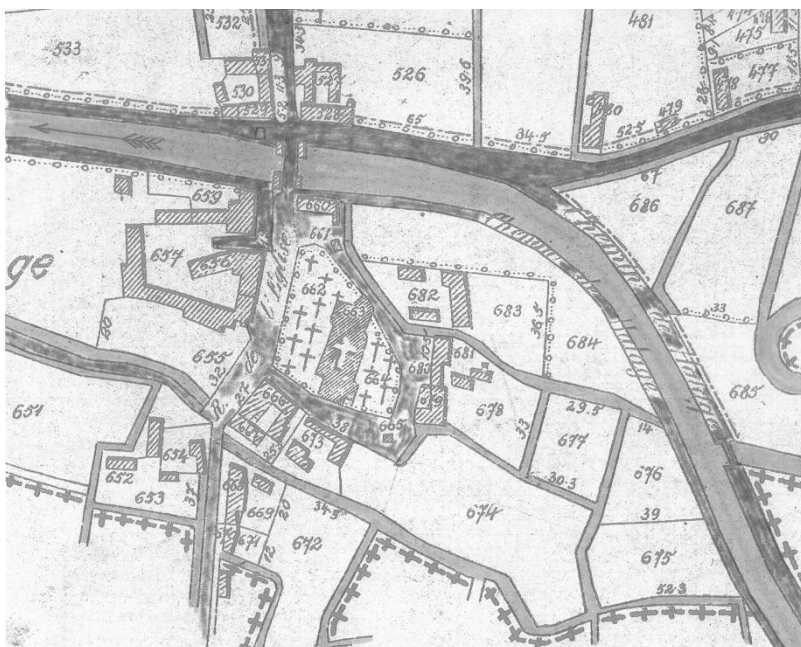
La pêche est utile pour se nourrir. C'est aussi une activité de loisir. Au début du siècle, des concours de pêche, notamment celui de la "Société des Goujons Frits" de Les-trem, sont organisés à Vieille-Chapelle...

Il y a aussi, en face ou près de chaque maison, un pugeot, c'est-à-dire un escalier creusé dans le talus permettant de descendre au ras de l'eau pour la puiser à l'aide d'un seau².

Les activités sont essentiellement agricoles bien que le centre du village soit occupé par une brasserie d'importance, divers entrepôts qui emploient différentes catégories de salarié(e)s.

Il y a aussi le pontonnier et les agents qui aident au passage des bateaux.

² Vers les années 1960, il y avait encore des pugeots. Les enfants que nous étions allions y pêcher des épinoches, seuls tout petits poissons épineux résistant à toutes les pollutions. Puis, quelques années plus tard, les niveaux d'eau n'ont plus été maintenus et les épinoches ont disparu, ainsi que les pugeots ...



Extraits du plan de cadastre avant 1914 - On peut ainsi constater qu'à quelques décimètres près l'église actuelle a été construite sur les mêmes fondations. Reproduction N. Fruchart

La population

C'est le temps où, très couramment, les enfants voulaient leurs parents, quelque soit la situation sociale.

Bien qu'éparpillé sur l'ensemble du territoire, la majeure partie de la population habite le centre du village. Il y a de nombreux louages³. Il y en a également quelques uns au carrefour de la croix.

³ On appellerait cela maintenant des studios.

Il y a deux boulangeries près de l'église et des hangars près de La Lawe où l'on charge et décharge des péniches.

Les élus

Le 06 novembre 1910 Monsieur Deschildre Omer est élu Maire, succédant à Monsieur Jules Hugot, décédé accidentellement.

L'école

Les enfants sont scolarisés dans une nouvelle école qui a été construite vers 1909. Il semblerait que celle-ci était située à l'emplacement de l'école actuelle. L'ancienne école, devenue asile pour les malheureux devait se situer derrière l'église.



Le carrefour de la croix

On trouve, avant 1914, un crucifix au carrefour de la croix, à l'angle de la rue de la croix et de la rue marsy et un autre au carrefour de la rue des clercs et de la rue marsy. D'ailleurs, lorsque les charitables, portant le corps d'un défunt, passent devant l'un ou l'autre, ils s'arrêtent et y déposent une petite croix fabriquée en paille.



Vieille-Chapelle – la place de l'église – la brasserie : au premier plan la malterie



Vieille-Chapelle – le pont inutile – placé au confluent de la LAWE et de la LOISNE. Derrière le pont, la maison éclésièrre. Au premier plan de celle-ci on aperçoit le pugeot, escalier permettant d'aller puiser l'eau

L'origine de l'église

La Chapelle ...

La Chapelle originelle, qui a donné son nom au village, devient une église avec laquelle elle faisait corps : on la distingue par sa maçonnerie très ancienne en pierres brutes. Le prince de Ghisteltes y fait ajouter aux deux nefs successivement bâties une autre Chapelle sous laquelle se trouve un caveau destiné à recevoir les sépultures de la famille. Plusieurs y sont déposées : on les a retirées à la révolution pour profaner les ossements.



Vieille-Chapelle – L'église, le cimetière, la brasserie

En 1912, on remarque encore la corniche de la tour en grès de l'édifice une frise comme celles de La Couture et Richebourg. En 1915 il n'en reste plus rien : l'église a été complètement détruite.

Une carte postale du début du siècle nous montre la physionomie de l'ancienne église.

"Le bâtiment, construit à diverses époques, manque d'harmonie" décrit un chroniqueur d'autrefois. "Ce ne fut d'abord, selon toute apparence, qu'une Chapelle qui a donné son nom au village. Elle fait corps depuis longtemps avec le reste de l'église. On la discerne par sa maçonnerie très ancienne et en pierres brutes."

Le chroniqueur ajoute qu'une flèche, svelte et hardie, surmonte le clocher, indiquant aux voyageurs "une église plus belle que n'est celle de Vieille-Chapelle".

La famille de Ghistelles fait enterrer ses défunt sous une Chapelle attenante à la nef, conservant une relique de saint Vincent.

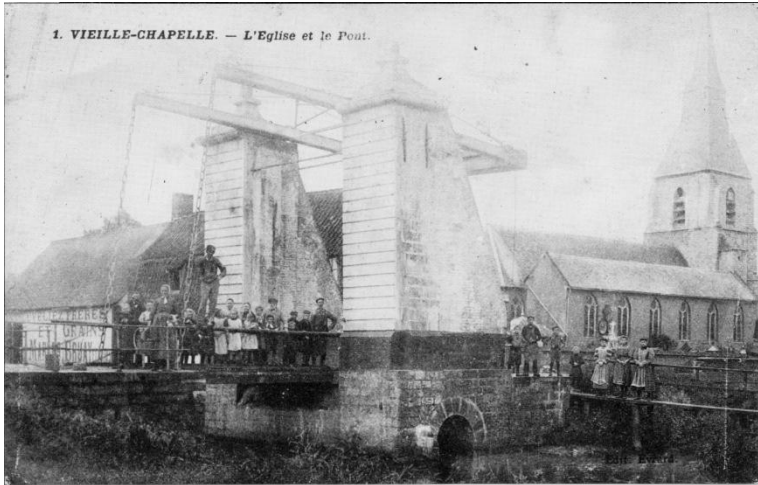
Pendant la Révolution, les sépultures sont profanées.

En 1910, le clocher s'orne d'une horloge, don posthume de l'ingénieur Théophile Habourdin, décédé dans la

localité, ainsi que d'un carillon qui sera également détruit.

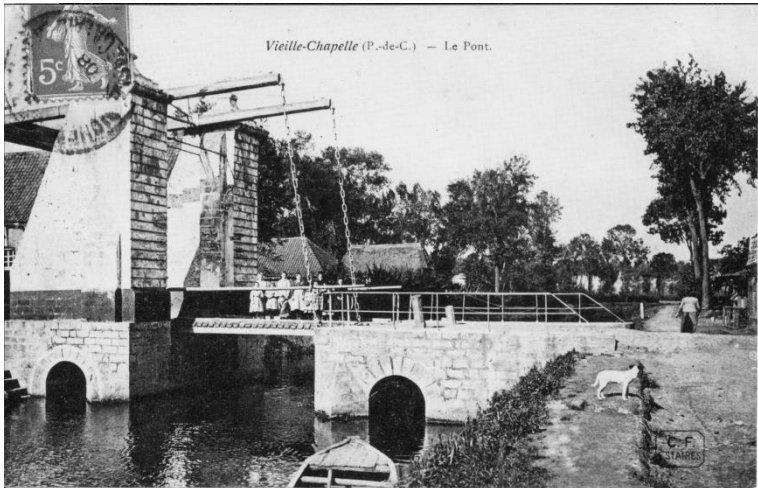


*Vieille-Chapelle
– 1909 - un groupe
d'élève – à l'arrière
le pont levis et
l'église – photo-
graphie de Mme
Bécu de Louviers*



1. VIEILLE-CHAPELLE. — L'Eglise et le Pont.

Vieille-Chapelle – le pont et l'église



Vieille-Chapelle (P.-de-C.) — Le Pont.

Vieille-Chapelle – le pont levé au centre du village



Vieille-Chapelle – Le bourg, maisons traditionnelles



Vieille-Chapelle – Le bourg – façade d'un magasin



Vieille-Chapelle – Mairie et chateau



*Vieille-Chapelle – entrée du village, le pont et l'église
Photo prise de l'actuelle mairie vers le pont de La Lawe*



Au temps où il y avait de la navigation commerciale sur La Lawe....

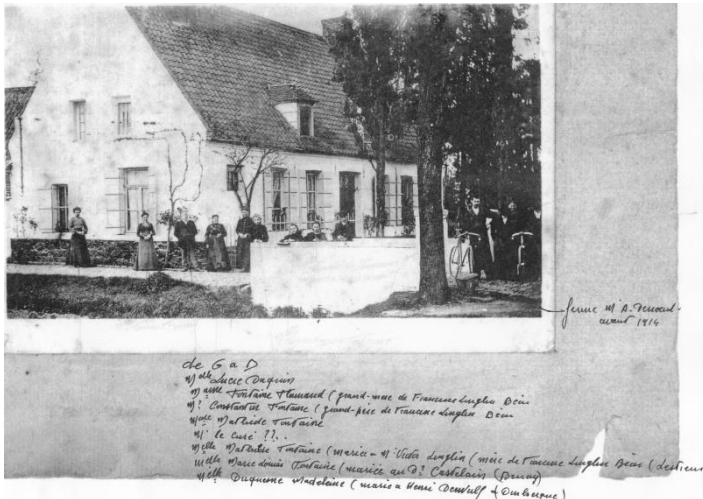
Une péniche amarrée en aval du pont-maudit à La Couture.

*Vieille-Chapelle -
autre vue de l'église -
On remarque le clocher
élané et le mur
d'enceinte du cime-
tière*





Vieille-Chapelle – Vue d’ensemble de l’église ; façade ouest.



Vieille-Chapelle 1914 – ferme du château
 (ferme Denoeud face à la mairie)
 Photographie de Mme Bécu de Louviers

Aides à la population

Des cours du soir sont dispensés aux adultes, pendant la période d'hiver, sur le compte du budget communal

Le 15 août 1909 le conseil municipal invite M l'instituteur à faire l'acquisition d'une carabine pour former une société de tir.

Depuis cette même époque la commune alloue 180 frs par personne à assister (au nombre de 12) aux vieillards, infirmes, incurables et autres personnes qui ne sont pas en mesure de gagner leur vie «parce que ce que c'est le paiement d'une dette sociale envers les vieux travailleurs ; que c'est un premier pas vers l'établissement de retraites ouvrières et paysannes».

La confrérie des charitables

La confrérie des charitable a été installée le 10 juillet 1748 par Monseigneur l'Evêque François de Baglion de la Salle. Elle est composée d'un prévôt, deux mayeurs, dix hommes portants et un valet de confrérie.

Les réseaux

Il n'y a pas de réseau d'eau potable, celui-ci sera installé par le syndicat intercommunal qui sera créé en 1959. Pas d'électricité, naturellement, et le réseau de gaz «de ville» sera installé pendant l'année 1998, inauguré le 10 décembre 1998.

Récit de Madame Lennel

Nous avons volontairement placé le récit de Madame Lennel avant le premier conflit mondial même si l'histoire couvre en partie la première guerre. Ce récit nous apprend notamment la vie à Vieille-Chapelle avant 1914.

Madame Lennel, née Devaux est descendante des propriétaires de la brasserie qui était située sur la place de Vieille-Chapelle. Elle a vécu «son Vieille-Chapelle» jusqu'au dernier jour même si la vie a fait qu'elle a habité Béthune pendant de nombreuses années.

Madame,

92 ans⁴ depuis quelques jours, bon pied, bon œil, Madame Lennel nous reçoit fort aimablement dans sa maison bien agencée, garnie de mobilier ancien, d'étains et de photographies, souvenirs du passé, évocations du présent.

Madame Lennel a connu Vieille-Chapelle bien avant nous. Elle l'a quittée avant la première guerre mondiale mais son cœur y est resté. Elle nous a montré les piles de coupures de journaux, des cartes postales et photographies qu'elle collectionne avec le plus grand soin.

Madame Lennel nous a livré ses souvenirs en vrac au fur et à mesure d'une conversation qui nous a rappelé combien la vie fourmillait dans le centre de notre village. Elle se souvient très bien que Gustine Dussart, cabaretière du café de la place, qui a précédé Edmond Florent. Il levait le pont-maudit de Vieille-Chapelle, lorsque les bateaux étaient en vue puis il partait en courant "l'long d'chez

⁴ En 1990

digues" pour enlever les poutrelles du pont maudit. Près du pont maudit il y avait aussi un café tenu par la famille Dufour dont la fille se prénomait "Pulchérie". C'est là que Monsieur Devaux allait se baigner dans la Lawe avec ses amis. (C'est dire que l'eau de notre rivière et le fond surtout n'étaient pas sales).

Le grand-père de Madame Lennel s'appelait Xavier Devaux. Il était brasseur à Vieille-Chapelle, sur la place. Ses frères Achille et Hector étaient respectivement brasseurs à Houdain et Hersin-Coupigny.

Monsieur Xavier Devaux fût Maire de Vieille-Chapelle du 4 mai 1884 au 12 décembre 1900. Il succédait à son père au fauteuil majoral.

Il y avait à Vieille-Chapelle la brasserie proprement dite où l'on fabriquait de la bière normale toute l'année. Pendant l'été l'on fabriquait en plus de la bière forte. La fabrication de la bière fournissait de la levure que les gens des environs venaient acheter. La levure était vendue au profit de la tante de Madame Lennel. Le houblon était acheté chez Monsieur Acquin à Poperingue. Chacun à pu voir l'ancienne brasserie sur des cartes postales et notamment sur celles reproduites dans le livre d'histoire Vieille-Chapelle en vente à la Mairie. Le grand bâtiment longeant la rue était le germoir. C'est là que l'orge "se faisait" par tas de 40 centimètres environ (actuellement les malteries réalisent la transformation de l'orge en malt. La grande cheminée qui surplombait cette brasserie prenait naissance dans l'atelier de dessiccation de l'orge germée.

C'est dans ce germoir que chaque année, le lundi de ducasse, un grand dîner était servi à l'intention des locataires

et des clients. La ducasse se déroulait le premier dimanche de septembre. Elle durait deux jours. Il y avait un manège de chevaux de bois qui venait s'installer. Ce manège était d'ailleurs tenu par un homme qui n'avait qu'un bras.

Madame Lennel avait un frère et une sœur. Elle avait aussi deux cousins et une cousine qui habitaient la même cour. Comme tous les enfants, ils aimaient aller au manège, aussi papa Devaux donnait cinq francs au tenancier du manège pour que ces six enfants puissent y aller à volonté pendant toute la durée de la ducasse. (La ducasse a, quelques années plus tard, été portée au 15 août pendant quelques années pour être ramenée au premier dimanche de septembre).

Madame Lennel se souvient que pendant les semaines qui précédaient la ducasse, des rétameurs s'installaient au même emplacement, soit à la place de l'actuel silo de l'avenir rural près de l'église. Les ménagères apportaient leurs ustensiles de cuisines pour les faire rénover..... pour un an ou plus !

Il y avait aussi à la brasserie une ferme, des vaches, des terres et 4 chevaux. Ceux-ci servaient aussi pour le service de la brasserie. De nombreuses livraisons étaient effectuées. La brasserie livrait jusqu'au fond de Sains (près de Noeux les mines). Pour cela il y avait deux voitures, l'une à un cheval, l'autre à deux chevaux.

La brasserie faisait aussi de l'eau chaude pour ses propres besoins. Les gens des environs venaient en chercher pour leur consommation. A la brasserie on lavait les tonneaux avec des machines "à chaînes". Celles-ci, battant sur le corps du tonneau, le nettoyaient très correctement.

Chaque jour des repas étaient servis pour nourrir tout ce monde: Le personnel de la brasserie et le personnel de la ferme. Ils mangeaient chaque jour du lard. (Avec vraisemblablement des pommes de terre cuites à l'eau). Charles Pascal, l'un des cartons (charretier) dormait dans l'écurie tandis que deux ouvriers de la brasserie logeaient dans une chambre située dans la brasserie même.

Dans le jardin de la Brasserie, il y avait "une roue à chien". C'est à dire une roue de deux mètres de diamètre environ dans laquelle était enfermé un chien. Au dessus de cette roue était pendu un morceau de viande que le chien essayait d'attraper. En avançant, le chien faisait tourner la roue qui elle-même actionnait le tonneau à battre le beurre. Il y avait aussi une galerie où les coqs d'espèce étaient élevés. Le dimanche, Gaston de Saint-Jean venait "armer" les coqs qui allaient battre. Cela était très courant à ce temps là.

Madame Lennel nous a raconté aussi que le dimanche après la basse messe, Madame Eudoxie Dubal, la maman de Laure Lecocq que beaucoup de Vieille-Chapellois ont connue, et qui tenait le café de la croix avant la famille Grave dont le père -Jean- travaillait à la brasserie, venait prendre le petit déjeuner avec ses parents. On y "mangeait à la fourchette" à cette occasion. Nous avons remarqué dans le ton et dans la façon dont Madame Lennel nous a raconté cela qu'il s'agissait de quelque chose d'important dans la vie de petite fille qu'elle était à ce moment là.

L'abbé Bédague était curé de Vieille-Chapelle, il donnait des cours de math, il a écrit un livre de morale Chrétienne. Chaque année, aux rogations, pendant les trois jours qui précédaient l'Ascension, des processions étaient organi-

sées dans toutes les rues afin de bénir les champs et les maisons. Le prêtre et les enfants de chœur précédaient les fidèles.

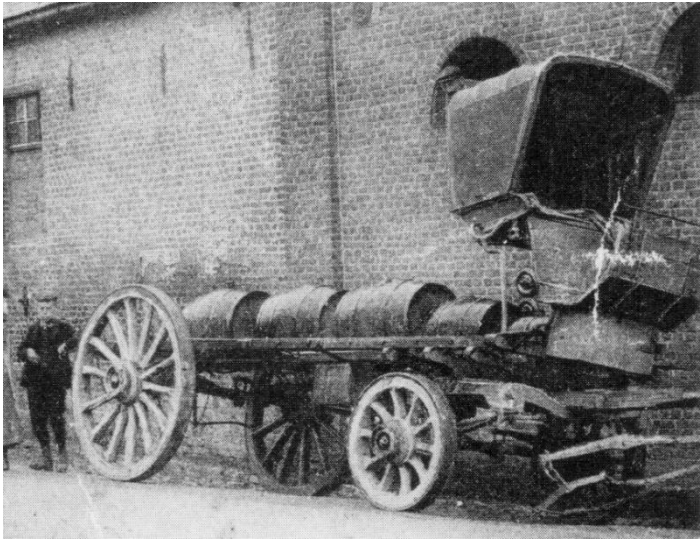
Madame Lennel se souvient aussi qu'en ce temps là, il était de bon ton de noter sur les mortuaires : "des pains seront distribués aux pauvres par le bureau de bienfaisance". Elle se souvient aussi qu'Achille Devaux (qui était le Président du Bureau de Bienfaisance) était appelé le père des pauvres.

Puis la guerre est arrivée. La famille Devaux avait acheté la "maison blanche"(actuelle maison de M.Gallet⁵). On y accédait en passant devant le porche de l'église et le long de la rivière. La maison blanche fût réquisitionnée et servit de P.C. aux armées qui se disputaient sur le front de Neuve-Chapelle. Il semblerait qu'une grande partie des actions menées à Neuve-Chapelle aient été décidées en ces lieux.

Ainsi Madame Lennel vit des officiers Hindous, Anglais, etc. et les interprètes qui les accompagnaient. L'un de ceux-ci (Fr. Bertrand, dans le civil il était fabricant de papier à Annonay) a d'ailleurs rédigé un poème ravissant mettant en scène Olga et Maria, soit Madame Lennel et sa Sœur.

C'était en 1915. Comme beaucoup des habitants de notre région, ce fût l'exode: Saint-Pol sur Ternoise/la Somme/Eu où il n'y avait pas de logement; il fallût passer la nuit dans la salle d'attente avant de partir le lendemain... au hasard.

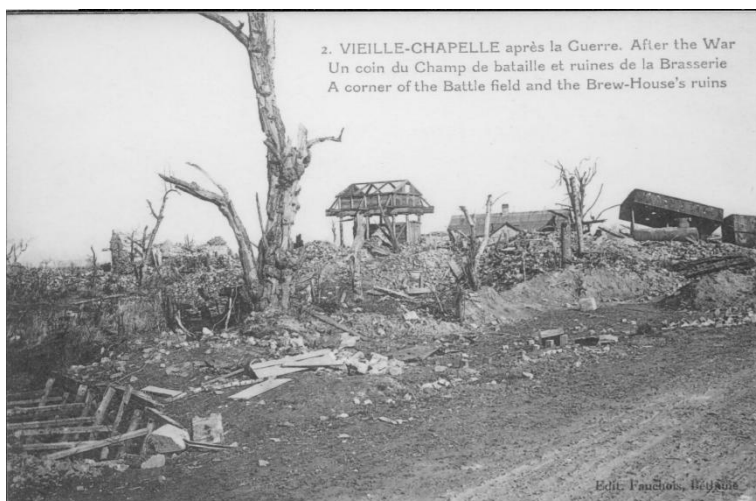
⁵ *Grosse maison située à proximité immédiate du pont-maudit à La Couture.*



Vieille-Chapelle

Brasserie, chariot de transport de fûts de bière

C'est ainsi qu'il fût "décidé" de s'arrêter dans la première gare. Ce fût Gamaches. Un homme dans l'hôtel leur a prêté une villa à Ault, c'était la villa Mireille où Madame, née Devaux, fit connaissances des deux sœurs Lennel, le frère était à la guerre, au 120ème régiment d'infanterie (le drapeau de ce régiment fût exposé aux Invalides où il y est peut-être encore). Ces deux demoiselles étaient fort croyantes et jouaient à merveille la musique. Le hasard de la guerre ramena notre future Madame Lennel à Hesdin. Un jour celle-ci reçut un courrier des deux sœurs citées ci-dessus l'informant qu'elles venaient, accompagnées de leur frère, pour lui dire bonjour. C'est ainsi qu'Olga Devaux vit pour la première fois celui qui allait devenir son mari.



Vieille-Chapelle – ruines de la brasserie

Quelques semaines plus tard ses parents reçurent la demande en Mariage écrite, formulée par le doyen d'Ault. Les parents de Monsieur Lennel étaient fabricants de serrure à Ault. (La serrurerie sera d'ailleurs rachetée un peu plus tard par la société Vachette -leader en ce domaine). Monsieur et Madame Lennel ont été mariés à Hesdin (à noter qu'en ce temps là les grands-parents de Madame Walle, premier adjoint au Maire de Vieille-Chapelle étaient réfugiés à Marconelle, tout à côté de Hesdin. C'est ainsi que Jean Marsy, le père de Madame Walle, fût enfant de chœur au Mariage de Monsieur et Madame Lennel).

La vente de la fabrique de serrures à Ault, l'opportunité d'acheter un porte-feuille d'assurances à Béthune ont fait que la famille Lennel est revenue à Béthune où nous avons rencontré Madame, veuve depuis trente cinq ans, qui a

bien voulu nous livrer quelques uns de ses secrets qui vous permettront de connaître un peu plus notre beau village de Vieille-Chapelle.

Vieille-Chapelle, novembre 1990

Danièle Plouvier, Noël Fruchart.



Vieille-Chapelle – La brasserie après la guerre. Photo N.F

Comme dans toutes les communes de France, les hommes et les femmes s'affairent pour le bien de leur famille, essayant d'améliorer le quotidien. Pour beaucoup la vie, ponctuée des obligations et des fêtes, se passe dans le village de la naissance, jusqu'au bout.

De 1900 à 1914, en France

En 1900

Juin : Jeux olympiques à Paris.

Juillet : inauguration de la première ligne du métropolitain à Paris.

30 septembre : loi des 11 heures, loi de Millerand abaissant la durée du travail à onze heures.

Exposition universelle à Paris.

En 1901

Le 1^{er} juillet, vote de la loi sur les associations sous le gouvernement Waldeck-Rousseau. Sa mise en œuvre sera effectuée par le décret du 16 août.

Juin : Premier congrès du Parti Radical

En 1902

Avril-mai : **élections législatives**, victoire du bloc des gauches.

6 juin : formation du gouvernement Émile Combes.

Juillet : Alliance franco-italien, accord secret de neutralité.

En 1904

8 avril : accord colonial franco-anglais, début de l'Entente cordiale.

30 juillet rupture des relations diplomatiques avec le Vatican.

De 1904-1907 vagues importantes de grèves ouvrières et de manifestations.

En 1905

18 janvier : démission du gouvernement Émile Combes. Formation du gouvernement Maurice Rouvier le 24 janvier.

31 mars : l'empereur allemand Guillaume II se rend à Tanger au Maroc, crise franco-allemande.

Avril: création de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) lors du congrès de Paris.

9 décembre : Loi sur la séparation de l'Église et de l'État. Fin du régime concordataire de 1801.

Juillet : nouvelle loi sur les associations

En 1906

17 janvier : Armand Fallières est élu président de la République.

Février : le pape Pie X condamne la loi de séparation des Églises et de l'État. Début des inventaires des biens de l'Église.

6-20 mai : **élections législatives**, victoire des radicaux.

12 juillet : réhabilitation d'Alfred Dreyfus.

25 octobre : formation du gouvernement Georges Clemenceau.

En 1907

25 mars : inhumation du savant Marcellin Berthelot au Panthéon de Paris

Conclusion de la Triple-Entente entre la France, le Royaume-Uni et la Russie.

Révolte des vignerons du Sud-est.

En 1908

4 juin : inhumation d'Émile Zola au Panthéon de Paris

Juin-juillet : grèves et affrontements à Draveil et Ville-neuve-Saint-Georges.

En 1909

9 février : accord avec l'Allemagne sur le Maroc.

24 juillet formation du gouvernement Aristide Briand.

En 1910

Avril-mai : **élections législatives**, maintien des radicaux.

Loi sur les retraites à 65 ans

En 1911

27 juin : formation du gouvernement Joseph Caillaux.

1^{er} juillet : coup de force d'Agadir (allemand) au Maroc.

4 novembre : traité avec l'Allemagne sur le Maroc et le Congo.

En 1912

14 janvier : formation du gouvernement Raymond Poincaré.

30 mars : traité de protectorat de la France sur le Maroc.

En 1913

17 janvier : Raymond Poincaré est élu président de la République.

7 août : Service militaire porté à trois ans par le Général Joffre à la suite des tensions avec l'Allemagne.

9 décembre : formation du gouvernement Gaston Doumergue.

En 1914

26 avril-10 mai : **élections législatives**, victoire de la gauche.

13 juin : formation du gouvernement René Viviani

28 juin : attentat de Sarajevo en Bosnie-Herzégovine contre l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand.

31 juillet : assassinat du dirigeant socialiste Jean Jaurès. Ultimatum allemand à la France.

Le premier conflit mondial

Origines du conflit

Les origines de la guerre de 1914-1918 sont complexes : la montée des impérialismes, les rivalités économiques et coloniales entre les puissances européennes et le jeu des alliances rendent la guerre inéluctable.

Le détonateur est l'assassinat de l'archiduc Ferdinand François, héritier du trône d'Autriche par un étudiant Serbe, à Sarajevo, le 28 juin 1914.

En représailles à ce meurtre, Vienne adresse un ultimatum à la Serbie le 23 juillet et lui déclare la guerre le 28.

Triple alliance (Allemagne-Autriche, Hongrie, Italie) contre triple entente (France, Russie, Angleterre). L'engrenage est irréversible et l'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914.

Lorsque la mobilisation française est décrétée le 2 août 1914, elle trouve une opinion marquée par la stupeur et la consternation. La France fait figure d'agressée. Le patriotisme est grand, c'est un patriotisme défensif et tous pensent que la guerre sera courte.

En quelques jours, le jeu des alliances plonge presque toute l'Europe dans la guerre. D'autres pays entrent encore en guerre aux côtés des uns ou des autres. L'Italie vire de bord.

En 1914, nos soldats, ainsi que les armées belges et britanniques reculent tout l'été face à l'offensive allemande.

De nombreuses batailles, toujours très meurtrières, vont durer plus de 4 ans, faire 10 millions de morts dont

1,4 million de Français. La guerre se terminera le 11 novembre 1918 par l'armistice Franco-allemand de Rethondes (abandonnée par ses alliés, l'Allemagne sera contrainte de négocier).

C'est le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, qui désigne l'Allemagne comme seule responsable. Berlin perd plus de 10% de son territoire, ses colonies et ne garde qu'une armée réduite.



L'archiduc François-Ferdinand et son épouse la duchesse de Hohenberg, sortant de l'hôtel de ville de Sarajevo quelques instants avant leur assassinat. Photo internet

2 août 1914 : **Mobilisation générale**

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

La France s'engage vis-à-vis de l'Angleterre à respecter la neutralité de la Belgique

L'Allemagne envahit le grand duché du Luxembourg. Elle remet un ultimatum à la Belgique, demande le libre passage en Belgique de son armée. Elle pénètre au Luxembourg.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Belgique qui a rejeté l'ultimatum.

L'armée allemande envahit la Belgique le 4 août tandis que Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie le 6 août et du 7 au 10 août, commencent les premières offensives françaises en Alsace et en Lorraine.

Les 11 et 12 août la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie.

C'est la guerre.....

Nous avons eu la chance de rassembler vers les années 1985 quelques témoignages d'hommes et de femmes qui sont maintenant disparus. Ils ont vécu cette période, ont été interviewés très longtemps après les événements ou ont écrit.

Ces témoignages ont été enrichis d'autres ci-après, indirects d'habitants de Vieille-Chapelle, de la famille, par des faits qu'ils ont entendus.

Le 2 août 1914 c'est la mobilisation. La moisson bat son plein. La guerre ! C'est le père de Victor Delebarre qui a annoncé la mobilisation au son de son tambour dans toutes les rues de Vieille-Chapelle.

L'état d'esprit

La maman de Gabriel Patoux, qui sera galochier⁶ à Richebourg, est originaire de Vieille-Chapelle.

Gabriel a été incorporé pour son service militaire octobre 1913. Il était au 73^{ème} régiment d'infanterie, 2^{ème} bataillon, 5^{ème} compagnie, garnison d'Hesdin.

Ci-après vous lirez ci après le texte de la lettre qu'il a envoyé à ses parents le 1^{er} août 1914.

⁶ *Fabricant de galoches en bois*

Hesdin, le 1^{er} Août 14

Chers Parents

Vous avez sans doute appris comme moi que les évènements s'aggravent.

Pour nous, nous sommes mobilisés depuis ce midi et selon moi, nous ne partirons que mardi ou mercredi.

Si vous désirez me voir, venez Dimanche ou Lundi au même train que papa a pris, c'est le plus commode pour vous.

Surtout ne vs impressionnez et mettez vs à la raison sans vs faire de fausses idées car on dit que ça ne devrait durer longtemps.

Donc à bientôt

Votre fils qui vs aime tous

G. Patoux

**Quoi de plus de rassurant qu'une guerre
qui ne saurait durer !**

Récit de Madame Peucelle-Vanaker

Madame Peucelle raconte

Madame Peucelle-Vanaker a habité Vieille-Chapelle au début de ce siècle⁷. Elle a bien voulu nous faire partager ses souvenirs (par lettre de Mars 1988). Le courrier est reproduit ci après.

J'ai lu le livre souvenir de Vieille-Chapelle que vous avez fait éditer⁸, mais il y manque quelques souvenirs. Je parlerai premièrement de la Lawe. C'est mon grand père Louis Petitpret qui était éclusier et pontonnier. Il s'occupait de l'écluse du Pont Maudit, et du Pont Levis de Vieille-Chapelle pour le passage des péniches qui venaient chargées de charbon, bois, briques, sable, etc..

Nous avions le téléphone qui fonctionnait avec des fiches pour nous avertir par Monsieur Jules Debay, éclusier en chef à Essars. Ces péniches chargées arrivaient souvent de Béthune et en sens inverse de Merville où étaient l'ingénieur des Ponts et chaussées, Monsieur Commarieux.

Nous avions un registre pour inscrire les numéros des bateaux, leur tonnage et la marchandise qu'elles transportaient.

Les péniches étaient tirées par les bateliers plus tard par un cheval jusque La Fosse⁹. La maison de mon grand père se trouvait juste après le pont levis à gauche, ensuite il y avait le magasin Dupont-Cuvelier frères qui étaient

⁷ Ce texte a été écrit en 1988, il s'agit donc du XXème siècle

⁸ La lettre était destinée à M Fruchart, Maire de Vieille-Chapelle, qui a rédigé le livre «Vieille-Chapelle et environs».

⁹ Commune de Lestrem

marchands de charbon desservi par péniches et aussi des engrais. Le gérant était Monsieur Jules Lesecq. Il y avait là une belle propriété avec une grande entrée du côté de la route du cimetière. Une grande prairie longeant la digue où se trouvèrent pendant la guerre 14/18 les canons Anglais qui bombardaient le front.



Vieille-Chapelle en 1914 – intérieur de l'église

Après la maison Lesecq se trouvaient la boulangerie Biencourt-Devaux Puis un magasin, ensuite le presbytère de Monsieur le Curé Bédague. Une autre maison, puis chez Leflon et après, la boulangerie Fruleux et tout cela entourait le cimetière. L'entrée de l'église était inverse à celle actuelle. Le clocher était à droite. En face de notre maison, il y avait une grande surface où s'installait à la fête (ou du casse) les chevaux de bois et tous les 2 ans une roulotte et un atelier provisoire d'étameur. C'était la maison Fiacre

d'Armentières. Pendant leur séjour de 15 jours, ils faisaient le ramassage de cuillers, de fourchettes, des ustensiles de cuisine en fer battu et les rétamaient ils étaient à état neuf.



VIEILLE-CHAPELLE

*Librairie de toronto – la guerre allemande – église
de Vieille-Chapelle*

*De l'autre côté du pont c'étaient les Etablissements
Barbaut Louis, marchand de charbons précédés d'un grand
café tenu par Alphonse Barbaut, de l'autre côté un bureau*

de tabac tenu par Oliphie Barbaut. Monsieur Barbaut était lui aussi servi par péniches. Chez nous le téléphone servait aussi, pour appeler le vétérinaire de Merville, Monsieur Godbaut pour les bêtes malades.

Vers le 7 octobre 1914 déjà quelques hulans sont venus en reconnaissance, puis des gendarmes et des soldats français ont monté la garde au pont que nous avons levé avec eux. Mon grand père et ma grand mère sont partis voyant le danger se réfugier vers Calonne.

Ma grand mère et moi étions restées pour peu de temps..... car, le 9 octobre vers 10 heures du matin un premier obus sur le clocher qui fit tomber l'horloge avec grand bruit et je m'en souviendrais toujours.. En tête, nous sommes parties nous réfugier dans les caves de la brasserie, le bombardement a duré environ 2 heures, puis les allemands sont arrivés à la brasserie demandant avec colère qui avait levé le pont?

Il y avait là des réfugiés de Maubeuge depuis quelques jours. Ils ont répondu à notre place car ils comprenaient l'allemand heureusement, car nous aurions été fusillées. Nous avons levé le pont avec les soldats qui y montaient la garde. Ils nous ont donné un quart d'heure pour partir et j'ai vu en partant que ces soldats étaient tués près du pont. Arrivées à l'Embranchement¹⁰ on entendait les obus qui éclataient partout, après un exil de 15 jours nous sommes rentrées à Vieille-Chapelle, notre maison était encore debout, l'église démolie, et toutes les maisons alentour aussi. Le cimetière retourné, on voyait les morts dans les caveaux et dans leurs tombes. C'était très triste.

¹⁰ Commune de La Couture

Chez nous les trottoirs en grès étaient à l'intérieur de la maison ayant servi de rempart à tous les meubles aussi couchés et un pillage en règle. Les coins des volets coupés pour y passer leurs fusils et mitrailleuses. Les trottoirs ont été refaits par mon grand père, et le reste réparé.

Dans la prairie de Monsieur Dupont, les Anglais ont posé des canons de gros calibres pour bombarder les tranchées vers Neuve-Chapelle, Lorgies, Festubert, etc.

Vieille-Chapelle a été bombardée de nouveau un peu plus tard et Madame Achille Devaux, Monsieur Ernest Fruchart et Madame Clémence Queneute ont été tués.

Mon grand père est décédé en 1915, avec les bombardements nous avons quitté Vieille-Chapelle et sommes allées demeurer à Locon jusqu'avril 1918.

Je suis née à Vieille-Chapelle le 3 Avril 1901. Je suis allée à l'école avec Monsieur et Madame Rosiaux, puis Monsieur et Madame Thierry, Monsieur Bafcops et Monsieur et Madame Broulin.

Notre maison fut refaite en 1922/23, je me suis mariée en 1924 en la Chapelle¹¹ qui se trouvait derrière l'Eglise le 2 février 1924.

L. Peucelle-Vanaker

¹¹ *Eglise provisoire qui sera transformée vers les années 1960 en salle des fêtes*



Visé Paris 10

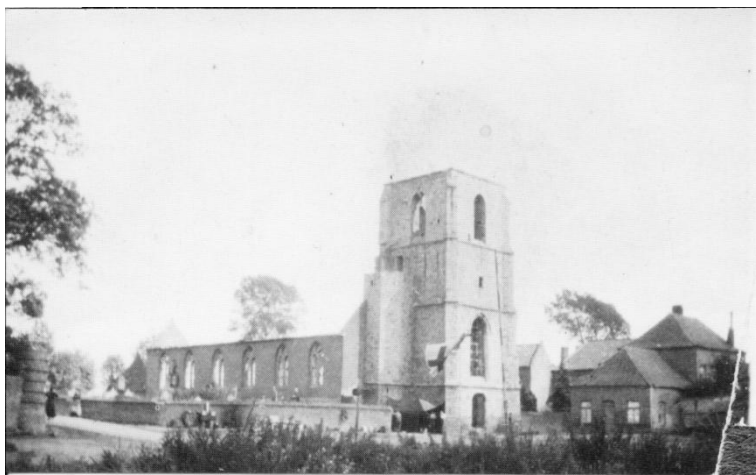
10. La Guerre 1914-15-16 — VIEILLE-CHAPELLE (P.-de-C.)

Intérieur de l'Eglise après le bombardement.

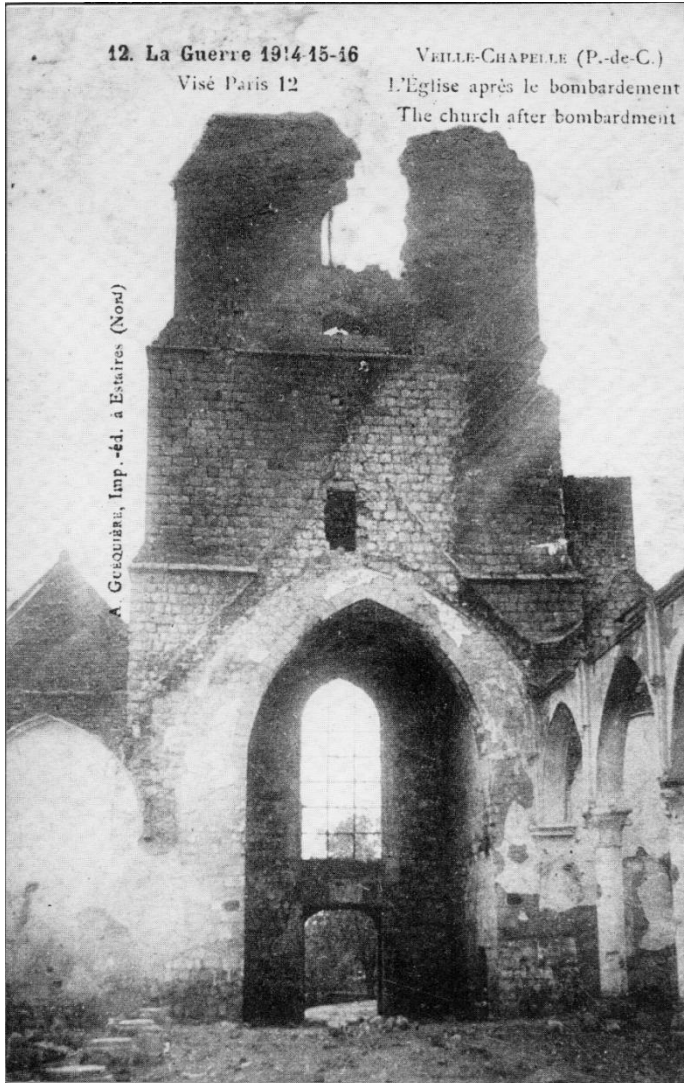
Inside of the Church after the bombardment.

A. GUEQUIÈRE, Imp.-éd. à Estaires (Nord)

Vieille-Chapelle, intérieur de l'église après les premiers bombardements.



Vieille-Chapelle – L'église après l'incendie, on voit également le mur d'enceinte du cimetière.



*Vieille-Chapelle
L'église après les premiers bombardements*

1914

Déclaration de guerre

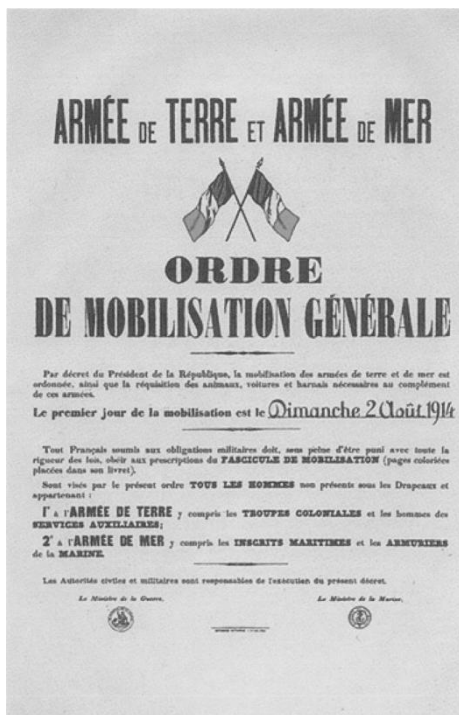
Lors des entretiens franco-russes en Russie. Du 21 au 23 juillet 1914, Poincaré déclare son intention d'exécuter « toutes les obligations » imposées par l'alliance. Le 23 juillet, l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie est remis à la Serbie et le 28 l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. C'est le 30 juillet que le tsar signe l'ordre de mobilisation générale de la Russie et le 31 qu'est déclaré l'Ordre de mobilisation générale en Autriche-Hongrie.

Jean Jaurès, défenseur d'une solution pacifique à la crise des Balkans, est assassiné au café du Croissant rue Montmartre à Paris le 31 juillet 1914.

Ordre de mobilisation générale

Le premier jour de mobilisation est le 2 août 1914.

L'ordre de mobilisation générale est placardé sur tous les panneaux d'affichage du territoire français.



Ordre d'évacuation

L'évacuation (qui commence plutôt en 1915, et qui se termine en 1919 voire 1920) est en partie organisée par la Croix Rouge, par trains. En général (mais ne pas en faire une généralité) les populations d'une même commune sont évacuées vers le même secteur (littoral boulonnais, mines de l'Aveyron, mines de la région stéphanoise...). Les gens montent dans les trains où il y a de la place. Le bouche à oreille a sans doute fait le reste pour regrouper ensuite les familles.

Le 20 août, les troupes allemandes à Bruxelles.

Le 2 septembre, les Allemands sont à Senlis à 45 km de Paris et Le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux. Le général Gallieni est chargé de la défense de Paris.

Dès le début de la guerre, la commune de Vieille-Chapelle est au milieu du conflit. Au même titre que les communes voisines bordées par la Lawe, elle est le théâtre d'affrontements sanglants, tantôt occupée par les Allemands, les Anglais, les portugais, elle subit les mouvements, les destructions sont massives.

Récit de M Georges Sénéchal - Août 1914¹²

Monsieur Sénéchal Georges, qui est mort à l'âge de 103 ans, aimait écrire. Aussi a-t-il rédigé une ou deux pages de ses souvenirs pour le bulletin municipal qui était diffusé chaque année

Je me souviens du 2 Août 1914. La moisson battait son plein. La guerre ! Ce fut le père de Victor Delebarre qui annonça la mobilisation au son de son tambour dans toutes les rues de Vieille-Chapelle.

Il y avait alors un journal le "Nord-maritime", on pouvait y lire les nouvelles les plus contradictoires et les plus mensongères.

Je me souviens de la bataille de Charleroi.

Je me souviens avoir collé l'oreille contre terre pour entendre le canon du côté de Maubeuge.

Je me souviens l'avoir entendu de beaucoup plus près quelques semaines plus tard.

Je me souviens du Dimanche 11 Octobre 1914, les hommes valides s'étaient repliés le Vendredi sur Saint-Pol / Hesdin.

Nous nous préparions à partir, un hussard Allemand planta sa lance dans la porte cochère, en demandant à ma mère en bon français : "Il n'y a pas de soldat chez vous, Madame ?" Sur sa réponse négative, il ajouta : "Vous êtes

¹² Le lecteur y trouvera des «redites». Je n'ai pas voulu modifier ces textes qui, en leur temps, ont été publiés dans le bulletin municipal de Vieille-Chapelle.

sûre de ce que vous dites ? Sans quoi votre vie est en jeu." Quelques minutes plus tard, nous étions envahis par une troupe de hussards (bonnet d'astrakan à tête de mort.)

L'Église de Vieille-Chapelle brûla le 11 Octobre, vers 2 heures de l'après-midi, en même temps que fut bombardée la ferme de mes parents, à la rue des Clercs "par les Français".

Je me souviens de cette charge de goumiers à la tombée du soir, le Mercredi 14 Octobre, du cliquetis des sabres au milieu des cris et des hurlements. Bon nombre d'entre eux dorment toujours dans le charnier que j'ai vu creuser par les Allemands dans la pâture de mes grands-parents.

Je me souviens de la rencontre de l'armée Anglaise au Picantin¹³, le Vendredi 16 au matin. Les Allemands s'étaient retirés dans la nuit du Jeudi au Vendredi; Spectacle inoubliable : Quatre rangées de quatre hommes en profondeur, sur ligne aussi droite qu'un "i", de Laventie à Vieille-Chapelle, dans la plaine dénudée d'Octobre, marchant à l'ennemi comme à la parade, l'arme à la main.

Je me souviens de notre retour à Vieille-Chapelle.

Il y avait des morts partout. On s'était battu à la baïonnette, dans le café Brevière, sur la place, une patrouille allemande avait fauché une patrouille française chez J.B Fruchart, Rue de la Croix. Cette même patrouille allemande avait connu le même sort à la Croix, fauchée par les chasseurs cyclistes français.

¹³ Hameau de Laventie

Il y avait des morts dans le cabaret du "Bon guince"¹⁴, dans les fossés.

Je me souviens de ces deux petites croix de bois coiffées, l'une d'un képi de chasseur, l'autre du bonnet noir de hussard allemand, qui s'étaient battus en combat singulier, blessés tous deux mortellement. Ils tombèrent côte à côte et on les enterra côte à côte. Je me souviens encore de ces deux coiffures délavées par les pluies d'automne et blanchies par le soleil d'été.

On s'installa dans la Guerre. Nous fîmes connaissance avec les Anglais, les Ecosais, les Irlandais, les Indiens, plus tard les Portugais.

Pour le repos du guerrier, les guinguettes poussèrent aux enseignes diverses : "Eggs and chips" - "Coffee milk". Les madelons fleurirent et bientôt nous eûmes droit à quelques fruits... de différentes variétés.

Je me souviens des Lanciers du Bengale aux épaulettes d'acier des grands Sikhs au long turban, des Cipayes, des Gourkas surtout au chapeau retroussé sur un bord. Je les revois descendant des lignes après l'attaque de Mai 1915, en file indienne, par le petit sentier qui venait de Richebourg, des chapelets d'oreilles d'Allemands enfilées sur des ficelles, le cimetière, encore rouge sang de l'ennemi. Combien sont-ils à avoir revu leur Népal natal?

Je me souviens avoir déplanté le clocher de Richebourg, un beau dimanche de mai (j'ai oublié l'année). Il s'éleva de quelques mètres et se coucha d'un seul bloc. Le coq fut projeté en l'air.

¹⁴ A l'angle de la rue marsy et de la rue Guislain

Le front resta stable jusqu'au 9 Avril 1918. On se cantonnait de part et d'autre. Les batteries Anglaises de 77 étaient dans la Rue des Clercs. Il y eu des canons de gros calibres un peu dans tout le village.

9 Avril 1918, l'attaque Allemande débuta vers 3-4 heures du matin par un brouillard opaque. J'étais à Lestrem. Ce fut un déluge de fer et de feu, les lignes portugaises furent enfoncées, la presque totalité de la population civile prit le chemin de l'exil. Elle paya un lourd tribut au cours de cette journée qui resta présente dans la mémoire de tous les vieux de mon âge. Les Allemands avancèrent. Vieille-Chapelle fut rasé et reprit vers le mois de Septembre 1918.

Le 16 Novembre 1918....., nous rentrions dans nos ruines!

Georges Sénéchal

Le 9 octobre 1914, à Vieille-Chapelle

Le 9 octobre 1914 vers 10 Heures du matin un premier obus sur le clocher qui fit tomber l'horloge avec grand bruit. L'église fut pilonnée par une batterie installée à la Pilaterie¹⁵ près du calvaire du Lobbiau à La Couture

L'épouvantable journée du 11 octobre 1914

L'église brule le 11 octobre - Un incendie détruit complètement l'église.

Ce même 11 octobre, l'ennemi commet des actes repris dans le rapport ci-après :

«Vieille-Chapelle - Le 11 octobre 1914, Monsieur Mercier Charles, 50 ans, est tué par les allemands à coup de baïonnette à 300 mètres de sa ferme. – Le lendemain, les allemands pénètrent dans la ferme du Maire, M Deschildre et, sous le faux prétexte que des civils ont tiré sur eux, après l'avoir menacé de mort, l'emmenèrent avec deux de ses domestiques comme otage à Laventie, ils sont relâchés le lendemain non sans avoir été de nouveau menacés de mort et maltraités. Pendant ce temps, à la ferme de M Deschildre, un soldat allemand tire un coup de revolver qui blesse gravement à la cuisse Mme Debaque, 84 ans, enfin la femme du maire se voit menacée de mort parce que des traces de sang, provenant d'un allemand blessé, sont relevées sur le seuil de la porte ; après avoir imploré sa grâce à

¹⁵ La pilaterie est un lieu-dit situé à La Couture entre l'Embranchement et Locon

genou, elle a pourtant la vie sauve. Pour toutes précisions utiles, il y aura lieu d'interroger notamment M Deschildre, Maire de Vieille-Chapelle.»

Il s'agit d'un Rapport de Sous-préfet de Béthune, Monsieur A.Bonnefoy-Sibour, sur les actes commis par les allemands en violation du droit des gens.

Troupes engagées

5^{ème} division de cavalerie

C'est la 5e Division de Cavalerie qui, du 7 Octobre au 9 Novembre 1914, en mouvement vers la vallée de la Lys est engagée aussitôt dans la 1^{ère} bataille des Flandres, notamment dans les combats de Lestrem, de la Gorgue, de Vieille-Chapelle et d'Ypres. A partir du 17, engagée dans la Bataille de l'Yser ; combats de Staden le 20 octobre, de Steenstraate le 22 octobre, de Bixschoote le 24 octobre.

Puis stabilisation

22^{ème} régiment des dragons

OPÉRATIONS ENTRE LA LYS ET LA MER. (Historique du 22ème Régiment de Dragons. Transcrit par LOPEZ Martial)

8 Octobre au 1er Novembre 1914

Le C. C est porté entre La Lys et la mer, dans un pays difficile mais en même temps favorable à l'emploi à pied, et à opérer activement et avec succès contre les colonnes

ennemies ; il précède de peu dans la région, les Corps d'Armées Britanniques.

Beaucoup d'hommes remontés, au 22ème et dans tous les Régiments, ont été mis sur Bicyclettes de réquisition ; ils sont armés de fusils. Ils constituent le noyau des futurs Groupes Légers des D. C. L'association des Cyclistes aux patrouilles de Cavalerie, dans un pays où l'on ne peut circuler que sur les chaussées, entre haies et fossés, donne les meilleurs résultats.

Le Lieutenant Pasquier du 16ème prend le commandement des Cyclistes de la Brigade qu'il doit brillamment conduire au feu.

Au cours des opérations menées le 8 octobre dans la région du Doulieu, l'escadron De Salverte, chargé de la défense de ce village, accomplit sa mission jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions. Grâce au sang froid du lieutenant De Fosseux et aux cheminements préparés par l'aspirant Mathieu-Lahaye et le maréchal des logis Planche, volontaires pour cette mission, le décrochage de l'escadron peut s'opérer sous une grêle de balles, car les premiers chasseurs cyclistes allemands commencent à pénétrer dans le village. Malheureusement le Dragon Noiraux doit être abandonné, la tête traversée, aux mains de l'ennemi.

Les jours suivants, le 22ème Dragons apprend à creuser ses premières Tranchées dans la région d'Estaires La Gorgue, Vieille-Chapelle, Saily sur la Lys, s'aidant d'outils recueillis dans des fermes flamandes, les Dragons déploient la meilleure et la plus intelligente volonté.

COMBATS DE VIEILLE-CHAPELLE.

Au combat de Vieille-Chapelle, la 3ème B. D. s'engage face à l'Est contre les avant-gardes ennemies déjà parvenues en lisière du village qui, plus au Nord, borde La Lawe.

Le Colonel Robillot, Commandant la Brigade, a son poste de commandement à Zélobes¹⁶. Le 16ème Dragons, sous les ordres du Lieutenant-colonel De Tavernost, s'établit fortement dans le village de Vieille-Chapelle : le 22ème Dragons, par le 2ème Escadron, le couvre sur sa gauche.

Les Escadrons de la 3ème B. D., engagés vers 15 heures, tiennent jusqu'au soir ; ils sont relevés par la 7ème B. D. (Lieutenant-colonel De Trémond) qui est elle-même relevée par les Britanniques.

L'Escadron du 22ème Dragons s'est porté sous un tir d'Artillerie assez vif, par escouades successives, à ses emplacements de combat, entre Vieille-Chapelle et La Fosse, dans les petites fermes qui jalonnent les bords marécageux de La Lawe : l'ennemi, dont la fusillade est très vive, se révèle par les lueurs de ses coups de fusil, très visibles sur le fond vert sombre des roseaux Les Dragons, solidement accrochés aux bâtiments où ils s'abritent, combattent avec sang-froid, ardeur et gaîté. Le Lieutenant Rozoy, magnifique Officier, grièvement blessé au bras et remarquablement secondé par son Sous-officier de Peloton, le Maréchal des Logis Périgois, n'abandonne son poste de combat que quand il est relevé par le Capitaine Commandant lui-même ; le Dragon Riffart est tué d'une balle en pleine poitrine ; le Dragon Lévêque est grièvement blessé

¹⁶ *Il s'agit d'un hameau de La Couture, au lieu dit l'embranchement.*

d'une balle qui, au moment où il était en joue, a pris le fût de l'amie dans toute sa longueur ; le blessé a la figure hémorrhagée d'éclats de bois.

A l'ordre, la rupture du combat se fait par échelons : les Pelotons déployés en Tirailleurs font, par leur tenue, une profonde impression sur une Compagnie Territoriale qui se laisse gagner par l'exemple. Au plus fort du combat, un Dragon, dont le nom est perdu, se lève et vient donner à son Chef de Peloton, le Sous-lieutenant Gizicki, un cache-nez. En revenant aussitôt prendre son poste sur la ligne de feu, il dit à ses voisins : «L'Officier est grand, il a un col haut et très blanc ; mon cache-nez le fera moins repérer, on le vise systématiquement» !

Récit de M Georges Sénéchal – octobre 1914

Monsieur Sénéchal Georges était cultivateur dans la rue des clercs, il était également l'historien de Vieille-Chapelle, il raconte ses souvenirs d'octobre 1914

Il n'était plus besoin de coller l'oreille contre terre pour percevoir le bruit du canon du côté de Maubeuge.

Depuis quelques jours on l'entendait distinctement et le son se rapprochait de plus en plus.

La route de Fleurbaix à La Couture qui passe à quelques centaines de mètres de la maison de mon grand-père était encombrée de véhicules de tous genres, chariots, poussettes à deux roues, brouettes, bicyclettes chargées de matelas, de ce que les gens avaient de plus précieux fuyant devant l'avenir.

*J'ai connu l'exode deux fois dans ma jeunesse * en 1914 et en 1915, le jour de l'attaque du 9 Avril et de la dernière avancée Allemande pendant la première guerre mondiale.*

J'ai vécu l'exode depuis en 1940 alors que j'étais mobilisé à Béthune et en Allemagne alors que j'étais prisonnier de guerre près de Munich.

Qu'ils soient Français ou Allemands ces gens qui ont tout abandonné, maison, coin de terre où ils sont nés, ont la même figure, hâves, les yeux hagards, livides avec presque une lassitude de vivre.

Le Vendredi 9 Octobre les hommes valides de Vieille-Chapelle de 18 à 50 ans reçurent l'ordre de se replier immédiatement et sans délai sur Saint-Pol / Hesdin, mon père qui était service auxiliaire et qui de ce fait n'était pas encore mobilisé nous quitta et partit avec ceux du village.

Ma mère resta seule à la tête de la ferme avec mon grand-père J.Baptiste âgé alors de 74 ans.

Le Samedi 10 Octobre, dans la matinée, ma mère décida de se rendre chez ses parents, rue des Puits, à la Croix Barbet¹⁷ pour prendre conseil de ce qu'il y avait lieu de faire. Sur la place de la Croix Barbet il y avait une cinquantaine de cuirassiers français, cuirasses rutilantes sous le soleil d'Octobre.

¹⁷ A Richebourg

UN ÉPISODE DES COMBATS DU NORD

Récit d'un témoin

Nos cavaliers se sont battus avec honneur à Estaires, à Fleurbaix, à Laventie, à Vieille-Chapelle, à Lacouture, à Richebourg. Le champ de bataille porte des traces nombreuses de l'acharnement de la lutte.

A Vieille-Chapelle, une maison dans laquelle un uhlan et un chasseur à cheval, ayant été démontés sur la route, avaient pénétré le sabre à la main. Dans la cuisine, vaste comme toutes les cuisines de campagne, le uhlan et le chasseur se sont battus au sabre en un combat singulier. Le sang a giclé sur les murs peints à la chaux. Tous deux, blessés à mort dans ce duel épique, sont allés tomber à quelques mètres de la ferme. Leurs tombes sont aujourd'hui voisines.

Ce pauvre village de Vieille-Chapelle avait une jolie église, entourée d'un cimetière. Ni l'église, ni le cimetière n'ont été respectés. Les tombes, au milieu desquelles on s'est fusillé, gisent pêle-mêle et, quant à l'église, c'est une ruine.

Dans le cimetière de Lacouture, repose un général anglais dont les journaux de Londres ont raconté la fin héroïque. Son corps a été inhumé à droite de l'église, non loin de trois chasseurs français. Sur sa tombe ces simples mots : « To the memory of major general Hubert Hamilton — 14 octobre. »

Richebourg, un peu plus à l'est, n'a pas une maison qui n'ait été atteinte, soit par les obus, soit par les balles. La plupart le sont gravement ; beaucoup ont été incendiées. Une flature qui entretenait la prospérité dans le pays a été réduite en cendres. Ici commencent les agglomérations ouvrières, industrielles, qui vont en se densifiant jusqu'à Lille. C'est donc à cette limite que, sui-

vant l'expression si terriblement éloquent du communiqué officiel, « nous avançons maison par maison ».

Si le champ de bataille (mi-industriel, mi-agricole, que nous venons de visiter, a tant souffert, que dire du malheureux pays lillois que nous avons en face de nous et qui est présentement le témoin — et la victime — d'une lutte sans précédent dans l'histoire ?

Je ne pense pas que, sur une aussi vaste étendue, des armées se soient livrées des combats d'un caractère aussi particulier, dans une région aussi peuplée, aussi bâtie, aussi riche de toutes les richesses du sol. Quand nous avons quitté la dernière maison en ruine de Richebourg, les Allemands prononçaient contre nos lignes, en venant de la Bassée, une violente offensive. Les troupes alliées résistaient ; aucune nervosité sur le front ; une confiance absolue dans la solidité de notre cuirasse.



Si vous souffrez de varices, cherchez un conseil à la page du 10 Janvier.

Mon grand-père maternel décida avec ma mère, grand-mère et ma tante Thérèse qu'ils viendraient le soir même à la maison Rue des Clercs¹⁸ et que nous partirions le Dimanche matin, le lendemain.

Mon grand-père arriva vers le soir et on se coucha. La soirée se passa en préparatifs pour le départ. Sur le qui vive en attendant le lever du jour.

Bien que nous habitions un mauvais chemin vicinal il y eut beaucoup de "va et vient" pendant la nuit du 10 au 11 Octobre. Ma grand-mère ne cessait de répéter. Ca doit être du "Caretons brasseux¹⁹". Je vois pas pourquoi ? Peut être disait-elle cela pour nous tranquilliser.

Le soir arriva enfin. On chargea les matelas sur le haut du chariot, quelques victuailles, le saloir, on harnacha les chevaux, ma mère ouvrit un battant à la porte cochère. Devant elle il y avait un hussard Allemand, bonnet d'astrakan noir à tête de mort et tibias croisés, la lance à la main avec près de la pointe carrée une flamme bleue et blanche (couleur de la Bavière). Il planta sa lance dans le vantail et demanda en bon français: "Il n'y a pas de soldats chez vous Madame?». "Il n'y en a pas dans la ferme", répondit ma mère. "Vous êtes sûre de ce que vous dites? Sans quoi votre vie est en jeu!". Il tourna bride reprit le sentier qui mène à la route de Fleurbaix. Quelques minutes plus tard nous étions envahis par un détachement de hussards à cheval.

¹⁸ A Vieille-Chapelle

¹⁹ Cartons brasseux : c'était les ouvriers chargés de conduire les chevaux qui tiraient des chariots remplis de tonneaux de bière

J'appris au cours de ma captivité pendant la 2ème guerre mondiale que c'était un régiment de chevaux-légers de Munich qui avait "conquis" Vieille-Chapelle en Octobre 1914.

Nous ne pouvions plus partir. Peu de temps après l'infanterie-casque à pointe²⁰ arriva prit position dans les fossés secs. A l'époque, derrière la grosse meule de paille, nous venions de battre à la batteuse derrière les haies. Peu de coups de fusils. Il n'y avait en face des Allemands qu'un faible rideau de chasseurs à cheval ou cyclistes avec leurs vélos pliants mais les Anglais arrivaient.

Ma mère nous cacha, ma tante et moi, dans un débaras, sous l'escalier de grenier. Les Allemands visitèrent la maison de fond en comble mais ne nous découvrirent pas. On disait qu'ils coupaient la main des garçons, qu'ils violaient les filles mais nous restâmes peu de temps dans la cachette d'ailleurs. Ils se firent servir du vin faisant goûter ma mère de peur d'être empoisonnés. Vers 2 h de l'après-midi la maison fut bombardée par les Français. En l'espace de quelques minutes il tomba une vingtaine d'obus de 75 sur la ferme, le cheval de mon grand-père fut tué dans l'écurie, la silhouette du sang projetée sur le mur était encore visible des années après. Nous, nous réfugiions dans l'étable. Par la porte entrouverte on pouvait voir l'église de Vieille-Chapelle qui brûlait. Ma mère vit notre cheval courir dans la plaine. Nous passâmes la nuit dans le fournil, toutes les vitres de la maison étaient brisées. Sans feu, sans lumière, au petit jour nous nous rendîmes chez Merchier, à quelques centaines de mètres de la maison. Par

²⁰ Allemande !

peur des Allemands Charles Merchier, le fermier, s'était caché dans le fenil. Il restait deux femmes, la mère et la fille apeurées. Nous restâmes jusqu'à 2 h de l'après-midi, les balles sifflèrent. Les murs de torchis percés par la mitraille. Vers 2 h les Allemands vinrent nous prévenir de ne pas nous affoler, qu'ils allaient incendier la maison voisine, chez Dupont. En réalité pour montrer la ligne de front parce qu'il n'y avait personne. En quelques minutes la maison s'embrasa. Le crépitement du bois fit sortir Charles Merchier de sa cachette. Il fut tué dans la plaine, à quelques centaines de mètres, d'un coup de lance sous le bras. Les Allemands nous donnèrent l'ordre de nous replier derrière leurs lignes. En pleine bataille ma mère reprit notre cheval qui hennissait sur le pont. En pleine bataille elle le rentra dans l'écurie. Nous partîmes, le clocher de Vieille-Chapelle s'embrasait comme une forêt en flammes. Les Anglais étaient au poirier dans la plaine. Nous entrâmes chez L. Huet qui habitait une petite chaumière près de la maison. Elle avait une nombreuse famille. Elle tenait sur ses genoux une enfant de trois ans la tête percée d'un éclat d'obus, elle déposa sa fille sur un lit et nous suivit. Nous repassâmes à la maison, les chiens aboyaient à l'intérieur. Nous traversâmes la pâture il y avait un officier mort sur le pont, au courant du Breucq.

Par les sentiers et les fossés secs, sous la mitraille nous gagnâmes l'école de la Croix Barbet.

C'est un ancien moulin, votre école, nous dit un officier Allemand (ils étaient bien renseignés).

Sur la place il y avait des soldats de tous côtés, des régiments entiers, infanterie, Uhlans avec casque carré, husards, l'état major se trouvait dans la maison de Mme Gal-

lo et nous pûmes voir le prince Eitel Frédéric le plus jeune fils de Guillaume II manger des pommes de terre avec de la confiture. Avec beaucoup de difficultés, dans une cohue indescriptible, nous arrivâmes enfin à la ferme de mon grand-père maternel, nous descendîmes à la cave pour passer la nuit. Mon grand-père J. Baptiste qui était sourd comme un pot demandait à tout moment. "Ché Prussiens y sont cor là"²¹.

Pendant la journée du Mardi 13 Octobre, visiblement les Allemands subissaient la pression des troupes Anglaises et Françaises. Un officier Allemand m'emmena derrière la ferme "pour voir vos amis les Français à la Rue Martin Meaux"²² qui tirent sur nous"... mal lui en prit, il reçut une balle dans le genou. Ses hommes le transportèrent dans la maison, lui fendirent la botte en long. Il perdait le sang en abondance, puis le remirent à l'ambulance. Vers le soir les Allemands amenèrent dans la cour de la ferme une dizaine de prisonniers Anglais du régiment des Midlesey. Ils s'étaient infiltrés dans les lignes ennemies en suivant le courant Hardouin. Ils déposèrent leurs armes le long du mur puis levèrent les bras. L'un d'entre eux avait reçu une balle qui avait pris le bras en enfilade et labouré toutes les chairs de la main à l'épaule, il s'assit sur le banc sous la treille. Ma mère le pansa sommairement avec une serviette de table. Un officier Allemand s'approcha et demanda à ma mère "Et ci c'était l'un des nôtres", "je ferai exactement la même chose". Il lui serra la main. 75 ans après, je revois la scène, la treille, le banc vert, l'Anglais blessé à la casquette avec la bande velours damassée

²¹ Les prussiens sont-ils encore présents ?

²² A Richebourg

rouge et blanc, le bras avec la serviette maculée de sang, ses camarades les bras levés et quelques minutes plus tard deux voisins de mon grand-père, un vieux ménage, vinrent, grossir notre groupe.

Le vieux répétait "I qué des pos". Il tombait des balles, qu'il prenait pour des grêlons. La soirée se passa les uns dans la cave, les autres sur des chaises dans la maison.

Le jour du Mercredi le jour se leva. La pression des Anglais se faisait sentir de plus en plus. Les balles pleuvaient de tous côtés; par contre peu d'obus.

A la tombée du soir, dans la plaine en face de la grand-porte, il y eut une charge de goumiers contre un détachement de hussards et de uhlans Allemands. Plus un coup de fusil, rien que le cliquetis des sabres, les goumiers avec les burnous rouge et blanc sur leurs petits chevaux arabes. Les hennissements des chevaux, les hurlements des hommes, cette mêlée indescriptible des chevaux qui se cabrent, des hommes qui tombent, c'est un spectacle qui m'a marqué profondément. Il y eut beaucoup de morts.

Le lendemain matin les Allemands nous donnèrent l'ordre de nous replier dans leurs lignes, vers Fleurbaix. Nous primes la route, assez nombreux. Les Allemands enterraient les morts. Ils avaient creusé un charnier où ils portaient pêle-mêle Arabes et Allemands. Ils dorment toujours là, dans la pâture de mon grand-père.

Alfred Carpentier le cafetier de la Croix Barbet avait pris la tête de notre groupe composé de vieillards, femmes et enfants. Il tenait à la main, bien droit, un parapluie fermé avec un mouchoir blanc noué à la pointe en guise de dra-

peau, ce qui provoquait soit les rires, soit les quolibets de toutes les troupes que nous rencontrions.

Nous arrivâmes un peu avant midi à Fleurbaix chez des connaissances à ma mère, Feutrie, je crois. Il y avait beaucoup de troupes dans le village mais dans le courant de l'après-midi toutes les troupes refluèrent et reculèrent de sorte que vers le soir il n'y avait plus un Allemand dans Fleurbaix. Ma mère réagit vite et bien. Elle dit que nous allions tâcher de regagner la Croix Barbet et Vieille-Chapelle. Alfred voulait nous emmener à Fromelles. C'eut été notre malheur, nous fîmes quelques kilomètres, surpris par le soir, ma mère nous fit entrer dans une petite chaumière, en face d'une grande ferme, nous disant que l'on était souvent mieux reçu chez les petits que chez les grands.

Une Vieille femme nous accueillit, les bras ouverts. Elle était veuve, son fils était mobilisé, je dormais dans un bon lit avec mon grand-père Jean Baptiste. Tout le reste de la famille sur des chaises après avoir grignoté un peu de pain rassis et quelques œufs pour tout ce monde.

Le lendemain à l'aube nous reprîmes la Route pour la Croix Barbet. Nous rencontrâmes deux déserteurs Allemands qui cherchaient à se faire capturer et un peu plus loin, au Picantin²³, les Anglais.

Spectacle inoubliable: Quatre lignes en profondeur de quatre hommes d'épaisseur aussi droites qu'un I de Neuve-Chapelle à Laventie dans la plaine dénudée d'Octobre, les soldats l'arme à la main, marchant à l'ennemi comme à la parade, officiers en tête, c'est malgré tout quelque chose de sublime. "Splendid" comme disait Wellington à Water-

²³ A Laventie

loo regardant la grosse cavalerie française montant à l'assaut des carrés Anglais sur le plateau du mont Saint Jean.

Après quelques effusions nous nous remîmes en route. Après l'infanterie, ce fut l'Artillerie avec leurs gros chevaux aux pattes poilues. On nous donna du Corned Beef, de la marmelade, etc.

Nous entrâmes dans un petit café près des quatre chemins pour nous rafraîchir. "D'où êtes vous ?" nous demanda la tenancière "de Vieille-Chapelle". "Mon Dieu, le Maire de Vieze-Capelle²⁴, y est chi", les Allemands l'ont enfermé comme otage. En effet Omer Deschildre et Dary, son valet de ferme, surpris par les Allemands en train d'égorger un mouton blessé d'une balle avaient été emmenés comme otages par les Allemands dans leur retraite. Ils n'osaient pas quitter la pièce où les Allemands les avaient enfermés.

On repartit pour la Croix Barbet. Il y avait beaucoup de morts dans les fossés, dans la plaine. Le soir nous rentrions à la Rue des Clercs, les chiens nous firent une fête. Mignonne notre cheval était chez les voisins.

On s'était battu à la baïonnette dans le café de chez Brevière. La mère d'Albert Denoeud²⁵ avait vu sortir un Allemand se tenant le ventre et appelant "Mutter", sa mère avant de mourir.

L'église de Vieille-Chapelle était brûlée, la cloche fondue gisait entre les murs calcinés du clocher telle une

²⁴ Ancienne dénomination de la commune de Vieille-Chapelle

²⁵ Albert Denoeud habitait la ferme dite « du château » en face de la mairie, Il sera Maire de Vieille-Chapelle avant 1983

grosse "bousate" bouse selon l'expression de Jean Baptiste Fruchart.

Une patrouille Française de chasseurs à cheval conduite par le fils du préfet de Chartres de l'époque, ayant été interceptée par une patrouille de hussards Allemands, eut lieu dans une petite chaumière en face de chez Jean Baptiste Fruchart, rue de la Croix un combat singulier entre un chasseur et un hussard. "Les murs blanchis à la chaux étaient éclaboussés de sang. L'un s'était protégé avec une chaise, l'autre derrière le poêle flamand en tôle. La chaise et le Poêle étaient percés de coups de sabres. Ils se blessèrent mortellement tous deux, tombèrent côte à côte, moururent côte à côte. On les enterra côte à côte.

Cela fit la "une" des journaux de l'époque.

Je revois ces deux petites croix de bois noires au milieu des carrés de légumes, l'une surmontée du képi du chasseur, l'autre du bonnet d'astrakan noir, blanchis par le soleil d'été et délavés par les pluies d'automne.

Jean Baptiste Fruchart assista le fils du préfet de Chartres à ses derniers moments, il mourut dans ses bras, ses parents vinrent le rechercher peu de temps après la bataille de Vieille-Chapelle, quelques jours après mon père revint.

Le front se stabilisa Vieille-Chapelle, Festubert et ne varia guère jusqu'à l'attaque du 9 Avril 1918.

On s'installa dans la guerre, nous fîmes connaissance avec les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Indiens, les Gourkas plus tard avec les Portugais.

Pour le repos du guerrier les guinguettes poussèrent aux enseignes diverses. "Eggs and Chips" "Coffee milk" les madelons fleurirent et bientôt nous eûmes droit à quelques fruits... de différentes variétés.

Mars 1990 - Georges Sénéchal

Historique du 16ème Régiment de Dragons en 1914-1918. Transcrit par Lopez Martial (extrait)

Les combats sur la Lys

.....Les Allemands ayant envoyé leur Cavalerie sur la droite, nous allons avoir à la combattre. Elle est mordante ; accompagnée de Cyclistes, elle manœuvre bien. Série de journées très dures dans un pays difficile, où les routes seules sont praticables. Partout des maisons isolées, de larges fossés, des haies et des clôtures : c'est un pays rêvé pour la Guerre de Partisans. Journallement nous combattons à pied.

Le 8 Octobre, au combat de Blanche-maison, le Lieutenant Desmons, en reconnaissance, est tué à bout portant par des Cyclistes allemands. Forcé à la retraite, le Régiment se couvre par des Pelotons à pied. La retraite est rendue difficile par le gros fossé où vingt chevaux s'enlisent.

L'Adjudant Demesse, le Maréchal des Logis Varlet sont tués.

Celui-ci est ramené par le Maréchal des Logis Podufaly, qui ne l'abandonne que mort. Le Chef-trompette Cornu

donne son cheval au Lieutenant de Lastours, dont le cheval est tombé dans le fossé. Le Brigadier Riesterer (3ème Escadron) tire sans arrêt sur les Cyclistes boches et les retarde beaucoup. Il remonte le dernier à cheval.

Le Cavalier Briand (2ème Escadron) a son cheval tué ; il prend le temps de saisir son manteau, son sabre, sa gamelle et son tabac et retraite à pied jusqu'au moment où il rencontre un cheval d'Artillerie sans Cavalier, il saute dessus et rejoint ainsi son Escadron.

Estaires – Vieille-Chapelle

Les combats se poursuivent autour de Béthune, d'Estaires / La Gorgue. Le 9 Octobre, les 3ème et 4ème Escadrons à Trou-Baillard, tiennent toute la journée contre des partis de Cavalerie en leur faisant subir des pertes, puis contre de l'Infanterie. Une Batterie ennemi s'installe tout près de nous, cachée par des bois. Elle blesse le Commandant Delattre. Bientôt repérée, elle perd ses attelages et manque d'être prise.

Le 11 Octobre, le Régiment, pied à terre, attaque le village de Vieille-Chapelle et subit de lourdes pertes. Tous déploient une ténacité et un héroïsme remarquables. On progresse d'abord, puis la retraite devient nécessaire ; les Lieutenants Faure et du Temps la protègent par leur tir personnel.

Le Maréchal des Logis Durand et le Brigadier Lefèvre sont tués ; Boisoteaux est grièvement blessé (il sera médaillé).

Le Cavalier Dosé, blessé au bras, n'en dit rien et ne pouvant se servir d'une carabine, prend un revolver.

Le Cavalier Baud, grièvement blessé, supplie qu'on ne s'occupe pas de lui.

Le Cavalier Sinet a le pied traversé par une balle, mais continue à remplir sa mission de coureur avec énergie remarquable.

Enfin nos efforts sont récompensés et la Cavalerie peut reprendre Estaires et Merville.

Nous entrons en liaison, le 14 Octobre, avec les Anglais ; ils échangent leur « corned-beef » contre notre « singe ». Pendant toutes ces journées, notre Infanterie a pu, grâce à nous, débarquer à Saint-Omer et Aire sur la Lys

Mais nos effectifs sont très diminués ; un Escadron comprend 60 chevaux et 35 hommes à pied, Officiers compris. Aussi a-t-on formé, dès le 12 Octobre, avec les hommes démontés du 16ème, un Groupe Cycliste sous les ordres du Lieutenant Pasquier, qui se distinguera à sa tête.

.....

Les cantonnements indiens



A l'automne de 1914 Les cantonnements, Les militaires indiens installent leur cantonnement des les différents villages, dont Vieille-Chapelle, à l'arrière du front

Après les combats très meurtriers de l'automne 1914 et plusieurs semaines passées dans les tranchées boueuses infestées de parasites, la vie de cantonnement est très appréciée des Indiens en cette fin d'année 1914. Plusieurs secteurs de cantonnements importants sont choisis : la région d'Auchel, la vallée de la Lys, le Lillérois et les régions de Béthune et Aire sur la Lys. Les granges des fermes, les dépendances d'usines ou de brasseries deviennent le lieu d'habitation du simple soldat. La chambre dans le corps de logis celui de l'officier subalterne alors que les maisons bourgeoises hébergent des officiers supérieurs. D'autres villages situés à quelques ki-

lomètres des tranchées tels que Gorre, Locon, La Couture, Vieille-Chapelle, Lestrem... sont choisis pour héberger les unités placées en réserve dans l'attente d'être appelées en renfort en cas de nécessité.



Chaque lieu réquisitionné donne lieu à un dédommagement. Il s'élève à 1 franc par nuit pour un officier, 20 centimes pour un sous-officier ou soldat bénéficiant d'un lit ou 5 centimes sans lit.

La vie de cantonnement se déroule invariablement au même rythme : la toilette complète, le nettoyage du linge, le nettoyage de l'équipement et l'entretien des armes. Les jours suivants sont réservés à l'entraînement : maniement d'armes, exercices de tir, physique et marche. En fin de journée, les Indiens peuvent fréquen-

ter les commerces et estaminets. Leur maigre solde leur permet d'acheter divers souvenirs.

Anecdote qui m'a été raconté par deux dames dont les parents ont vécu la présence des troupes indiennes : «pendant les temps de repos les indiens faisaient de très bonnes crêpes (c'était certainement des chapatis) et passaient leur temps à dompter des lapins !»

Une visite royale

Le 1er décembre 1914, le Corps Indien a l'honneur d'avoir la visite du Roi George V accompagné de son fils le Prince de Galles. C'est la première étape d'une visite qui doit durer 6 jours, du 30 novembre au 5 décembre. Pour des raisons de sécurité la venue du souverain britannique est gardée secrète. C'est le 30, dans la soirée, que le message indiquant la visite du Roi parvient à Sir James Willcocks. Les officiers des différentes unités sont informés qu'ils doivent se préparer à défiler le lendemain devant le Roi.

Celui-ci arrive au quartier général au château d'Hinges, tôt dans La matinée. Après s'être fait présenter les membres de l'état-major, il part inspecter les troupes sur le front. Le déplacement se fait dans des conditions difficiles, les routes sont transformées en borbier par les dernières chutes de neige et de pluie. Le Roi fait de nombreux arrêts afin de s'entretenir avec les officiers et les hommes afin de s'enquérir de leur vie dans les tranchées et en cantonnement.

Après le départ du souverain, Sir James Willcocks transmet le message que celui-ci avait préparé à l'intention des troupes. Il exprimait sa satisfaction pour tout ce

qu'il avait vu et entendu. Il n'oublierait pas le Corps Indien, objet de ses pensées, et manifestait l'intention d'une nouvelle visite.



Visite ROYALE – document internet

L'encouragement des troupes

Le texte ci-dessous a été conservé depuis la guerre de 1914 – 1918 dans une ferme d'Essars. Il a été confié au colonel Thery, qui fait des recherches dans cette commune. En voici la traduction.

"मलिक मोज़ाम्बिक - Qaiser, एक भारतीय सेना भारतीय अधिकारियों, अधिकारियों और सैनिकों को।

हमें उम्मीद है कि कोई भी आर्मी गायक, ब्रिटिश राज्य की ओर से, क्रूर दुश्मनों के खिलाफ लड़ना होगा।

मैं जानता हूँ कि हिन्दुस्तान के हमारे बहादुर सैनिकों अन्य कोर के सैनिकों के रूप में राज्य के लिए लड़ने के लिए एक दिल ले जाएगा। कंधे से कंधे वे जीत के लिए अन्य सैनिकों के साथ लड़ाई करेंगे।

सभी, मेरे विचारों के लिए आप बाहर जाओ विश्वास रखो।

मैं सैनिकों का आदेश दिया, मैं अंत तक ब्रिटिश सेना और लड़ाई के नायकों का सम्मान करने के लिए आप आदेश."

Traduction d'un document écrit en langue Ourdou (langue indienne).

"Malik Mozam - Qaiser, indiens a l'armée indienne

Aux officiers, sous officiers et soldats.

Nous espérons que toute l'armée hindoustanie, au nom du Royaume britannique, luttera contre les ennemis cruels.

Je sais que nos valeureux soldats de l'Hindoustan prendront a cœur de lutter pour le Royaume comme les soldats des autres corps

d'armée. Epaule contre épaule ils combattent avec les autres soldats pour la victoire.

Gardez confiance tous, mes pensées vont vers vous.

J'ordonne aux soldats, je vous ordonne, de faire honneur aux héros de l'armée britannique et de combattre jusqu'au bout."

Canons positionnés sur Vieille-Chapelle

Sans pouvoir situer précisément dans le temps, Monsieur Michel Perche me dit que son père a toujours raconté que des canons Anglais étaient en batterie dans sa pâture vers le n° 604 de la rue des clercs. Ces canons servaient à bombarder vers le bois du biez à Lorgies, soit à 5 ou 6 kilomètres

Il y avait aussi des canons en batterie sur la place de l'église.

Une petite histoire dans la grande histoire

Alphonse Fradin est né le dimanche 5 août 1883 dans les Deux-Sèvres, à Montigny. Rien ne laisse à penser qu'il passera un jour à Vieille-Chapelle.

A l'âge de vingt ans, après avoir tiré un mauvais numéro, Alphonse est appelé à effectuer son service militaire au



114^e régiment d'infanterie de Parthenay. Il en sort en ayant obtenu son certificat de bonne conduite et y revient à deux reprises entre 1909 et 1912 pour accomplir des périodes d'exercice.

Alphonse Fradin est, comme des millions de Français, mobilisé au

114^e Régiment d'Infanterie début août 1914.... Il quitte l'infanterie et se trouve affecté chez les tirailleurs Sénégalais (73^e Bataillon puis le 33^e) où il est nommé caporal le 11 novembre 1915, trois ans jour pour jour avant l'armistice.



Comme beaucoup de soldats, il envoie des lettres à sa famille. Celles-ci arrivent avec parfois du retard, mais elles permettent de le soutenir.

Nous avons trouvé trace dans Généea.net de ce soldat et la présence de ce bataillon de chasseurs

cyclistes à Vieille-Chapelle vers la fin de l'année 1914 .et le début 1915. *"C'est le 1^{er} octobre 1913 que les Groupes de Chasseurs Cyclistes sont officiellement créés. Au nombre de dix, équipés de la célèbre bicyclette pliante mise au point par le lieutenant Gérard entre 1893 et 1894, ils sont rattachés aux divisions de cavalerie. Les groupes sont désignés par le numéro de la division à laquelle ils sont affectés, mais les chasseurs cyclistes portent la tenue et le numéro du bataillon de Chasseurs dont ils sont issus.*

Dans les premières semaines de la guerre les groupes jouent un rôle actif au sein de leurs divisions de cavalerie qui en use et parfois en abuse. A partir de 1915, les réservistes de la cavalerie remplacent progressivement une partie des chasseurs cyclistes qui rejoignent un BCP en renfort. En juin 1916, l'effectif des Groupes de Chasseurs Cyclistes est réduit de moitié. En 1918, l'effectif est reporté cette fois ci à son maximum. C'est alors le retour des Groupes de Chasseurs Cyclistes au premier plan.

Il me semble très important d'éviter l'amalgame entre les vélocipédistes militaires et l'infanterie cycliste. Le Groupe de Chasseurs cyclistes est un groupe de combat. Quoique montés sur des bicyclettes pliantes, les Cyclistes sont aptes aux assauts à pied. Ce sont avant tout des Chasseurs chose qu'ils ne peuvent et ne tiennent pas à oublier.

Voici le parcours succinct du groupe cycliste en 1914-1915

Ville de garnison/formation :

Formé le 1^{er} octobre 1913 à Limoges. Noyau de formation provenant d'un peloton de la 6^e compagnie de Chasseurs Cyclistes du 25^e BCP de Saint-Mihiel. L'appoint des

effectifs est fourni par les volontaires des régiments d'infanterie du 12^e corps d'armée et par 250 recrues des classes 1912 et 1913. Il reçoit également ses réservistes.



En guerre – combats

Appartient au 1^{er} BCP et rattaché administrativement au 63^e régiment d'infanterie Portent l'écusson au n° 1 sur le képi et le col de la tenue.

Chronologie de déplacements en Artois :

4 oct. 1914 : Stationnement à Angres, marche sur Liévin - fosses de Calonne ; 5-6 oct. 1914 : Secteur lisière nord du bois de Vimy ; Secteurs de la station Bully-Grenay – Grenay et de la fosse n°6 ; 7- 8 oct. 1914 : Secteur de Pont-à-Vendin puis relève ; Secteurs nord de Wingles, de Meurchin, à l'est de Vendin le Vieil; 9-10 oct. 1914 : Secteurs de Vendin le Vieil, Auchy et La Bassée ; Repli sur la fosse n°8 (sud d'Auchy), Le Groupe est réduit à 160 combattants Repli sur Vermelles.

11 oct. 1914 : Secteur des Essars, La Couture, Vieille-Chapelle puis relève ; 12 oct. 1914 : Secteur sud de La Bassée puis sud de Cambrin et Cuinchy ; Repli sur Auchy et Vermelles puis réserve au sud-est de Béthune.

De plus ...

Le 11, le Général de Maud'huy décide que ses deux C.C. prononceront une vigoureuse offensive entre la Lys et le Canal de La Bassée, mais l'ennemi, nous devançant, attaque dès l'aube. La journée sera critique :

- La 7^e D.C. (du 1^{er} C.C.) perd les deux Richebourg ; Les avant-postes de la 5^e D.C. **sont rejetés sur la Lawe, mais la division tient bon face à La Fosse et à Vieille-Chapelle** ;
- L'avant-garde de la 4^e D.C. ne peut déboucher de Pont-Riqueult d'où elle est chassée par un ennemi attaquant sur Estaires et La Gorgue. Une contre-attaque reprend un peu de terrain, mais la situation devient si dramatique qu'une brigade de la 6^e D.C. reçoit en fin d'après-midi l'ordre de préparer une position de repli vers le Cornet Malo, la lisière est du bois du Pacaut et les passages du canal à l'est d'Hinges.

15 oct. 1914 : Mêlée des Flandres - Mouvement sur la Lys, attaque de Laventie et secteur de la route Estaires / La Bassée ; 17 oct. 1914 : Prise de la Boutellerie, Bas-Maisnil (4,5 km sud-sud-est de Fleurbaix) puis repli ; 18-21 oct. 1914 : Reprise de l'attaque sur Le Maisnil et secteur de Radinghem puis le Fresnoy (sud-est du Maisnil), repli et repos à Lillers.

Le Groupe est réduit à 120 combattants ; 26-30 oct. 1914 : Reconnaissance sur Neuve-Chapelle puis fouille de

Pont-Logy et retour à Pont-du-Hem ; 1^{er} au 7 nov. 1914 :
(Bataille d'Ypres) mouvement sur la Belgique.



196 Charge de Cavalerie Allemande gênée par le 75.

En 1915

5 février - L'Allemagne décrète le blocus des côtes.
C'est le début de la guerre sous-marine.

9 mai - Début de l'offensive française en Artois visant à rompre le front allemand.

23 mai - L'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.

23 septembre - La Bulgarie déclare la guerre à la Serbie ; **25 septembre** - Début de la deuxième bataille de Champagne ; Début de l'offensive franco-britannique en Artois.

6 octobre - Début de l'offensive germano-austro-bulgare contre la Serbie.

17 octobre - La France déclare la guerre à la Bulgarie.

9 mars - L'Allemagne déclare la guerre au Portugal.

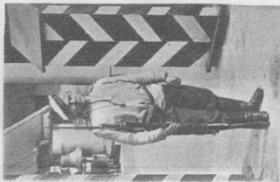
20 août - La Roumanie entre en guerre aux côtés des Alliés.

En 1916

6 avril - Le Congrès vote l'entrée en guerre des États-Unis.

9 avril - Le corps canadien dirigé par le général Julian Byng prend la crête de Vimy, située au nord d'Arras.

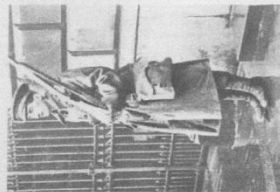
LES PRINCIPALES RACES REPRÉSENTÉES DANS LES RANGS DES ALLIÉS



FANTASSIN RUSSE



FANTASSIN BELGE



FANTASSIN ANGLAIS



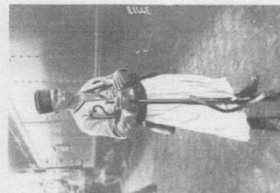
VOLONTAIRE IRLANDAIS



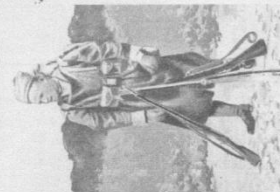
SIKH DE L'INDE



FANTASSIN FRANÇAIS



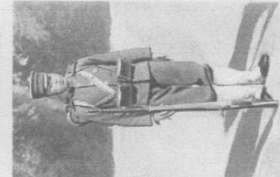
TIRAILLEUR ALGÉRIEN



TIRAILLEUR MAROCAIN



TIRAILLEUR SÉNÉGALAIS



FANTASSIN JAPONAIS

Lorsque les Allemands nous ont déclaré la guerre, ils ne compaient ni sur l'intervention de la France, ni sur celle de l'Angleterre. A plus forte raison ne pouvaient-ils pas avoir à combattre des soldats de couleur. Or, les Allemands ont été surpris de voir que les principales nations du monde entier sont représentées dans les rangs des armées alliées. Un moment, en 1900, il s'agissait de la Chine, et maintenant, c'est l'Inde, l'Indonésie, le Japon, l'Espagne, les Haïtiens, des Roumains, des Égyptiens, des Américains du Nord et du Sud, on en compte plus de 100. On se demande si, dans quelques années, il n'y aura plus de soldats blancs.

Septembre 1916 – reproduction de l'hebdomadaire l'illustration

En 1917



Avril 1917 - Lanciers indiens en Artois

Reproduction de l'hebdomadaire l'illustration



UN CANON ANGLAIS EN POSITION DANS UN VILLAGE. — Quels doivent être les sentiments des soldats teutons à l'égard de cette « misérable petite armée anglaise » ? Dans le Nord, le maréchal French vient de remporter l'éclatante victoire de Neuve-Maison, et ses gros canons, semblables à celui qui défend l'entrée de ce village, battent en brèche les retranchements qui seront bientôt intenablement pour l'ennemi.

Vieille-Chapelle

*Morceau de journal
découpié à Le Lorrain*

Vieille-Chapelle – La place pendant la guerre 1914/1918 Des canons de gros calibre étaient installés – coupure de journal

En 1918

La bataille de la Lys, 1918

Au début de 1918, les troupes Britanniques chargées des tranchées entre le canal d'Aire et Armentières étaient en convalescence. Elles se remettaient des durs combats précédemment endurés. Elles étaient soutenues par le corps portugais qui tenait les lignes entre Fauquissart et Neuve-Chapelle. C'était justement là que Ludendorff prévoyait de lancer son offensive de rupture. L'objectif des Allemands était de couper le front britannique en deux, d'atteindre Hazebrouck, nœud ferroviaire, et de gagner la Manche pour encercler une partie des forces britanniques dans le Nord de la France et en Belgique.

« Un dernier effort et on l'aura »
Affiche d'Eugène Courboin, 1918.



La matinée du 9 avril 1918 était densément brumeuse. En première ligne, les Portugais en pleine relève furent soudainement pris de surprise, vers 4 heures, par un formidable bombardement. 493 canons allemands, de Givenchy à Bois-Grenier, crachèrent pendant près de quatre heures du gaz asphyxiant et des obus de gros calibre. Entre 7 et 8 heures du matin, les 120 000 hommes de la 6^{ème} armée allemande commandée par Von Quats se ruèrent sur les 40 000 Portugais et les Anglais de la 1^{ère} armée de Home. Profitant du brouillard, les assaillants purent s'avancer tranquillement jusqu'à quatre mètres des mitrailleuses. Il s'en suivit la submersion des tranchées portugaises et l'enfoncement du dispositif portugais. Aux extrémités du front d'attaque allemand, des Britanniques résistèrent. A Givenchy, la 55^{ème} division luttait à un contre trois. La 40^{ème} division tenait dans Fleurbaix. Au centre, les Allemands s'engouffraient dans la brèche pratiquée face à Laventie, vers Fauquissart et Neuve-Chapelle. Les communes de Laventie et Richebourg furent rapidement occupées. A l'écluse de Bac-Saint-Maur, sur la Lys, une résistance opiniâtre des Anglais fut finalement balayée. Les Allemands y traversèrent la Lys vers 16 heures. En fin de journée, le nouveau front courait de Festubert à Bois-Grenier en déclinant **un arc passant par Vieille-Chapelle**, Lestrem, La Gorgue, Estaires, la berge nord de la Lys et Fleurbaix.

Les Allemands avançaient toujours en direction de Merville et de la forêt de Nieppe. **Certaines unités s'accrochaient désespérément. Les Portugais tenaient le réduit de La Couture / Vieille-Chapelle.** La pression allemande continua encore le 11 avril et Haig en vint à exhorter ses hommes de la sorte: *« il n'y a pas d'alternative pour nous autres que de lutter jusqu'au bout. Chaque position doit être tenue jusqu'au dernier homme. Il n'y aura pas de repli »*. L'attaque suivait la direction de la ligne de chemin de fer Lille/Dunkerque. La ville d'Armentières était investie et 3 000 Anglais y furent fait prisonniers. A cette occasion les combattants allemands, victimes du rationnement et des privations, découvrirent que les alliés disposaient d'une alimentation bien supérieure à la leur. Ce soir là, le front s'élançait de Givenchy jusque Lange-marck par Locon, Merville, Neuf-Berquin, Steenwerck, Nieppe, Ploegsteert, Messine et l'ouest d'Ypres. Le 12 avril, l'offensive



allemande dévoilait ses premiers signes d'essoufflement. L'aile gauche était définitivement bloquée à Locon et ne pouvait plus marcher sur Béthune. Après la prise de Bailleul, les assauts allemands étaient contenus à Méteren par la 33^{ème} D.I. Française accourue en renfort. Ils butaient aussi devant la forêt de Nieppe, le Mont-Kemmel et Ypres. Les jours passèrent. Le front s'embourbait et s'immobilisait progressivement. Le 14 avril, Foch fut nommé généralissime des forces alliées. Il dirigeait l'ensemble des formations combattantes ainsi que les réserves. Ce qui lui permit l'accroissement considérablement des renforts français affectés dans le Nord aux côtés des Britanniques. Un corps de cavalerie et 12 divisions d'infanterie furent déployés. Il ordonna aussi aux troupes américaines *d'entrer* en action dans ce secteur. Du 17 au 25 avril, l'avance des Allemands au nord de Bailleul fut extrêmement difficile. Ils ne purent pénétrer dans Ypres et parvinrent seulement le 25 à enlever aux défenseurs français le Mont-Kemmel. La bataille de la Lys était définitivement close le 30 avril pour de nouveau laisser place à une guerre de position.

Le 9 avril 1918, ce qui restait de Vieille-Chapelle est détruit - L'attaque Allemande débuta vers 3-4 heures du matin par un brouillard opaque. Ce fut un déluge de fer et de feu, les lignes portugaises furent enfoncées, la presque totalité de la population civile prit le chemin de l'exil. Elle paya un lourd tribut au cours de cette journée qui resta présente dans la mémoire de tous les vieux. Les Allemands avancèrent. Vieille-Chapelle fut rasé et reprit vers le mois de Septembre 1918.



Vieille-Chapelle – L'église après la guerre



Vieille-Chapelle – L'église est complètement détruite

Par histoire.org

La place de l'église²⁶

Le 9 avril 1918, au petit jour, l'artillerie allemande couvre de projectiles et ensevelit sous une épaisse nappe de gaz toxiques le front de l'Armée britannique entre la Lys et le canal de la Bassée. A 6 heures du matin, à la faveur du brouillard, les neuf divisions de l'Armée Von Quast se ruent en masses, profondes sur ce front de 15 kilomètres, suivant la méthode du 21 mars.

Le maréchal Haig avait beaucoup compté, pour la défense de cette partie de sa ligne, sur la nature marécageuse du sol et là se trouvaient, avec deux divisions portugaises fatiguées, qui devaient être relevées le lendemain, deux divisions britanniques éprouvées sur la Somme et mises au repos dans ce secteur calme. Les circonstances favorisaient donc l'ennemi. Dès le premier choc, les Portugais sont bousculés ; et, sans arrêt, les Allemands font irruption dans les deuxième lignes où les troupes de la défense n'ont même pas eu le temps de s'installer. Neuve-Chapelle, Fauquissart, la ferme de la Cordonnerie sont enlevés, et le front est balayé. Richebourg-l'Avoué, Bois-Grenier, Laventie tombent. **Malgré une résistance sérieuse aux Huit-Maisons et à Vieille-Chapelle**, résistance qui donne le temps à deux divisions fraîches de venir prendre position derrière la Lawe, les Alliés sont rejetés au delà de cette rivière. Même au sud d'Armentières le passage de la Lys est forcé au Bac Saint-Maur, et les progrès de l'ennemi qui paraissent déjà nettement enrayés au sud, dans la région de Givenchy, pouvaient dès lors se dévelop-

²⁶ *Histoire.org*

per vers le Nord. Haig prend peur. Il s'empresse d'avertir Foch qu'il renonce à toute participation à l'offensive projetée sur la Somme, ses disponibilités devant être absorbées, et au delà, par la défense de son propre front.

Le 10 avril, l'ennemi franchit largement la Lys et entre à Estaires, ce qui nécessite, d'une part l'évacuation d'Armentières et le recul d'une partie du front de l'Armée Plumer, d'autre part l'abandon d'une position de la rive gauche de la Lawe.

Le soir, le nouveau front est au delà de Messines, de Plœgsteert, de Nieppe, Estaires ; **ils accrochent encore aux ruines de Vieille-Chapelle.** Le saillant d'Ypres est sérieusement menacé.



*tombes d'allemands dans un jardin – lieu inconnu
photo fournie par Mme Murielle Edmond*

Le corps expéditionnaire Portugais²⁷

Les troupes Portugaises du CEP (corps expéditionnaire Portugais) ont déployé en France 60000 hommes, 8000 chevaux, 1500 voitures et 300 camions.

Le 6 avril 1918, le bataillon 13 (vive réal), selon le capitaine Portugais Bento-Roma (qui a laissé son nom à une rue de centre de La Couture) reçoit l'ordre d'occuper la ferme du bois à La Couture, couvrant ainsi une grande partie du Bas-Pays de Béthune, en retrait de la ligne de Neuve-Chapelle. La suite des combats amène les troupes à avancer vers l'ennemi le long de la Lawe sur Vieille-Chapelle.



Secteur Portugais – zone dévastée – photo de Vieille-Chapelle

²⁷ De Manuel do Nascimento.

Comme les autres soldats, nos alliés Portugais furent appelés à combattre dans les tranchées humides et froides, peuplées de rats. Dans le gadoue, ils y vivaient, dormaient, mangeaient, y restaient blessés, mouraient.

Vers 1918, la censure du courrier militaire était instaurée.

De la position stratégique de Vieille-Chapelle

Quelle est la position stratégique de Vieille-Chapelle dans le premier conflit mondial?

Il faut certes relativiser. Toutefois ce petit village doit avoir sa place puisque on y trouve la nomination de représentants des autorités religieuses tel que décrit ci-dessous.

Le brave «Padre» de Bucquoy²⁸.



Theodore Bayley Hardy a vu le jour le 20 octobre 1863 à Exeter. Trois aumôniers militaires reçurent la Victoria Cross durant la Grande Guerre.

Ce dimanche 19 octobre 2008, dans l'église d'un village du nord-ouest de l'Angleterre, Hutton Roof, un «Thanksgiving

²⁸ Article paru dans l'écho du Pas-de-Calais – Ch Defrance

Service» sera célébré à la mémoire du Révérend Theodore Bayley Hardy. Il y a quatre-vingt-dix ans (le 18 octobre pour être précis), cet aumônier militaire s'éteignait à l'hôpital de Rouen où il avait été admis après avoir été blessé huit jours plus tôt lors de la bataille de la Selle. «*On prononcera toujours son nom avec respect*», écrivait le colonel Hitch à la famille du révérend. Theodore Bayley Hardy est toujours considéré comme l'un des non-combattants «*le plus décoré*» de la Première Guerre mondiale. Un aumônier militaire vraisemblablement pacifiste dans l'âme. C'est dans le Pas-de-Calais, près de Bucquoy, à l'est de Gommecourt que le «Padre» comme l'appelaient les hommes du 8^e bataillon du régiment du Lincolnshire, gagna la Victoria Cross – la plus haute des distinctions militaires du Commonwealth. À trois reprises, les 5, 25 et 27 avril 1918, faisant fi des bombardements et de la mitraille, le vaillant révérend avait porté secours à des blessés. La première fois, alors qu'il suivait une patrouille attaquant un poste ennemi, le «Padre» soutint un officier sérieusement touché à quatre cents mètres de ses lignes et le ramena dans son camp, ignorant les tirs des mitrailleuses. La deuxième fois, le révérend Hardy «déterra» deux hommes recouverts de terre et de cailloux après des bombardements : il sauva l'un des deux, l'autre mourut avant l'arrivée des secours. La troisième fois, avec un sergent, il alla chercher un soldat blessé, étendu à dix mètres d'une casemate allemande. Le 9 août 1918, le roi d'Angleterre lui remettait la Victoria Cross à Frohen-le-Grand, l'incitant fortement à quitter le front... Mais le révérend Hardy, 55 ans, refusa de «*quitter les garçons*». D'ailleurs, il avait toujours voulu être au plus près de la mort et de la souffrance. Nommé aumônier du camp d'Étaples au milieu de

l'année 1916, il fit des pieds et des mains pour que les autorités militaires le mutent dans les tranchées ! Et en décembre 1916, le «Padre» était affecté au 8^eLincolns à Vieille-Chapelle. Combien de fois, les Tommies passant des nuits entières dans les tranchées des Flandres (Ypres, Passchendaele) entendirent-ils la voix familière du «*Pilote du cie* » apportant cigarettes et bonbons en disant : «*N'ayez pas peur les gars, ce n'est que moi !*» Combien de fois le virent-ils soutenir les blessés recouverts de boue, prier avec les mourants.

1918

L'armistice

L'armistice est signé le 11 novembre 1918 à 5 h 15, marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la victoire des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne, mais il ne s'agit pas d'une capitulation au sens propre.

Le cessez-le-feu est effectif à onze heures, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons annonçant la fin d'une guerre qui a fait plus de 8 millions de morts et d'invalides ou de mutilés. Les généraux allemands et alliés se réunissent dans un wagon-restaurant aménagé provenant du train d'Etat-major du maréchal Foch, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne.

Plus tard, en 1919, à Versailles, est signé le traité de Versailles



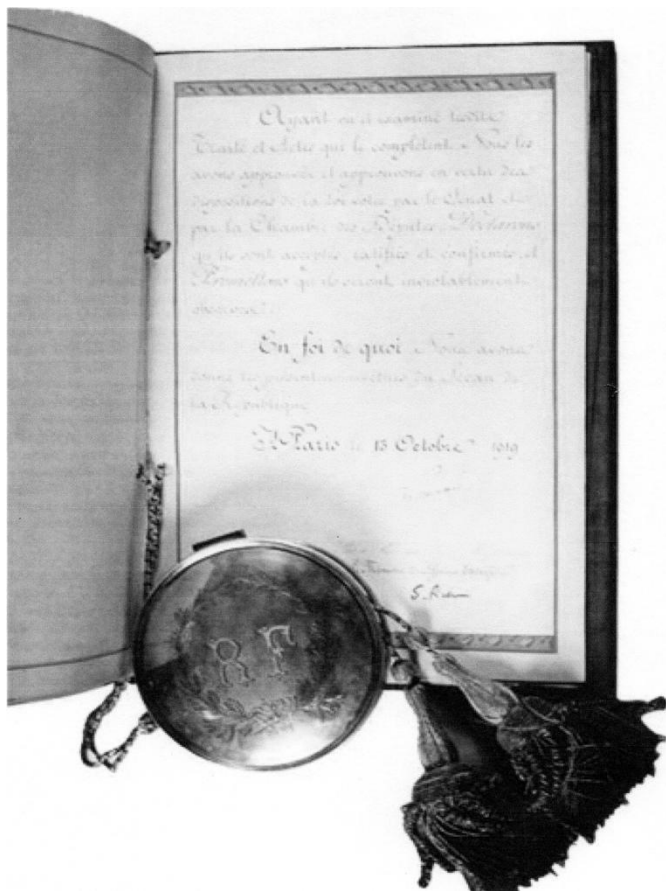
Les tués !

Entre le 2 août 1914 à 10h07 et le 11 novembre 1918 à 10h50 se sont écoulés 1 562 jours, 37463 heures, 2247883 minutes. Ce qui, pour 1357800 Français et 2037700 Allemands tués, au total 3 395 500 dans les deux armées, donne un Allemand par minute, un Français toutes les minutes et demie et trois hommes toutes les deux minutes !

Autres faits non datés

Jean Vittu a été exploitant agricole dans la rue de la croix pendant de nombreuses années avant de s'implanter dans le rue marsy. Il a succédé à son père qui était arrivé là en 1924. Celui-ci racontait toujours qu'en face de chez lui, à l'actuel n° 570 de la rue de la croix, pendant la guerre, un soldat Français et un soldat allemand se sont battus à la baïonnette et se sont entretués. Tous deux ont péri de ce combat.

En 1920



Texte du traité de Versailles



11 novembre 1920

Cérémonie à l'Arc de Triomphe pour l'inhumation du Soldat inconnu choisi la veille dans la citadelle de Verdun.

11 novembre 1920 Le corps d'un soldat français mort pendant la première guerre mondiale est déposé dans une Chapelle ardente au premier étage de l'**Arc de Triomphe** à **Paris**. En hommage à tous les "poilus" tombés pour la France, il sera plus tard inhumé sous la voûte de l'Arc. Le corps du **soldat inconnu** a été choisi par un jeune soldat de la garde d'honneur, Auguste Thien, parmi 8 cercueils de combattants non-identifiés.

Des soldats morts à Vieille-Chapelle

Durand Jean, Maréchal-des-Logis au 5^{ème} DC, 16^{ème} RD, né à 27 Gisors, décédé à Vieille-Chapelle le 11/10/1914.

Goux Jules Victor Denis, Chasseur, Né le 15/10/1897 à Tonnerre (89), affecté au 10[°]A De Maud'Huy, 33[°]CA Pétaïn, 77[°]DI Barbot, 60e B.C.P., disparu à Vieille-Chapelle le 20/10/1914

Mangeaon Adrien Jean Baptiste, Chasseur, Né le 6/8/1887 à Lunéville, affecté au 10[°]A De Maud'Huy, 33[°]CA D'Urbal, 77[°]DI Barbot, 60e B.C.P., décédé à Vieille-Chapelle le 11/10/1914

Lefèvre Fernand Albert né le 15 septembre 1890 à Routot (27) ; Mort pour la FRANCE le 11 octobre 1914 à Vieille-Chapelle (62) des suites de blessures de guerre. Brigadier au 16e Régiment de Dragons. Un jugement déclaratif de décès a été rendu le 11 mars 1921 par le tribunal de la Seine et transcrit le 13 mai 1921 à la mairie d'Asnières

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEFEBVRE**
 Prénoms *Fernand Albert*
 Grade *Brigadier*
 Corps **16^e RÉGIMENT DE DRAGONS**

N^o { *22471* au Corps. — Cl. *1910*
 Matricule. { *4058* au Recrutement *Côte d'Azur*

Mort pour la France le *11 Octobre 1914*
 à *Vieille - Chapelle (Pas de Calais)*
 Genre de mort *Blessé à mort*

Né le *15 Septembre 1890*
 à *Quatou* Département *Eure*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon). |
 à défaut ren et N^o.

Cet état
 a été
 vérifié
 par le
 Corps.

Jugement rendu le *11 mars 1921*
 par le Tribunal de *la Seine*
 acte ou jugement transcrit le *12 mai 1921*
 à *la mairie d'Asnières*
(Seine)
 N^o du registre d'état civil

101-208-1922. [20434]

Pillon Louis Paulin, Chasseur - 60e B.C.P. [Infanterie]-
B.C.P. Bataillon de Chasseurs à Pied, Matricule :370 –
Montargis, né le 14/02/1883 à Dicy (89) Yonne, Mort pour
la France le 11/10/1914 à 62136 - Vieille-Chapelle. Fils de
Louis et Alexandrine Bertin, époux de Juliette Marguerite
Thomas.

Le régiment 1er King Edwards Cheval

Cheval de 1er King Edward

Août 1914: basé à Chelsea, le régiment est une unité de la Réserve Spéciale mais remonte à la formation comme Imperial Yeomanry de la deuxième guerre des Boers. La plupart de ses officiers et les hommes sont des Britanniques qui se sont installés ou ont vu le service dans les colonies de l'Empire. Il a été mobilisé sur déclaration de guerre et fixé provisoirement à la 4e brigade de cavalerie. En Avril 1915, le régiment a été divisé comme suit:

Escadron «A» attaché à la Division 12 (Est) mai 1915 mais a déménagé à rejoindre IV Corps en Juin 1916.

Escadron «B» s'installe en France le 22 Avril 1915 et rejoint la 48e Division (Sud Midland), mais a déménagé à rejoindre IV Corps en Juin 1916.

Escadron «C», avec siège, s'installe en France le 22 Avril 1915 et rejoint la 47e Division (Londres), mais a déménagé à rejoindre IV Corps en Juin 1916.

Les trois escadrons déplacés de IV à XVIII Corps en Juillet 1917, le retour à IV en Novembre 1917. Ce Corps a en-

suite déménagé en Italie. En Mars 1918, les escadrons déplacés en France avec XI Corps.

Le régiment est peut-être mieux connu pour son magnifique défense de la zone de Huit Maisons et Vieille Chapelle 9-11 Avril 1918, face à l'assaut allemand dans la phase d'ouverture de la bataille de la Lys. En mai 1918, il a été une fois de plus divisé, escadron «A» est resté avec XI Corps, tandis que «B» est allé à I Corps et «C» à XIII Corps

Combattants du 1^{er} King Edward horse à Vieille-Chapelle

Seuls sont cités les soldats pour lesquels il est indiqué qu'ils ont combattu à Vieille-Chapelle

Morris Joseph 892 Angleterre Pte, arrivé en FRANCE le 15 Septembre 1915, **blessé** Août 1917 à Passchendaele, **Tué en Action / mort de ses blessures** à Vieille Chapelle le 11 Avril 1918.

Eyre Pervival Morris 1253 Pte, 2ème lieutenant le 5 Mars 1916. Le Buffs (East Kent Régiment). LG, 4 Avril 1916, Royal Flying Corps fixé ; **Tué en action** le 1 mai 1917.

Arthur G.Morrish, Pré WWI KEH, Vice-président KEH Old Comrades Association ; **CVO Attribué** ; Mort le 4 Septembre 1936 au Royaume-Uni.

Alexander Morrisson 1896 Angleterre Pte ; né en 1888 ; Engagé le 30 Avril 1917 ; arrivé en France le 8 Février 1918 ; **Manquant dans l'action** confirmé **Prisonnier de guerre** à Vieille Chapelle 9 Avril 1918 ; Reserve 21 Mars 1919.

Henri Morrisson 1592 Pte ; Reserve 9 Juillet 1919.

Lewis Morton 1512 Afrique du Sud Pte ; C1885 : Né à Huddersfield, dans le Yorkshire ; Engagé le 24 Mars 1916, arrivé en France le 30 Decembre 1916, en Italie le 5 Decembre 1917, en France 10 Mars 1918 ; Intérieures 22 Septembre 1918 ; Réserver 1 Mars 1919 ; CPL 18 Mars 1918 ; Occupation à l'enrôlement chef Time Keeper.

Ellis Léopold Mossman 1022 Jamaïque L / Cpl ; arrivé en France le 2 Juin 1915 ; Un escadron ; **Décédé des suites de blessures le 9 Avril 1918 à Vieille Chapelle.**

Récit du soldat Smith C escadron 9 d'Avril 1918 blessés et faire son chemin de retour vers les lignes ... Je ne s'était pas 500 mètres quand j'ai trouvé Roberts - Un escadron et Mossman également de A, deux avaient été mal frappé dans l'estomac. Je leur ai dit que je devrais bientôt obtenir de l'aide ...

Richard H. Mugford 855 Chine ; Sgt ; arrivé en France le 2 Juin 1915 ; Un escadron ; a **Reçu la Médaille militaire** ; Commandé 2nd Lieutenant 5 Février 1919. Devon Régiment ; Employé comme un agent des douanes en Chine avant enliment ; Décédé Novembre 1934 au Royaume-Uni.

2 frères Pte Percy Mugford 4ème Essex MIA 26 Mars 1917 & L / Cpl Harold Mugford reçu le **Croix de Victoria** Essex Yeomanry MGC.

Décédé Novembre 1934 au Royaume-Uni.

Albert Moore ; 1091 ; Australien ; Sgt ; arrivé en France 15 Septembre 1915 ; **Blessé** GSW droite Vieille Chapelle 9, 10, 11 Avril 1918 ; Reserve 17 Janvier 1919.

BO MOORE ; 592 ; Pte ; arrivé en France le 2 juin 1915 ; escadron ; Mise en 2ème lieutenant 13 Juillet 1916. Royal Field Artillery (TF) London Brigade.

Victor Morgan ; 889 ; Angleterre ; Cpl ; arrive en France en 1915 ; Un escadron.

Remise DCM Pour galant et précieux travail avec une batterie de mortiers de tranchée, en particulier au cours des combats de la frontière dans 'Les « carrières » sur 13, 14, 15 Octobre 1915, quand il a continué à servir les mortiers de sa batterie tout au long d'un bombardement intense.

Reçu la Médaille militaire par le général Sir Richard Haking pour la défense de la Vieille Chapelle, huit Maisons et Fosse têtes de pont 9, 10, 11 Avril 1918. Blessé Vieille Chapelle 9, 10, 11 Avril 1918 ; Libéré 4 Avril 1919 ; Mort le 12 Mars 1956 à Weston-Super-Mare.

Leslie Palmer Moffat ; Australien ; Lt ; Escadron C KEH ; LG, 9 Décembre 1915 à être 2ème lieutenant

Titulaire de la Croix militaire par le général Sir Richard Haking pour la défense de Vieille Chapelle, huit Maisons et Fosse têtes de pont 9, 10, 11 Avril 1918.



Cheval de King Edward - (Photo par RJ Marion).

Titulaire de la Croix militaire: Pour sa bravoure et son dévouement à occuper des positions successives avec un petit groupe, en tenant supériorité numérique de l'ennemi d'avancer. Il a été infatigable dans ses efforts, et dans la collecte de traînards et de les placer dans des positions pour plus de résistance. Tout au long des opérations son mépris du danger et bel exemple a été la plus marquée ; Transféré à l'armée indienne.

DG Moir ; Sgt ; **Blessé** à Vieille Chapelle 9, 10, 11 Avril 1918.

Le cimetière anglais au centre de Vieille-Chapelle.

Ce chapitre nous permet de découvrir :

- 1) Qu'il y a eu un cimetière Anglais sur la place de Vieille-Chapelle, certainement depuis les premiers jours de la guerre.
- 2) Pourquoi à La Couture, il y a un cimetière dénommé «nouveau cimetière Anglais de Vieille-Chapelle».

En 2014, lorsque l'on cite le cimetière Anglais de Vieille-Chapelle du premier conflit mondial, c'est effectivement un cimetière Anglais situé sur le territoire de la commune de La Couture aux abords immédiats de Vieille-Chapelle.

Il faut fouiller assidument les archives départementales²⁹ pour découvrir qu'il a existé, au centre du village,

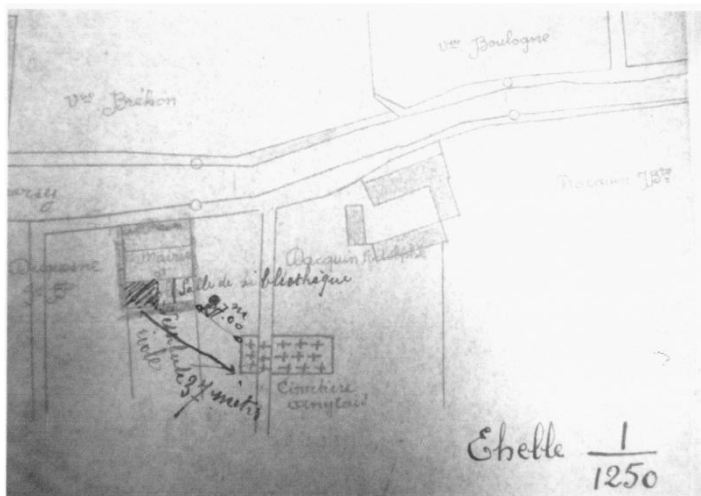
²⁹ 2 O / 12894

approximativement à l'emplacement de l'actuel atelier municipal, un cimetière Anglais comprenant 212 corps.

Cette information est insérée dans le dossier de construction du groupe scolaire de Vieille-Chapelle daté de 1924 dont le permis de construire a nécessité la consultation du ministère des armées.

Cette consultation concernait aussi la réalisation d'un puits.

Le ministère a émis un avis favorable car «aucun corps n'y a été enterré depuis 1915, que le projet d'école se trouve à 27 mètres et le puits à 34 mètres».



Afin de renforcer cette connaissance, je me suis tourné vers les archives Gallica qui m'ont fournies les renseigne-

ments suivants : Conseil Général du Pas-de-Calais, séance du 26 septembre 1923, régions libérées, commune de Vieille-Chapelle, déplacement du cimetière Anglais.

M Alexandre Morel a déposé la proposition suivante :

«Les Conseillers généraux soussignés, considérant que l'école communale se trouve à côté du cimetière Anglais où 200 tombes environ se trouvent érigées ; considérant qu'un cimetière beaucoup plus important se trouve à un kilomètre ; qu'il y a urgence à ce que l'inhumation de ces soldats se fasse au plus tôt pour pouvoir permettre l'édification de l'école ; émettent le vœu que le déplacement de ce cimetière Anglais soit décidé au plus tôt».



Cette délibération a été adoptée à l'unanimité. On y lit encore : «le vieux cimetière a été fermé en 1915. Il a été remplacé par le Vieille-Chapelle new military cemetery implanté rue du pont d'Agronssart à La Couture, sur 4115 m². 991 corps dont 918 britanniques et 72 hindous y sont enterrés.

Des tués originaires de Vieille-Chapelle

Le soldat François Gottrand originaire de Vieille-Chapelle, tué à Paissy le 20 juin, du 8^{ème}, repose dans la nécropole de Cernu en Laonnois.

Blondiaux Jules, décédé en 1915 à Richebourg.

Nationalité de soldats combattants et/ou tués à Vieille-Chapelle

France : voir le monument aux morts.

Angleterre : Nombreux, la liste est soigneusement conservée par les services du Commonwealth war graves à Beaurains.

Australie : Moffat Leslie Palmer a reçu la médaille militaire pour la défense de Vieille Chapelle, huit Maisons et La Fosse. Les 9, 10, 11 Avril 1918. Lieutenant ; Escadron C Keh ; LG, 9 Décembre 1915 à être 2ème lieutenant.

Albert Moore, Sergent ; arrivé en France 15 Septembre 1915 ; **Blessé** GSW droite à Vieille Chapelle 9, 10, 11 Avril 1918 ; mis en réserve 17 Janvier 1919.

Chine : Richard H. Mugford, Sergent ; arrivé en FRANCE le 2 Juin 1915, a Reçu la Médaille militaire ; Commandé 2nd Lieutenant 5 Février 1919. Devon Régiment ; Employé comme un agent des douanes en Chine, décédé Novembre 1934 au Royaume-Uni.

Jamaïque : Ellis Léopold Mossman, Jamaïque L / Cpl ; arrivé en FRANCE le 2 Juin 1915, Décédé des suites de blessures le 9 Avril 1918 à Vieille Chapelle.

Afrique du sud : Lewis Morton serait né en Afrique du Sud.

Il y a eu aussi des Portugais, et d'autres ...

Et les soldats allemands ?

Certes c'était l'ennemi, néanmoins, des hommes et des femmes, des enfants, Allemands, Autrichiens, ... ont vu leurs familles se détruire, des proches souffrir, mourir, être handicapés à vie. Ces hommes, femmes, enfants ont droit à notre respect. Aussi je me suis rapproché du service des archives de l'Armée Allemande à Berlin avec l'espoir de connaître les noms des soldats qui ont combattu à Vieille-Chapelle, voir des récits de guerre. Je reproduis ci-dessous la réponse désolée du Lieutenant Colonel Frank Fischer.

Bonjour Monsieur,

Je suis désolée mais trouver de traces des soldats, sans avoir des données particulières, est très très difficile car les archives de l'armée prussienne (Preußisches Heeresarchiv) ont été détruites le 14 avril 1945 lors d'une attaque aérienne sur Potsdam, précédée de la destruction par bombes du registre central des pertes de guerre et cimetières militaires (Zentralnachweiseamt für Kriegerverluste und Kriegsgräber, ZAK) le 3 février 1945 à Berlin. C'est pourquoi il est aujourd'hui difficile, voire parfois impossible, d'effectuer des recherches sur les personnes ayant pris part à la Première Guerre mondiale. Les listes de pertes sont donc l'une des principales sources d'informations sur les soldats allemands de la Première Guerre mondiale.

Cette base de données est particulièrement volumineuse mais complète, et il s'agit maintenant de la répertoire. Considérant que ceci concerne environ 31 000 pages comportant chacune entre 200 et 300 informations sur des individus, le total s'élève à environ 8,3 millions de données.

Une même personne peut être mentionnée plusieurs fois en tant que blessé, porté disparu, et finalement mort au combat.

Cordialement, Frank Fischer, Lt-Col

Des familles de Vieille-Chapelle pendant la guerre.

Sans vouloir être exhaustif on peut citer quelques familles qui comptent dans la vie communale, par leur position, leur savoir ou leur dévouement, leur ancienneté.

Familles Bécu

Il nous faut citer deux familles distinctes

La Famille Bécu est l'une des plus anciennes connues ; leur ferme est située près du carrefour de la croix sur la rue du moulin. Ils vont évacuer vers Louviers, dans l'Eure.

L'autre famille Bécu comprenait plusieurs frères et sœurs, cousins, habitants en divers lieux de Vieille-Chapelle. Ils étaient petits cultivateurs exploitants maraichers, journaliers. Le lieu d'origine de cette famille semble être le bord de la rue des clercs côté rue de la croix.

Famille Blondiaux

Certains disent que c'est la plus ancienne famille connue à Vieille-Chapelle. La famille Blondiaux s'est beaucoup investie dans la vie de la commune.

Famille Cruppe

Originaire de Mazinghem (PdC), Arthur Cruppe s'est marié avec Adèle Guillemant-Bécu, il était cultivateur sur la rue marsy puis au carrefour de la croix. Dès qu'il en reçoit l'ordre d'évacuation, il va, en éclaireur, chercher une ferme en Normandie et, dès qu'il a trouvé, vient rechercher toute sa famille et les voilà partis pour 5 ou 6 ans à Presles. C'est ainsi que la maman de l'auteur de ces lignes a suivi une partie de sa scolarité dans les bocages normands.

Famille Delbarre

Les anciens se souviennent de Désiré Delbarre, debout, à sa porte, fumant sa pipe, rue de la croix, du matin au soir racontant à qui voulait l'entendre, mille anecdotes très intéressantes sur les habitants du village. D'après les informations glanées, il semble qu'il ait quitté, pendant la première guerre, le village très tard pour y revenir le plus vite possible, à ses risques et périls.

Famille Denoeud

La famille Denoeud tenait la ferme dite ferme du château, une autre branche était installée rue de la croix. M Albert Denoeud sera Maire de Vieille-Chapelle de mai 1976 à mars 1983.

Famille Deschildre

M Omer Deschildre a été Maire de Vieille-Chapelle du 6 novembre 1910 à décembre 1920, soit pendant toute la guerre de 1914/1918 ; son fils Delphin lui succédera de décembre 1920 jusqu'au 24 janvier 1954. La famille Des-

childre tenait une exploitation agricole rue marsy, peu après la rue des clercs.

Famille Devaux

La Famille Devaux, brasseurs sur la place, a été évacuée dans la Somme. Un article de ce livre explique le parcours de cette famille.

Famille Duchatel

La famille Duchatel habitait rue marsy, presque en face de la rue Guislain, c'est certainement l'une des plus ancienne de Vieille-Chapelle.

Famille Fruchart

Les Fruchart nommés ici n'ont pas de parenté avec l'auteur de ce livre. Cette famille s'est éteinte vers les années 1990. Ils ont donné beaucoup pour la vie démocratique de la commune.

Famille George

La famille George-Baudelet est enracinée à Vieille-Chapelle depuis plusieurs générations. Menuisier au centre du village M Baudelet était au cœur géographique des actions, il a été incorporé et sa famille a évacué à Paris-plage. Mademoiselle George, dont le papa a été Maire de Vieille-Chapelle avant M Denoeud, nous a fait part de ses souvenirs qui sont rapportés ci-après.

Famille Perche

La Famille Perche a quitté Vieille-Chapelle, emportant ce qu'ils pouvaient dans un tombereau tiré par un cheval.

Ils ont trouvé refuge dans la combe de Febvin-palfart (Pas-de-Calais).

Famille Sénéchal

Le dernier descendant de la famille Sénéchal, habitant la rue des clercs à Vieille-Chapelle fut Georges, cultivateur, historien de la commune, décédé à l'âge de 103 ans. Il était bachelier, l'un des 3% de la population bachelière de son époque. Erudit, il a passé de longues années à étudier, lire, comprendre, écrire. Il a légué sa ferme à la commune, charge à celle-ci de l'utiliser à des fins sociales.

Famille Vanbergue

Sur le monument aux morts on relève six fois le nom Vanbergue, et le nom de Bocquet Aline, épouse Vanbergue, tous de la même famille, tués le 9 avril 1918, victimes civiles.

Cette famille nombreuse habitait la ferme située au numéro 1766 de la rue marsy. Un bombardement violent a tué 7 personnes frères et sœurs, parents. Un frère rescapé est devenu prêtre.

A noter que cette famille avait perdu, vraisemblablement de maladie, le 25 mars 1915 un fils, Joseph, Joachin, Louis, âgé de 1 an et 5 jours né le 20 mars 1914 en son domicile, rue marsy à Vieille-Chapelle.

Les autres

Beaucoup d'autres familles pourraient être citées, celles-ci ont pour raison de montrer les mouvements de population à cause de la guerre.

Après le premier conflit mondial

Le retour au pays

Certes, l'armistice est signé le 11 novembre 1918. La guerre est déclarée finie mais notre village est ravagé. Jusqu'au mois d'avril 1918 des hommes âgés, des femmes, des enfants continuent à fuir le théâtre des combats. Ils partent loin, pour combien de temps ? nul ne le sait encore.

Certains sont revenus au village vers fin 1919, d'autres bien plus tard, jusqu'en 1922/1923.

Les champs sont sans dessus dessous, des ruines partout, des trous d'obus, plus d'animaux, plus de lieux de vie.

C'est à ce temps là qu'ont été construites des «demi-lunes» fournies par les Anglais. Il s'agit de solides abris en tôles nervurées de forme semi circulaires où les familles s'entassaient. Avant de reconstruire, il a fallu plusieurs mois, voire plusieurs années pour aplanir le sol, désobuser, nettoyer les briques, dégager le terrain, ramasser les morceaux de bombes et autres ferrailles ...

Pendant de nombreuses années après le conflit, les fermiers attachent un bidon à leur charrue parce qu'en labourant, ils ramassent des kilos de vieux fer. Ceci s'est renouvelé après la guerre 1939/1945.

Les gens vivent dans des baraquements ou dans des demi-lunes.

Une loi avait interdit aux propriétaires fonciers de réclamer le fermage³⁰. Cette loi sera reconduite après 1925 tenant compte de la lenteur des reconstructions qui ne pouvaient se faire qu'au fur et à mesure du versement des dommages de guerre³¹.

D'ailleurs il faudra aussi reconstituer les documents administratifs, droits de propriété, baux ruraux, etc ...



Constructions provisoires d'après la guerre 1914-1918, dites «demi-lunes»

³⁰ *Loyer payé par les cultivateurs aux propriétaires pour l'exploitation des champs et l'usage des bâtiments de ferme.*

³¹ *Les dommages de guerre reçus par l'Etat de l'ennemi étaient reversés à dû proportion des dommages subis.*



En même temps, les services publics ont été réorganisés, bien souvent soutenus par un bénévole sans faille.

Après le retour de la plupart des habitants, la vie est rythmée de quêtes, des fêtes de solidarité pour venir en aide aux plus démunis.

La solidarité n'est pas un vain mot. Il faut des graines pour semer, le minimum pour chauffer, faire cuire, se laver



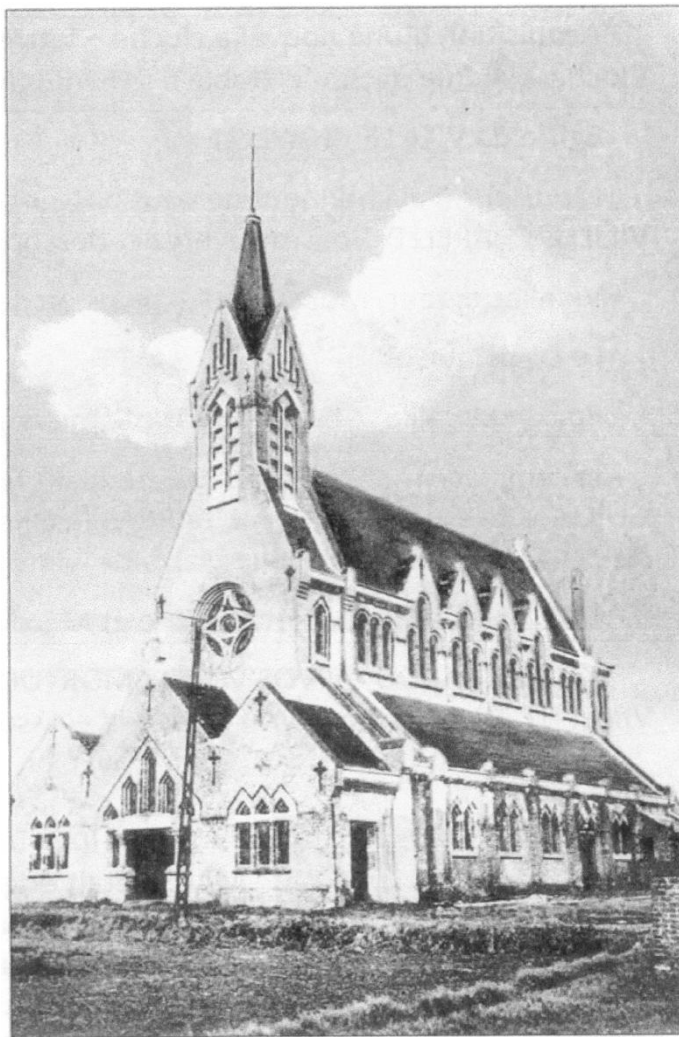
Vieille-Chapelle – 1920 – Les enfants à l'école – photo de la Compagnie américaine – reproduction N.Fruchart

7 mai 1920³² – Dans un rapport de Monsieur le Maire à Monsieur le Préfet : «les 3/5ème des habitants ont actuellement réintégré leur foyer».

³² 2 O / 12891

La reconstruction

Construction de la nouvelle église



La pose de la première pierre de la nouvelle Eglise a eu lieu le 13 Juillet 1924. Elle sera inaugurée le 19 juin 1932. Le maire est alors Louis Omer Deschildre et le curé, Eugène Biaulet. Ni l'un ni l'autre n'assisteraient, à l'inauguration le 19 juin 1932, après huit ans de travaux selon les plans des architectes Quételard et Pawlowski.

«Le pilonnage incessant d'artillerie n'a pas laissé pierre sur pierre ces magnifiques édifices du Bas-Pays à l'architecture très ancienne».

Comptant 503 habitants à la veille du conflit, la commune de Vieille-Chapelle n'en dénombre plus que 351 au lendemain de l'armistice. En 1921, le conseil municipal obtient, de substantielles indemnités de dommages de guerre. On retrouve dans les habitations et les commerces de Vieille-Chapelle, aux alentours de l'église, des motifs que Louis Quételart utilise par la suite dans ses projets. La configuration rurale du village de Vieille-Chapelle y est certainement pour beaucoup et a favorisé la réalisation de projets proches des premières villas de l'architecte touquettois.

L'église de Vieille-Chapelle (1923-1924) apparaît presque domestique comme la partie arrière dont la forme et les retombées de toiture évoquent l'architecture des villas. Les architectes utilisent la brique, les arcs en mitre et les ébrasements à ressauts pour certaines baies. L'image extérieure est visiblement très proche des réalisations de Dom Paul Bellot³³, - références inévitables des agences s'affairant à l'architecture religieuse. Les œuvres et les théories de Dom Paul Bellot guident Quételard et

³³ *Dom Bellot est une référence en matière d'art déco cultuel.*

Pawlowski vers un rationalisme et une utilisation de l'ornementation qui soulignent la structure.

L'utilisation du béton armé, la forme du linteau de l'entrée principale que l'on retrouve aux passages des portes et dans l'entrée des Chapelles, sa découpe en gradins; les virgules et croix basques qui décorent ces éléments de pierre, les corbeaux largement dimensionnés qui soutiennent l'étage réservé à l'orgue, sont autant de traces directes du travail d'André Pawlowski qui, avec Quételart, interprètent la logique constructive et les références formelles avec une grande Liberté.

Nouvelle cloche

Acquisition d'une nouvelle cloche – lettre de commande à Monsieur WAUTHY - Fonderie de Cloches, 14, Rue de Sin-le-Noble à Douai - (Nord)

Eglise de VIEILLE-CHAPELLE

Monsieur, J'ai l'honneur de vous passer commande d'une cloche de 880 Kilos pour l'église de Vieille-Chapelle. Vous trouverez ci-dessous tous les renseignements utiles.

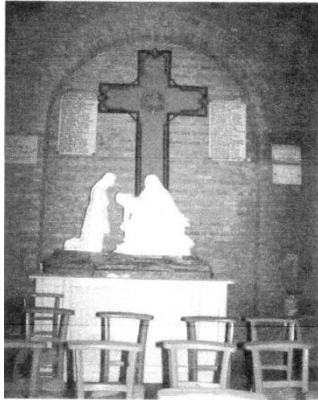
Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués.- Le Directeur,

Poids : 880 Kilos - INSCRIPTION: Je me nomme MARIE JEANNE C.AMILLE FRANCOISE.

Je remplace ma Sœur détruite pendant la guerre 1914-18. J'ai été baptisée par M. Le Chanoine GUILLEMANT Vicaire général d'ARRAS le 6 Septembre 1925. J'ai eu pour Parrain M. Jean MARTINET de CLAMART (Seine) et pour Marraine Mme Ch. GRIMBERT de DOUAI.

M. L'Abbé É.BIAULET étant Curé et M.Delphin DES-

CHILDRE Maire de VIEILLE-CHAPELLE.«DEUM LAUDO - VIVOS VOCO - MORTUOS PLANGO - FESTA DECORO » - ORNEMENTATION : St- VINCENT, Diacre et martyr – CRUCIFIX – Assomption de la T.S. VIERGE».



1926 – *Don de la piéta*
- A l'angle de la rue du Moulin et de la rue marsy était érigée une belle Chapelle. Elle appartenait à la famille Caudron qui exerçait à La Gorgue la profession de cordonnier. Cette famille possédait une pâture qui avait approximativement la longueur du cimetière actuel.

Sur cette pâture on trouvait auprès de la Chapelle deux petites maisons louées, dites des « louages », dont l'une servait de café. Cet établissement était tenu par Madame Rufier. Le reste de la pâture était loué à la famille Guillemant (parents de Madame Fruchart-Cruppe). Cette dernière et la famille Caudron se rencontraient deux fois par an. Lorsque les Caudron venaient à Vieille-Chapelle, ils assistaient aux combats de coqs qui avaient lieux traditionnellement «au bon guinse». A l'automne, les Guillemant se rendaient à La Gorgue, où l'après-midi, Monsieur Caudron prenait la pointure de la famille, y compris celle de Zambar Legrand le commis de ferme. La Chapelle de la Croix et les louages furent détruits pendant la guerre 1914-1918. La Chapelle fit l'objet de dommages de guerre que la famille Caudron a donnés à la paroisse. Le montant reçu permit

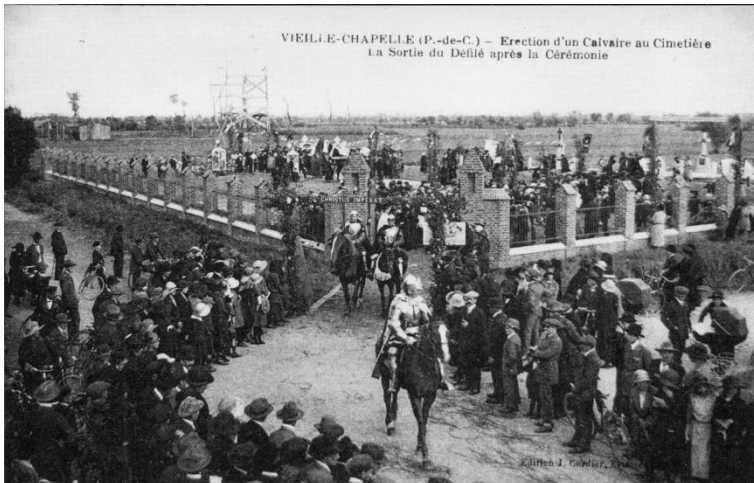
de construire la piéta que l'on peut admirer dans le fond de l'église de Vieille-Chapelle.

Cimetière

Le Conseil Municipal décide de créer un nouveau cimetière au lieu-dit "La Croix". Le terrain mesure 27 ares environ. Il est acheté 4000 frs à M. Caquant-Bouchez, cultivateur à Givenchy le 4 décembre 1921.

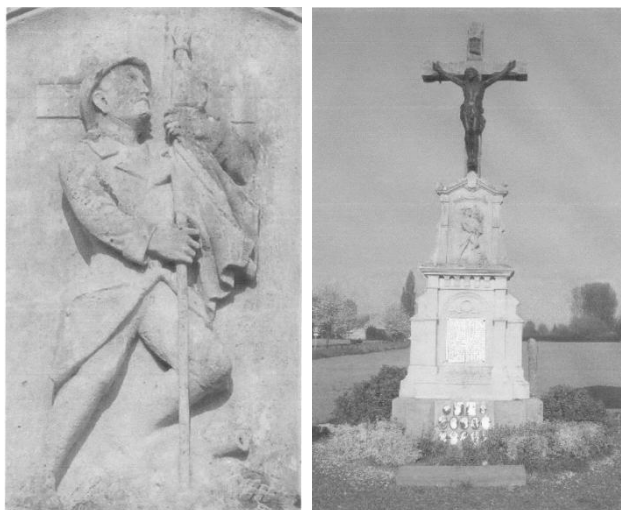
Sans tarder, le conseil municipal décide d'aménager ce lieu, clôtures, grilles, murets sont édifiés. Plusieurs tombes qui se trouvaient dans le cimetière jouxtant l'église sont déplacées. On en lit encore maintenant plusieurs noms.

Et en 1933, le nouveau cimetière est prêt à accueillir le monument aux morts.



Vieille-Chapelle – inauguration du nouveau cimetière

Le monument aux morts



Le monument aux morts a été fabriqué par les établissements Pruvost de Gravelines. Il a été implanté dans le nouveau cimetière situé à l'angle de la rue marsy et de la rue de la croix.

La pose de la première pierre du Calvaire du Cimetière a eu lieu le 21 Septembre 1924, Il a été inauguré le dimanche 19 octobre 1924 à 15 heures. Ce monument est dédié aux enfants "Morts pour la France", 21 enfants morts au front, et 23 victimes civiles tombées sous les obus allemands.

La cérémonie est présidée par Monsieur Chonion, secrétaire général de la sous-préfecture, remplaçant M. le sous-préfet, retenu à Boulogne, Monsieur Deschildre est Maire, Monsieur Salomé, Président des anciens combat-

tants. Les sonneries réglementaires sont jouées par la clique des sapeurs-pompiers de Richebourg. Partout les drapeaux ornent les habitations reconstituées, des fausses portes sont dressées dans l'artère principale.

Dans la matinée, à 10 heures, une messe a été célébrée pour le repos de l'âme des héros. Le conseil municipal, au complet, ayant à sa tête M. Deschildre, maire, et l'association des anciens combattants, assistaient au service ordonné par M. l'abbé Biaulet, curé de la paroisse. Il a été procédé à la bénédiction du monument et à trois heures se déroule la partie officielle de la cérémonie. Une quinzaine de sociétés des environs apportent leur concours. Les vins d'honneur sont offerts dans le baraquement tenant lieu de mairie. L'appel des morts est fait par M. Deschildre, puis l'orphéon d'Essars entonne l'hymne de Victor Hugo. Quelques concerts donnés par les sociétés de musique terminent cette cérémonie.

Sur le monument aux morts on y lit la liste des militaires : ALBERT René, BERTHE Jules, BLONDIAUX Louis, BOYER Raoul, CHOMBART Léon, COTINET Gabriel, DELANNOY Léon, DELEBARRE Fortuné, DELHAYE Gabriel, DUCHATEL Julien, DUPONT Fernand, DUPONT Léon, FRULEUX Gustave, GRAVE César Auguste, HUE Georges, MESUROLLE Henri, PUCHELLE Jean, SALOME Edouard, GARBAUT Alphonse, LESECQ Gaston, MERCHIER Louis, REMOND Georges, VITTU Gilbert.

Et la liste des victimes civiles : AMIAUX Joséphine, BLONDIAUX Jules, BÉCU Céline, BOUQUET Josué, DESMARETZ Louise, DESMARETZ Marie, DESMARETZ Paul, LEGRAND Omérine, FLORENT Belsamine, FLORENT Louis, LECLERCQ Henri, LEROUX Marie-Thérèse, LEROY Marie,

MERCHIER Charles, POTIER Odile, QUENEUTTE Clémence, SENECHAL Laure Marie, VANBERGUE Vital, BOCQUET Aline, VANBERGUE Marie, VANBERGUE Julie, VANBERGUE Louis, VANBERGUE Joseph, VANBERGUE Emile.

Le monument possède quelques médaillons photographiques (illisibles pour certains), dont : CHOMBARD Léon (Mort pour la FRANCE) ; BLONDIAUX Louis, 158^e RI, Tué à PROSNES le 21 janvier 1918 ; BLONDIAUX Jules, victime civile, tué par un obus allemand à RICHEBOURG à 16 ans, Regrets éternels.



Vieille-Chapelle – Plaques émaillées de plusieurs soldats morts pour la France ou victimes civiles. (Photo NF³⁴)

³⁴ NF : Noël FRUCHART



BLONDIAUX Jules



MESUROLLE Henri



BLONDIAUX Louis



CHOMBARD Léon François



DELANNOY Léon

BERTHE Jules



GRAVE César Auguste



MERCHIER Charles



SALOME Edouard



COTINET Gabriel



DUPONT Léon

DUPONT Fernand



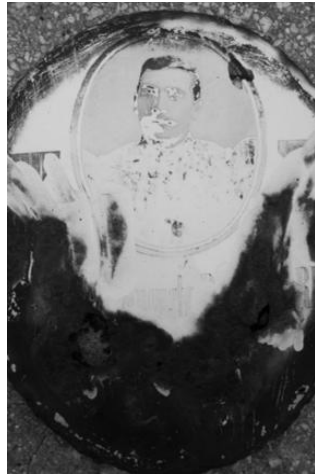
Non nommé 1



non nommé 2



ALBERT René



non nommé 4, mort en 1916



Plaque posée au pied du monument aux morts : "A la mémoire des français d'Outre-Mer, Morts pour la France". (Photo NF)

Quelques renseignements complémentaires sur les inscrits au monument aux morts

Victimes civiles

AMIAUX Joséphine,

BLONDIAUX Jules, tué par un obus allemand à Richebourg en 191_ à l'âge de 16 ans.

BÉCU Céline, sans profession, domiciliée rue marsy à Vieille-Chapelle, née le 20 octobre 1856, fille de Louis Bécu et de Zénaïde Cappe, épouse de Louis Desmaretz, décédée le 18 avril 1918 à 10 heures du matin en la maison sise au 196, boulevard Montebello à Lille.

BOUQUET Josué, Joseph, né le 16 novembre 1833 à Vieille-Chapelle, ménager, fils de Bouquet Alexandre, François, Joseph, et de Rigaut Augustine, Rosalie, veuf de Boudin Elise, 81 ans, décédé le 16 octobre 1914 à 8 heures 30 du matin rue de Loisne, en son domicile à Vieille-Chapelle.

DESMARETZ Louise, née en 1896, fille de Bécu Céline, née vers 1861, veuve Desmaretz, ménagère.

DESMARETZ Marie,

DESMARETZ Paul, (sexe féminin, illégitime) né le 4 août 1914 à 5 heures du matin de Desmaretz Louise, âgée de 18 ans, journalière domiciliée à Vieille-Chapelle.

LEGRAND Omérine, Joséphine, 37 ans

FLORENT Belsamine, Virginie, née à Richebourg l'Avoué le 20 mars 1831, ménagère, fille de Florent Marcel, Louis, Joseph et de Briche Catherine, veuve de Bouquet Modeste, Xavier, est décédée le 12 août 1914 à 10 heures du matin en son domicile, rue de la croix à Vieille-Chapelle.

FLORENT Louis, Jean-Baptiste, né le 26 septembre 1897 à 5 heures trente du matin, fils de Florent, Gustave, Désiré, tailleur d'habits et de Hénart Justine, Félicie, âgée de 35 ans, ménagère, son épouse, domiciliés à Vieille-Chapelle.

LECLERCQ Henri,

LEROUX Marie-Thérèse,

LEROY Marie, Olifie, Louise, domiciliée à Vieille-Chapelle, née le 9 avril 1911 à midi à Vieille-Chapelle, fille

de Simon Auguste, Joseph Leroy, cultivateur et de Angèle, Julia, Adèle Mathelin, décédée le 9 avril 1918 à 8 heures du matin, rue de la Fosse à Vieille-Chapelle.

MERCHIER Charles,

POTIER Odile,

QUENEUTTE Clémence, Marie Louise, née à La Couture le 5 novembre 1869, ménagère, fille de Queneutte Jules, Louis, Joseph, ouvrier agricole et de Lenoir Clara, Félicie, tous deux domiciliés à La Couture, épouse de Fruchart Louis, garçon brasseur, est décédée le 27 avril 1916 à 6 heures du soir au domicile de M Devaux Achille, rue de la place

SENECHAL Laure Marie, Joseph, née à Vieille-Chapelle le 11 mars 1846, fille de François Joseph et de Lemaire Mélanie, Adéline, cultivateur à Vieille-Chapelle, veuve de Carpentier César, Désiré, Joseph, décédée le 8 avril 1918 «victime des événements de guerre».

VANBERGUE Vital, Henri, Joseph, cultivateur, domicilié à Vieille-Chapelle, né le 6 février 1873 à Montbernenchon, fils d'Henri, Charlemagne, Joseph Vanbergue et de Sophie, Stéphanie, Josèphe Josien, décédé le 9 avril 1918 à Vieille-Chapelle à 45 ans.

BOCQUET Aline, Marie, Rosalie, cultivatrice, domiciliée à Vieille-Chapelle, née le 3 janvier 1876 à Lestrem, fille de Louis, Désiré, Joseph Bocquet et de Elise, Aurélie, Adeline Duprospert, épouse de Vital, Henri, Joseph Vanbergue, mariés le 8 février 1899 à Lestrem, décédée le 9 avril 1918, rue marsy à Vieille-Chapelle à 42 ans.

VANBERGUE Marie, née le 7 avril 1901

VANBERGUE Julie, Louise, Aline, Joseph, sans profession, domiciliée à Vieille-Chapelle, née le 27 décembre 1902 à Lestrem, fille de Vital, Henri, Joseph Vanbergue et de Aline, Marie, Rosalie Bocquet, célibataire, décédée à Vieille-Chapelle, rue marsy, le 9 avril 1918, à 16 ans.

VANBERGUE Louis, Emile, Désiré, Joseph, cultivateur, domicilié à Vieille-Chapelle, né le 22 novembre 1904 à Lestrem, fils de Vital, Henri, Joseph Vanbergue et de Aline, Marie, Rosalie Bocquet, décédé à Vieille-Chapelle, rue marsy, le 9 avril 1918, à 14 ans.

VANBERGUE Joseph, Benoit, Joachim, Louis, domicilié à Vieille-Chapelle, né le 19 mars 1917 à Vieille-Chapelle, rue marsy, fils de Vital, Henri, Joseph Vanbergue et de Aline, Marie, Rosalie Bocquet, décédé à Vieille-Chapelle, rue marsy, le 9 avril 1918 à 1 an.

VANBERGUE Emile, Jules, Joseph, sans profession, domicilié à Vieille-Chapelle, né le 21 avril 1906 à Lestrem, fils de Vital, Henri, Joseph Vanbergue et de Aline, Marie, Rosalie Bocquet, décédé à Vieille-Chapelle le 9 avril 1918, à 12 ans.

Non inscrits sur le monument aux morts

BRICHE Emile (transcription du 25/09/1915), né à Vieille-Chapelle le 3 octobre 1883, sans profession, domicilié à Vieille-Chapelle, fils d'Henri et de Dumont Marie, son épouse, ménagère. Décédé, célibataire, à l'hôpital de la rue Saint-Pry à Béthune, le 25 septembre 1915 à 6 heures du matin.

GLORIAN Emile, Eugène, né à Aubers le 6 mars 1854 de Auguste, Alexandre et de Firmin, Elisa, Catherine Joseph, cultivateurs, marié à Caron Hermance, ménagère demeurant à Vieille-Chapelle, décédé le 9 avril 1918, victime civile des événements de guerre.

LEGRAND Omérine Joséphine, née le 21 septembre 1878 à La Couture, sans profession, fille de Legrand Florentin, décédé, et de Sénéchal Maria, Félicia, rentière, domiciliée à Vieille-Chapelle, épouse de Devaux Achille, brasseur, domicilié à Vieille-Chapelle, est décédée à l'ambulance Anglaise installée à l'école des garçons de Vieille-Chapelle le 27 avril 1916 à 7 heures du soir

Morts pour la FRANCE

ALBERT René, né le 03/03/1891 à Paris (11e). Caporal au 18e bataillon de chasseurs, matricule 3086, âgé de 25 ans, domicilié en dernier lieu à Vieille-Chapelle, MPF³⁵ le 21/04/1916 à 8 heures du matin par suite de blessures par éclats d'obus à la tête au bois de la Caillette près de Douaumont (Meuse). M Albert René avait pour tuteur le Directeur des enfants assistés de Béthune.

BERTHE Jules³⁶, soldat de 2^{ème} classe au 165^{ème} RI, tué le 31 décembre 1914.

³⁵ *Mort pour la France*

³⁶ *Historique du 165^{ème} Régiment d'Infanterie - Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur – Paris*

BLONDIAUX Louis-Camille. Soldat de 2^{ème} classe, de la 5^{ème} compagnie de mitrailleurs du 158^{ème} régiment d'infanterie, né le 23 décembre 1898 à Cuinchy, numéro de matricule 581, MPF le 21/07/1918 à Prosnès(Marne) à 23 h 30 à 20 ans par suite de blessures de guerre, fils de Omer, Delphin et de Victorine, Omérine Delehayé, domicilié à Richebourg l'Avoué. Acte de décès dressé par Disdier Aimé, Chevalier de la légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, Officier de l'Etat-civil, officier payeur du 258^{ème} régiment d'infanterie

BOYER Raoul

CHOMBART Léon, François. Né le 29/05/1891 à Vieille-Chapelle. 2e classe au 2e régiment de zouaves. MPF le 25/12/1914 à Tracy le val, bois Saint Mard (Oise).

COTINET Gabriel, soldat au __6^{ème} Régiment d'infanterie

DELANNOY Léon-Auguste-Joseph, né le 25/06/1881 à Vieille-Chapelle, célibataire, fils de Cyrille, Désiré et de Deleplace Mélanie, soldat de 2^{ème} classe au 21e régiment d'infanterie, 1^{ère} compagnie, âgé de 34 ans, matricule 012-305. MPF le 18/07/1915 à 5 heures, à Ablain-Saint-Nazaire - Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).

DELABARRE Fortuné, décédé le 05/10/ 1915 à Perthes-lès-Hurlus (51).

DELHAYE Gabriel

DUCHATEL Julien, Xavier, Joseph, né le 29/04/1883 à Vieille-Chapelle, fils de Duchatel Désiré, Séraphin, Joseph et Domarle Appoline. Soldat de 2^{ème} classe au 165^{ème} Régiment d'infanterie, 5^{ème} compagnie, classe 1903, matri-

culé 3384, domicilié en dernier lieu à Vieille-Chapelle. MPF le 30/12/1914 à 8 heures du soir, à Bras sur Meuse (Meuse), de ses blessures.

DUPONT Fernand, Paul, Joseph. Né le 07/10/1893 à Vieille-Chapelle, fils de Dupont Louis Edouard et de Salomé Eugénie, cultivateur domicilié à Vieille-Chapelle, 2e classe au 16e BCP. MPF le 24/08/1914 à Nouiblonpont (Meuse)

DUPONT Léon, mort pour la France le 31/05/1919 à Lille.

FRULEUX Gustave

GRAVE César-Auguste, né le 15/02/1895 à Vieille-Chapelle. Fils de César, Auguste et de Delassus Marie, Louise, Joseph, cultivateur, domicilié à Vieille-Chapelle, 2e classe au 106e RI. MPF le 22/06/1916 à Damploup, au secteur de Tavannes (Meuse)

HUE Georges, Amédée, Joseph, né à Vieille-Chapelle le 29 mars 1897, ouvrier agricole, domicilié à Vieille-Chapelle, fils de Hue Charlemagne Joseph, décédé et de Lefebvre Zoé, Marie, journalière domiciliée dans cette commune ; soldat au 1^{er} régiment d'infanterie est décédé à l'ambulance Anglaise installée à l'école des garçons de Vieille-Chapelle le 28 avril 1916 à 9 heures du matin

MESUROLLE Henri, né le 15/03/1881 à Lorgies. 2e classe au 126e RI. MPF le 09/08/1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)

PUCHELLE Jean-Baptiste. Né le 29/08/1888 à Estaires (Nord), fils de Henri, Louis, André et de feu Guise Sophie, Philomène, domiciliés à Estaires. Soldat de 2^{ème} classe au 273e RI, matricule 0111554, domicilié en dernier lieu con-

nu à Vieille-Chapelle, époux de Demailly Berthe, Sidonie.
MPF le 13/09/1916 à 18 heures aux combats de Lihons
(Somme), par éclats d'obus au ventre.

SALOME Edouard

GARBAUT Alphonse

LESECQ Gaston, Fernand, César. Né le 16/06/1897 à
Lestrem, fils de Jules, César, décédé et de Ruguet Marie,
domiciliés à Vieille-Chapelle. Soldat de 1^{ère} classe au 4e ré-
giment de hussards, 2^{ème} escadron, matricule 1500, MPF le
22/10/1917 à 8 heures 20 du matin des suites de blessures
de guerre, à l'ambulance 1/37 d'Epernay (Marne).

MERCHIER Louis

REMOND Georges, né vers 1891, journalier, célibataire,
enfant assisté du département de la Seine, décédé le 9 fé-
vrier 1918 à 8 h du soir à Vieille-Chapelle.

VITTU Gilbert

Non inscrits sur le monument aux morts

MERCHIER Charles, Henri, né à La Gorgue le 25 sep-
tembre 1864, cultivateur, fils de Merchier Louis et de
Charles Adéline, marié à Duplouich Aurélie, Philomène,
Catherine, est décédé le 12 octobre 1914 à 4 heures du
soir en son domicile, rue des clerks à Vieille-Chapelle.

DELHAYE Camille, Louis, César, fils de ... enfant assisté
de la Seine ..., né le 1^{er} avril 1890 à Paris, maréchal des lo-
gis du 11^{ème} régiment des chasseurs, détaché comme
éclaireur au 60^{ème} régiment d'infanterie, compagnie des
mitrailleurs, est décédé au champ de bataille de Jonchery,

près de Suippes (Marne), le 26 septembre 1815 à 18 heures par suite de blessures reçues.

DHULU Louis, Fortuné Joseph, né à Vieille-Chapelle le 26 décembre 1887, fils de Fortuné et de Pulchérie Bréhon, journalier, domicilié à Vieille-Chapelle, mort pour la France le 5 mai 1915 au bois d'Ailly.

GOTTRAND François, matricule 6842, soldat de 2^{ème} classe de la 8^{ème} compagnie du 8^{ème} régiment d'infanterie, domicilié en dernier lieu à Vieille-Chapelle, fils de Léon et de Bouquillon Mathilde, domiciliés à Vieille-Chapelle, décédé le 27 juin 1916 à Saissy (Aisne)

FACON Aimé, Eugène, né le 31 août 1887, domicilié à Vieille-Chapelle, ancien élève de l'école normale de garçons d'Arras, classe 1903, caporal du 208^{ème} Régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 février 1916 à Douaumont.

SENECHAL Charles, né le 21 juillet 1894 à Vieille-Chapelle, soldat de 2^{ème} classe au 165^{ème} régiment d'infanterie, mort pour la France le 3 juillet 1918 à Glorieux (Meuse), tué à l'ennemi.

MADERE Roger Isidore, né à Saint-Calais (sarthe), tué le 11 octobre 1914 à Vieille-Chapelle,

En parcourant le cimetière, on découvre 3 lieux de souvenir :

- Le monument aux morts,
- Un monument en souvenir des hommes du «King Edwards Horse», Régiment de cavalerie.
- Un carré du commonwaelt war graves où sont enterrés deux soldats Anglais.

Le premier est destiné au souvenir des enfants de Vieille-Chapelle, des militaires et victimes civiles qui ont laissé leur vie pour la défense de la France.

Le deuxième a été élevé en souvenir des soldats Anglais et autres membres du commonwaelt war graves qui ont rudement combattu pendant le premier conflit mondial.

Le troisième est consacré à des soldats qui ont combattu en 1940.



*Insigne du regiment 1^{er}
KING EDWARD HORSE The
King's
(photo NF)*

Le 1^{er} février 1920
Monsieur le Secrétaire
Général du comité
mixte Franco-
britannique demande
un morceau de terrain
dans le nouveau cime-

tière (à créer) au nom de la commission impériale des sépultures militaires. Cette demande est faite pour le «King Edwards Horse», Régiment de cavalerie cité à l'ordre de l'armée pour avoir, au cours de la bataille du 9 avril 1918 et quoique souffrant de pertes très élevées, arrêté l'avance des Allemands au point où les portugais avaient cédé.

Texte de l'épithaphe de la stèle :^{1st} *King Edward Horse The King's - Oversea Dominions Regiment to the memory of the following ranks who were killed or died on service in FRANCE 1915-1919 - Many were killed in a very gallant defense of this locality april 1918.*

Vieille-Chapelle, plus tard ...

En 1940, lors de la débâcle, l'église a subit de nouveaux gros dégâts suite à la destruction du pont situé à proximité. Elle est mise hors d'usage durant quelques années. Pendant cette période d'interdiction, c'est le foyer communal actuel qui tient de lieu de culte.

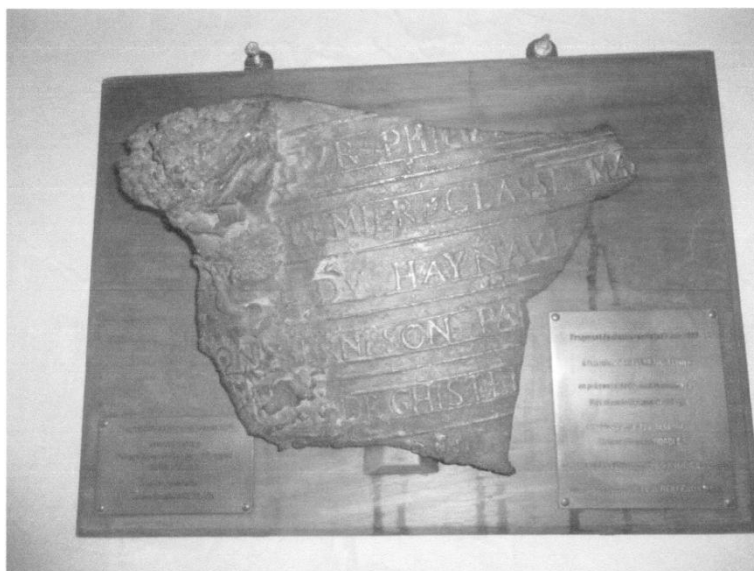
Fragment de cloche

Un jour de l'année 1987, Monsieur Noël Fruchart, Maire reçoit la copie de la lettre reproduite ci-après.

Cette lettre explique que le Capitaine Woodley, capitaine de l'armée Britannique, passant à Vieille-Chapelle au cours du premier conflit mondial, a emprunté un fragment de la cloche qui gisait sur le sol, fondue, cassée, a l'issue de

l'incendie qui avait ravagé l'église. L'histoire nous apprendra que ce militaire ne savait pas qu'il s'agissait d'un fragment de cloche puisqu'il expliquera plus tard que c'est un morceau de l'horloge.

Le fils de ce capitaine, lui-même colonel de l'armée Anglaise a questionné le service français des archives afin de connaître la commune d'origine de ce fragment. Celui-ci a été reconnu être «sans conteste» de Vieille-Chapelle. Il a été rendu à sa commune d'origine en juin 1987, après 70 ans d'exil. Il est exposé dans la salle d'honneur de la Mairie.



Vieille-Chapelle – Le fragment de cloche (photo N.Fruchart)

Archives du Pas-de-Calais

1, rue du 19-Mars-1962, Dainville 62020 ARRAS. Tél. 21.71.10.90 et 21.71.32.66
12, place de la Préfecture, 62000 Arras. Tél. 21.55.22.62

87/107

Arras, le 16 janvier 1987

Monsieur,

Vos lettres du 16 octobre 1984 et du 24 novembre 1986, transmises par l'attaché militaire français près l'ambassade de France en Grande-Bretagne au général, chef du service historique de l'armée de terre, viennent de me parvenir. La copie d'une inscription campanaire que vous demandez d'identifier est très lacunaire ; quelques éléments sont cependant reconnaissables au prix de deux légères modifications de votre lecture. Il s'agirait de HAYNAUT et non HAYNAUL (3e ligne) et de GHISTEL et non CHISTEI (5e ligne).

Le relevé exhaustif des inscriptions campanaires du Pas-de-Calais se trouve dans l'Épigraphie du département du Pas-de-Calais ; celui que publie le tome II, "Arrondissement de Béthune", 1889, Arras, p. 79, m'amène à reconnaître la cloche de l'église de Vieille-Chapelle (canton actuel de Béthune-Nord) qui portait : "PARAIN TRES HAVY ET TRES PUISSANT SEIGNEVR MONSEIGNEVR PHILIPPE ALEXANDRE EMMANVEL FRANCOIS PRINCE DE GHISTELLER RICSE-[2e ligne]-BOVRC PRINCE DU S^e EMPIRE GRAND DESPAGNE DE LA PREMIER CLASSE MARQUIS DE RISEBOURG S^e FLORIS VIELLE CHAPELLE ET DE [3e ligne] CROIX BARON DE BRETAGNE ET DECLINEUX SENECHAL DV HAYNAVT VICOMTE DE GRAND ET DE MONTRAEUIL PREVOY HEREDITAIRE DE [4e ligne] LA VILLE DE DOUAY SEIGNEVR DE BOVJIGNY BOIEFFLE MONTBERNESON PAIS DE LA POSSE ET SEIGNEVR DE FLVSIENR LIEVX & ET TRES HAUTE ET TRES [5e ligne] PUISSANTE DAME MADAME LOUISE ELIZABETH DE MELIN PRINCESSE DE GHISTELLE GRANDE DESPAGNE DE LA PREMIERE CLASSE DAME DE DONPRAANT TOURS [6e ligne] BAILLEVE ET DE PLUSIEVR AVTRE LIEVX LAN 1768".

Je souligne en rouge les fragments de l'inscription correspondant à votre propre relevé. Vous devriez reconnaître au dessus de ERMESON le trait horizontal, marque de l'abréviation pour ermeson (Mont-Bernanchon). Ce prince de Ghistelle fut parrain de quelques autres cloches mais aucune n'associe les trois titres que l'on reconnaît ici : grand d'Espagne, sénéchal du Haynaut et seigneur de Mont-Bernanchon. Enfin outre l'abréviation sur ce dernier mot, un autre signe distinctif indiscutable existe : il s'agit de la faute d'orthographe sur premier qui a bien été accordé en

première (classe) lors de la deuxième apparition de ce titre à la suite du nom de la princesse.

Le fragment de cloche rapporté en Grande-Bretagne par votre père provient sans conteste de l'église de Vieille-Chapelle, localité particulièrement éprouvée durant la première guerre mondiale.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Directeur des Services
d'Archives du Pas-de-Calais

Monsieur le colonel H.F.R. Woodley
16, Lovelace Drive
Fyrford
Woking
Surrey GU22 8QU
(Grande-Bretagne)

Vieille-Chapelle – authentification du fragment de cloche de l'église

En reconnaissance, Le Conseil Municipal décide de nommer «Rue du Capitaine Woodley» la rue située face à l'entrée principale de l'église. Ceci a été fait le 15 mai 1993.

Cette rue «du capitaine Woodley», qui n'avait pas de nom, (ou plutôt dont on n'a pas retrouvé le nom ancien) a certainement été empruntée par ce militaire qui ne se doute pas qu'il nous a légué le plus ancien objet que je connaisse, de notre village. Le fragment provient en effet d'une cloche qui a été baptisée en 1768.



Vielle-Chapelle – samedi 15 mai 1993 - Inauguration de la rue du capitaine Woodley (photo N.Fruchart)

Autres témoignages

Le témoignage de Marie-Henriette George

J'ai rencontré Mademoiselle Marie-Henriette George le 7 mars 2014 à son domicile, au numéro 100 de la rue de Loïsne, vieux lieu de sa famille maternelle. Sa famille paternelle et sa famille maternelle vivent depuis plusieurs générations à Vieille-Chapelle. Malheureusement toutes leurs photos ont disparus et comme dans chaque famille, les souvenirs n'ont pas été écrits.

Toutefois, je sais trouver de Marie-Henriette des éléments qu'elle tient de sa mère, de son père, racontés peu à peu, pendant les soirées, ou pendant les travaux à la maison et dans les champs.

Les parents de Marie-Henriette George, Henri George et Segondine Baudalet (née en 1907) étaient fermiers au numéro 523 de la rue du moulin, lieu de naissance d'Henri George. La famille Baudalet, grands-parents de Marie-Henriette et parents de Segondine, citée ci-dessus était originaire du n° 100 de la rue de Loïsne, soit juste à côté de l'église près de la passerelle de la Lawe.

Les grands parents maternels sont Louis Baudalet³⁷ et Segondine George, ils étaient menuisiers charrons. Ils reprendront cette même profession en 1921, après leur retour à Vieille-Chapelle. Ce Louis Baudalet a un frère prénommé Eugène.

³⁷ *A ne pas confondre avec Louis Baudalet qui était également menuisier, domicilié à l'embranchement La Couture, d'une génération plus jeune que Louis Baudalet-George.*

Avant la guerre de 1914/1918 la maison et l'atelier ont la forme d'une longère dont la partie basse est certainement goudronnée, et les pentes du toit très prononcées, comme toutes les constructions de l'époque. C'est en 1926 qu'ils reconstruiront la forte maison carrée que l'on peut encore voir. La nouvelle maison a été construite par l'entreprise Belge qui a construit l'église.

D'ailleurs, cette entreprise a construit plusieurs autres bâtiments sous la direction des architectes Quételet et Pawlowski dans le centre de Vieille-Chapelle dont l'actuel café tabac dont une partie a été détruite en 1940 et l'actuel restaurant.

Marie-Henriette me raconte qu'un gros canon Anglais était installé sur l'actuel parc de la commune, face à ce qui est la salle «espace avenir». Lorsque celui-ci était mis en batterie, il était débâché et relevé. Les tirs étaient bruyants et faisaient trembler tout l'environnement. Maman Baudelet montait Segondine, enfant, sur la table, face à la fenêtre. Ainsi, lorsque les soldats débâchaient, Segondine devait prévenir sa maman qui, alors, allait ouvrir toutes les fenêtres pour éviter que les carreaux ne cassent.

Marie-Henriette revoit les yeux de sa maman lui racontant qu'elle voyait passer les soldats sur le chemin de halage, ensanglantés, revenant après les combats, de la direction La Couture / Locon, pour se faire soigner par les médecins prodiguant leurs soins à «l'ambulance Anglaise» située près de l'école des garçons (vers l'emplacement actuel de la mairie – école).

Vers l'actuel terrain de football il y avait des baraquements. Ceux-ci avaient un usage militaire dont il n'a pas été possible de préciser leurs fonctions.

Mais Segondine Baudelet n'avait pas le droit de regarder à la fenêtre lorsque les soldats indiens se baignaient, nus, dans la rivière de la Lawe ! Ce qui laisse à penser qu'il y a eu des lieux de vie et de repos de ces soldats pendant telle ou telle période du premier conflit mondial.

Certains lieux de vie, du côté de la rue de Loisne et de la rue des clercs étaient occupés par les combattants indiens. Les enfants du quartier s'approchaient de leur campement et appréciaient «les crêpes» que les soldats leur offraient. Tout compte fait lesdites crêpes devaient être plutôt des galettes ou des chapatis couramment consommés en Inde en guise de pain.

Le grand père Baudelet était à la guerre. La grand-mère avait toute la charge de la famille, notamment pendant le temps de l'évacuation qui a été imposé puisque la maison est trop près du théâtre des opérations. C'est ainsi que le chariot a été chargé de tout ce qui était possible d'emporter. Le cheval a été attelé, Maman Segondine Baudelet-George, Segondine enfant et ses frères Louis et Eugène se sont retrouvés sur la rue, dans ces files d'évacués, à pied, à vélo, sur des tombereaux, chariots et autres charrettes.

Cette famille, après plusieurs jours d'errance s'est retrouvée à Paris-plage pendant plusieurs mois (ou années).

Pour vivre, ils ont trouvé des petits travaux pour la ville de Paris-plage.

Les souvenirs de Marie-Henriette sur la famille George sont parsemés et tout aussi intéressants.

Cette famille George qui tenait une ferme à l'actuel numéro 523 de la rue du moulin, a été rudement touchée.

Sans pouvoir en situer l'année, la maman d'Henri George a été gravement blessée lorsque leur ferme a été brûlée par les Allemands. La blessée a été installée sur une charrette, transportée jusqu'au numéro 200 de la rue du moulin où il y avait un hôpital de campagne doté de médecins.

La maman a été accueillie et soignée. Les trois enfants George, dont le père était à la guerre, se sont retrouvés seuls, abandonnés à leur sort, puisque l'hôpital les a laissés dehors : Pas de papa, à la guerre ; pas de maman, hospitalisée ; pas de maison, brûlée.

Emile, François et Henri George ont erré. Quelques jours plus tard, ils ont été retrouvés, par hasard, par une cousine A Béthune.

Après la guerre Henri et Segondine George-Baudelet ont exploité leur ferme rue du moulin puis, sont revenus dans le centre de Vieille-Chapelle passer une paisible retraite.

Le témoignage de Madame Léon Danel, née Obin Denise.³⁸

Madame Danel, 85 ans, toujours attentive, accueillante, souriante, m'a reçue dans son baraquement douillet, si bien entretenu qu'on dirait une maison de poupée, au numéro 107 de la rue de Loïsne.

Nous avons passé un moment très agréable à se souvenir de la famille Bécu, cette famille dont plusieurs branches se trouvaient dans la rue des clercs, dans la rue de la croix, dans la rue de Loïsne ou encore sur la place. Qui des anciens de Vieille-Chapelle ne se souvient pas du magasin Bécu, dans un baraquement face au café tabac, sur la place ?

Les souvenirs de Madame Danel tiennent de sa mère née Louise Bécu et de son travail puisqu'elle a rendu de nombreux services à son cousin, Ovide Mariage, en soignant ses enfants petits, Pierre-Jean, Cécile et, un peu moins parce que plus jeune, Gérard.

La commune de Vieille-Chapelle était active avec les cultures, les commerces de charbons et à produits agricoles transportés par bateaux, le croisement hebdomadaire des péniches, ...

Les parents de Louise Bécu, Désiré Bécu et Louise Hammeau habitaient à l'entrée de la rue des clercs³⁹, côté rue

³⁸ *Le lecteur voudra bien accorder sa mansuétude à l'auteur et à Madame Danel. Il est parfois difficile de situer dans le temps, à plusieurs mois près des événements datant de 100 ans, racontés à des oreilles parfois distraites !*

³⁹ *Ils viendront habiter quelques années plus tard dans la rue de la croix, vers le numéro 195 rue de la croix dans un baraque-*

de la croix, certainement vers le numéro 125. Le papa était petit cultivateur, il avait un «baudet». Il cultivait des légumes qu'il vendait de ci de là. Il était coqueleux, c'était sa passion et lorsque le dimanche soir, il revenait du combat de coqs, ayant bu plus que de coutume, il disait fièrement à sa femme «jamais j'irais à l'aumône !». Il avait le goût et la fierté du travail bien fait, de gagner sa vie de ses bras pour nourrir sa famille nombreuse, 7 enfants dont Xavier⁴⁰, Louise, Marie, Louis, Léon, Omer, plus trois neveux et nièces recueillis au décès de leurs parents, morts de la tuberculose.

Trois garçons de cette famille ont été appelés sous les drapeaux, Louis, Léon et Omer qui ont combattu pendant toute la guerre, l'un deux avait d'ailleurs été appelé avant 18 ans. Ils se sont battus et tous sont revenus, sains et saufs.

Lorsqu'un jour Louis est revenu en permission, certainement vers 1915 ou 1916, il a dit à ses parents : «il faut partir tout de suite, toute la famille, votre vie est en danger ici, avec les soldats allemands qui sont du côté de la rue des huit maisons et de la rue du moulin et de l'autre côté de chez vous les Anglais⁴¹»

ment. Je ne me souviens pas du baraquement mais de la pompe qui était alors au milieu du champ. Cette pompe puisait, paraît-il dans une nappe de grande qualité.

⁴⁰ *M et Mme Xavier Bécu et leurs deux filles, Madeleine et Marie, habitaient, puis Marie mariée, dans l'actuelle maison de Madame Danel.*

⁴¹ *Sous la dénomination Anglais on trouve les régiments du Commonwaelt. Dans le cas présent, il s'agissait des indiens.*

Effectivement, les soldats indiens devaient combattre sur place, mais aussi loger car Madame Bécu disait toujours qu'Ovide «était la mascotte des indiens, qu'il faisait des crêpes comme les grands alors qu'il n'avait que deux ans». Alors toute la famille a évacué pour rester plusieurs années à Roquetoire (près de Saint-Omer). Maman étant couturière, a pu exercer son activité là-bas.

A son retour à Vieille-Chapelle, elle a continué à travailler pour les gens du village et notamment pour la famille Cruppe.

Un autre souvenir qui fera chaud au cœur des anciens de Vieille-Chapelle : la boutique de Berthe Compagnon : L'oncle de notre famille Bécu, Georges, tenait une boutique de quincaillerie, mercerie, chaussures, aliments secs, ... dans la centre du village face à l'actuel café-tabac, dans un baraquement un peu en retrait de la rue de la place, comme l'est maintenant la maison qui a été construite au même emplacement. George Bécu était couvreur et cordonnier, ce qui lui permettait d'avoir du travail l'été et l'hiver.

Son fils, également Georges Bécu, lui a succédé. Celui-ci a été séduit par une demoiselle qui passait régulièrement dans chacun des villages, poussant un petit chariot rempli de produits de quincaillerie, droguerie, vêtement féminins, etc. C'est ainsi que Berthe Compagnon est devenue Madame Bécu, commerçante à Vieille-Chapelle. Le caractère, le sourire, la bonne humeur de cette dame en ont fait sa renommée. Leur fils, André a été instituteur ; il est revenu, en retraite à Vieille-Chapelle où il a été un pilier actif du club des aînés vers l'année 1983 / 1986.

Le témoignage de Monsieur Serrure-Vanbergue

J'ai rencontré Monsieur et Madame Raymond Serrure-Vanbergue chez eux, au vieux lieu de la famille maternelle de la mère de Madame Geneviève Vanbergue, à Lestrem⁴².

J'ai été stupéfait du nombre de documents, familiaux, qu'ils possèdent de cette période, de lire des lettres sur papiers décorés de ces enfants qui souhaitaient le bon anniversaire à leur mamie, ...

Ces documents, conservés par Madame Bocquet mère, ont été emportés et gardés pendant toute la période où ils ont été évacués dans la région Parisienne à 220 kms, à Melun Cénard, puis rapportés et soigneusement rangés. Pendant le temps d'évacuation la famille Bocquet se trouvait dans une ferme. Ils sont revenus à Lestrem en 1921.

J'ai été stupéfait de voir combien M Serrure a travaillé sur ces documents : dépouillement, classement, commentaires, ...

L'origine de la famille Vanbergue est de Montbernanchon, celle des Bocquet est de la rue d'enfer à Lestrem.

Vital Vanbergue et sa femme Aline Bocquet, se sont semble-t-il, installés à Vieille-Chapelle vers 1913. Les enfants aînés de 12, 14, 16 ans sont nés à Lestrem alors que le petit dernier, Joseph, est né à Vieille-Chapelle le 17 mars 1917.

Les combats étaient violents et continus. A Vieille-Chapelle et environs, les autorités avaient demandé à tous

⁴² *Lestrem est distant de Vieille-Chapelle de 4 kilomètres environ.*

les citoyens de quitter le secteur. On peut penser que notre famille Vanbergue était revenue vers Lestrem.

Vers début 1918, les autorités françaises, confiantes, ont autorisé ces habitants à rentrer chez eux, constater les dégâts, ce qui était récupérable ou non. Le danger s'était éloigné car les Allemands avaient reculé de 10 kilomètres.

Donc, les Vanbergue sont revenus à Vieille-Chapelle. Plusieurs enfants sont restés à Lestrem, d'autres en pension, et 6 accompagnaient les parents. C'est ainsi que le 8 avril, la mort a touché celles et ceux qui étaient à la ferme de Vieille-Chapelle.

Paul, Vital, Désiré, né le 9 juin 1908, a été rescapé du bombardement du 8 avril 1918. Gravement blessé, il a été recueilli par la famille Deschildre, fermiers voisins. Paul était transporté chaque jour à l'hôpital local situé à Vieille-Chapelle jusqu'au jour où ils ont entendu qu'il y avait plus d'espoir pour sa vie. De ce jour, ils ne l'ont plus conduit à l'hôpital et, malgré tout, Paul a retrouvé peu à peu la santé. Plus tard il sera fermier à Lestrem et entrepreneur de battage⁴³.

Joseph, Benoit, Joachin, Louis, né le 19 mars 1917, qui avait 1 an ce 8 avril 1918, est mort dans les bras de son frère Paul.

Henri, Louis, Ferdinand, né le 8 septembre 1899, était au séminaire à Boulogne, il est devenu prêtre, curé de Courrières.

⁴³ Avant la moissonneuse-batteuse, des entrepreneurs passaient de ferme en ferme pour battre le blé avec des grosses machines servies par 10 ou 15 ouvriers.

Jeanne, Marie, Julie, née le 12 février 1910, se maria plus tard à André Deschildre.

Etienne, Jean, Joseph, né le 28 mai 1912, était à Lestrem le jour du bombardement, il avait 6 ans. Il se maria à Marguerite Leclerc et aura 8 enfants, Geneviève décède à 15 mois, Aline, Marie, Louise, Henri, Jeanne, Emile, Jean et Geneviève, notre interlocutrice.

Marie, Sophie, Aline, née le 7 avril 1901 est décédée le 26 août 1918 à Wavrin, à 17 ans.

Madame Geneviève Serrure-Vanbergue me fait remarquer aussi que les communications étaient sans comparaison possible avec nos moyens oraux, écrits et informatiques actuels.

Madame Bocquet (grand-mère de Geneviève) écrit deux lettres à Monsieur le curé de Paradis-Lestrem, l'une le 18 mai 1918 et l'autre le 21 juin 1918. Elle y exprime son inquiétude par rapport à ses enfants et petits enfants de Vieille-Chapelle.

Elle est convaincue que ceux-ci ont été faits prisonniers par les Allemands. Elle ne savait pas encore que depuis le 8 avril, ils étaient morts sous les bombardements (lettres ci-jointes) !

Je remercie très sincèrement Monsieur Raymond Serrure et son épouse Geneviève qui ont écrit le texte ci-après

C'était un bel après midi d'Octobre voici déjà longtemps. J'avais trouvé dans le grenier de la maison de la famille, des caisses remplies de documents, de courriers. J'avais

aussi appris la mort sous le bombardement du grand père de mon épouse, de sa grand mère et de cinq jeunes oncles et tantes. De ces enfants tués, j'avais trouvé dans une caisse leurs "bons vœux" écrits il y a presque cent ans.

Je savais que Monsieur Georges Sénéchal⁴⁴ avait vécu les mêmes horreurs, qu'il était sur place ce jour là avec son père, les fermes étant bâties non loin, de part et d'autre d'un carré de terre.

Un jour je serais allé rencontrer Monsieur Sénéchal et évoquer avec lui ces événements. Pourquoi ce jour là?

Il sortait de sa grille et je crus avoir à faire à lui. J'arrêtai ma voiture et engageai la conversation. Il me reçut amicalement ; nous marchâmes ensemble jusqu'à la rue opposée et retour. Et il me parla longuement : "Il était grand, fermier. Il avait usé sa fourche sur son épaule". Il se disait hobereau, grand terrien pour l'époque et petit seigneur de campagne. Il s'était attaché à écrire des articles sur la guerre dont il avait vécu le fracassement au sortir de l'enfance.

⁴⁴ Monsieur Georges Sénéchal habitait chez ses parents dans la rue des clercs. Il était cultivateur, bachelier. Sa ferme était située à 400 mètres environ de la ferme Vanbergue.

L'adversaire avait reculé. La gendarmerie de campagne avait bouclé le secteur et interdit la circulation. Détails de sa présence pendant le bombardement du 9 Avril 1918 : «En voyant arriver les premières bombes, son père avait mis des portes contre un mur par souci d'abri». Le bombardement passé, il devait s'agir d'une "préparation d'artillerie", les survivants sortirent des refuges et constatèrent l'écrasement de la ferme de Vital VANBERGUE, cette ferme qu'il avait reprise en Novembre 1913.

Les corps sans vie des parents et de cinq de leurs enfants furent sortis des décombres, Madame Deschildre⁴⁵ prêta des draps pour leurs ensevelissements.

Il resta à Monsieur Deschildre, Maire, d'apposer sur le livret de famille le tampon qui referme les vies : "Décédé le ... " 7 fois ...

Vital et Aline VANBERGUE – BOCQUET

Marie 17 ans, Julie 16 ans, Louis 14 ans, Emile 12 ans, Joseph 1 an.

Le reste de la famille à Lestrem⁴⁶ dut quitter la ferme familiale sous les bombes avec "le bégnot". Ils ne surent ce qui était arrivé à Vieille

⁴⁵ Madame Deschildre, épouse du maire, était la plus proche voisine de la famille Vanbergue-Bocquet.

⁴⁶ Le reste de la famille était à Lestrem il s'agissait de frères et sœurs d'Aline VANBERGUE BOCQUET.

Chapelle que très longtemps après, croyant Vital,
Aline et les enfants retenus prisonniers.

Et de s'interroger : "Et rue Marsy, que sont-ils
devenus?"

Je ne perdis pas un pan de mon après midi.
Avec Monsieur SENECHAL, je le gagnai.

Raymond⁴⁷

En 1918, période troublée, pas de communications, pas de facteur, le danger est présent partout, tous les bâtiments sont détruits, il faut parfois plusieurs mois pour qu'une maman apprenne que sa fille, son gendre, ses petits enfants ont trouvé la mort dans le village voisin. La lettre de 4 pages reproduite ci-dessous a été écrite le 18 mai 1918, soit 39 jours après le bombardement mortel. J'ai recopié la partie relative à la famille détruite :

«Que sont-ils devenus ? – qu'est devenue Aline et sa famille ? – Ils sont partis (de lestrem) le 7 avril, ils ne sont pas revenus»

«Malheureusement pour vous et par conséquent pour moi il y a toujours «un point noir». Qu'est devenue Aline et sa famille ? C'est la question que je me pose 20 fois par jour comme vous sans jamais avoir de réponse. Avec vous je demande au bon Dieu qu'il leur donne le courage dont ils ont tant besoin pour supporter tout ce qu'il y a d'ennuis, de

⁴⁷ Raymond : Monsieur Serrure, marié à Geneviève Vanbergue, fille d'Etienne Vanbergue, rescapé de ce bombardement.

tristesses, de privations et de souffrances dans le captivité.»

Ce texte est instructif sur la présence de milliers de chinois et d'Anglais dans le secteur d'Audruicq où était réfugié l'abbé Brisse ancien curé de Paradis-Lestrem

La deuxième lettre du 20 juin 1918 peut être surprenante pour le lecteur de l'année XXIème siècle. Celui-ci aura du mal à comprendre ce qui est écrit dans la lettre dont les trois premières pages sont reproduites.

Y lire que quelques jours avant le 20 juin 1918, 72 jours après l'horrible bombardement qui avait tué sa fille, son gendre et 5 de ses petits enfants ne savait pas encore, faute de moyens de communication, ce drame affreux.

Imaginer l'impossibilité de communiquer sur cette distance de 4 à 5 kilomètres !

J H J
18

Quidunig le 18 Mai 1918

Comme vous le voyez par
la lettre de Leon et celle de
Louise qui l'accompagnait.
C'est le changement qui est survenu dans
ma situation. Comme vous le voyez par
l'en-tête de cette lettre, je ne suis plus
à Beuvreghem. Je suis à Quidunig
depuis le 15 de ce mois. C'est une petite
ville de 3000 âmes située sur la
ligne du chemin de fer à peu près
à égale distance de Calais et de
St-Omer. Il y a non loin d'ici un grand
camp anglais dans lequel travaillent des
certains peut être des millions de Chinois

Mes bien chers amis,

Je n'ai reçu qu'un commencement de
la semaine, la lettre de Leon et celle de
Louise qui l'accompagnait. Ce qui fait
que j'ai tardé quelques jours à y répondre
c'est le changement qui est survenu dans
ma situation. Comme vous le voyez par
l'en-tête de cette lettre, je ne suis plus
à Beuvreghem. Je suis à Quidunig
depuis le 15 de ce mois. C'est une petite
ville de 3000 âmes située sur la
ligne du chemin de fer à peu près
à égale distance de Calais et de
St-Omer. Il y a non loin d'ici un grand
camp anglais dans lequel travaillent des
certains peut être des millions de Chinois

Il y a aussi des quantités d'Anglais. C'est
sans doute que je ne suis ^{pas} ici à l'abri de tout
danger; pas plus que vous d'ailleurs. La
première nuit qui a suivi mon arrivée, des
Avions boches, ont survolé Audruicq. Le
camp, il y a eu un ton de garage au
moins aussi violent, que ceux que nous avons
entendus quand ces mêmes avions voulaient
aller à Tobergues ou à Belhune. Ils
et cela pendant, au moins deux heures.
Je me demandais étant au lit si je n'allais
pas me ~~re~~ sauver à nouveau à Bourve-
quen. Depuis il n'y a plus rien eu.
Ces mêmes avions ont laissé tomber ce
soir là, ^{par} un plus ^{je} loin, sur un autre
camp, une vingtaine de bombes. On dit
qu'il y avait eu un certain nombre de
blessés parmi les soldats. - Je suis encore
seul ici. Je loge chez M^{lle} Leoyan, qui
est la femme de Josué Hamme de Lacouture

J.M.J.
4

Audouin. Le 20 Juin 1918

Ma chère Louise
Mes chers amis,

Si je suis en retard avec vous, vous
voudrez bien ne pas l'imputer à l'indif-
férence. Vous connaissez de longue date
mes sentiments à votre égard et
à l'égard de votre famille. La
séparation et l'éloignement bien
loin de les diminuer n'ont fait au
contraire que les rendre plus vifs
et plus forts. Et pour moi comme
pour vous d'ailleurs l'un de mes grands
chagrins avec tous les autres c'est
d'avoir été brutalement séparés
de vous tous, sans pouvoir dire
combien de temps cette séparation.

Je n'oublie pas que
votre si aimable présence
est ce qui me fait
le plus de peine
et que je suis
si loin de vous
et que je ne
peux pas vous
voir.

durera encore. Je partage vos espérances
et j'ai confiance que bientôt le
Sacre. Ceus aura partie de la France
et de nous. Nous n'avons pas à de-
mander pourquoi le Bon Dieu permet
que cette épouvantable guerre dure
si longtemps. Ce n'est pas à nous
à critiquer sa conduite. Il est le
Maître; il fait ce qu'il veut.

Adorons les desseins et soumettons nous
toujours et en tout à sa Sainte
Volonté. Evidemment cette soumission
si parfaite qu'elle soit ne fait pas
disparaître la douleur. Et je voudrais
être près de vous pour vous dire
de vive voix la large part ^{que je prends} de
celle que vous fait éprouver l'a-
cruelle incertitude dans laquelle
vous vous trouvez au sujet d'Albine
et de sa famille. Vous avez vraiment

votre large part des tristesses de la
 guerre. J'ai reçu dernièrement une lettre
 d'Annyse dans laquelle elle m'annonce
 que Louis Wätzig n'est guère plus épargné
 Son fils Pierre a été tué dans les Flandres
 au H. Kemmel. Emile a un bras
 dont probablement il ne pourra jamais
 plus se servir. La fille Marie Claire
 est en traitement à l'Hôpital de Berck.
 pour son gazon. Le malheur, si ce
 qu'on dit est vrai, ne serait pas encore
 comparable au vôtre. mais, avouez, que
 c'est assez tout de même pour briser le
 cœur des parents. - Auguste m'a apporté
 une autre nouvelle non moins pénible
 c'est la mort de la bonne petite Marie
 Haste. Quand je pense à tous ces
 grands malheurs, j'ai le cœur
 rétréci. - Louis me demande un
 conseil. Voulez-vous partir ou rester?

Marguerite Wätzig
 au 13 Wätzig
 m'a écrit en sup. de sa mère
 chag. et elle désirerait qu'elle
 soit à l'hôpital, et comme
 elle ne s'y peut pas

Heureusement elle a soin d'ajouter qu'il est difficile de dire ce qu'il serait mieux de faire en pareil cas. Si vous partez vous serez à l'abri pourvu que vous aillez assez loin. Et ce serait aussi mon avis, car je ne puis pas me pas éprouver une certaine inquiétude en vous faisant, si près d'être et si près du front. Et des malheurs, il n'y en a pas en que trop. **Le cas contraire** si vous vous éloignez, il faut enoncer a l'espérance de rentrer à la fin d'Enfer avant la fin de la guerre, tandis que étant là pas encore trop loin, il vous aurait peut-être possible d'y rester et de sauver encore ce qui aurait pu être épargné. ~~La~~ ~~vous~~ ~~au~~ ~~à~~ la condition que les Boches veulent bien reculer. Auguste me dit que les Allemands ne seraient pas plus à l'abri. C'est à peine croyable. Quoiqu'il soit de vous restez et si vous avez le bonheur de pouvoir rentrer chez vous avant, n'en faites pas demande de vouloir bien aller à l'Eglise et au presbytère pour y ramasser tout ce qui pourrait être encore de quelque utilité. Car il faut penser qu'après les soldats pillards il y aura les civils pillards. Ici ça ne va pas mal ^{à part} Lucie qui est toujours un peu patraque. Elle a des moments d'ennui. Elle est trop seule et voudrait retourner à Beauveingem avec ses parents. - Je suis en retard ainsi avec Auguste, comme d'ailleurs avec beaucoup d'autres. J'aurai quasi besoin d'un Secrétaire pour mes correspondances. Faites lui ainsi qu'à Mathilde et à leurs chers enfants, en attendant, nos meilleurs compliments. Mais je n'ai pas de nouvelles de Beauveingem.

Ma sœur et Lucie s'unissent à
vous pour vous offrir, nos meilleures
amitiés.

Elle

Les documents de Madame Murielle Edmond

Madame Murielle EDMOND a conservé de sa famille la Médaille militaire de son ancêtre ainsi que les 289 cartes postales et photos que sa famille a reçu entre 1915 et 1921, essentiellement adressées à sa chère et tendre Germaine Wattel, mère de Madame Murielle Edmond.

Ces précieux documents nous apportent beaucoup d'enseignements sur la correspondance entre soldats et civils.

D'abord la censure. Les cartes étaient lues par des officiers affectés à ce travail, les enveloppes, au départ et à l'arrivée, ne devaient pas être cachetées. On ressent les textes pleins d'amour et d'amitié au travers des lignes d'une banalité déconcertante. Sauf exception rare, jamais de mots sur la guerre, les lieux, les engagements, jamais de sentiments relatifs aux activités de guerre.

On ressent la volonté de donner de l'espoir, de dire combien les cœurs sont proches malgré l'éloignement.

La grande majorité des cartes sont écrites au crayon de bois⁴⁸, ce qui fait qu'un nombre certain sont devenues illisibles. Les autres sont écrites à la plume⁴⁹.

Il s'agit essentiellement de cartes envoyées à Réant Arthur, à Germaine Wattel par Arthur Réant qui devait être son parrain, Fidèle Wattel, son oncle ou encore des correspondances avec des amis et autre famille.

⁴⁸ *Ou crayon de papier*

⁴⁹ *Le stylo bille existait de façon expérimentale, il n'était pas de consommation courante.*

D'autres cartes sont envoyées par Fidèle Wattel à sa femme et à ses enfants. On y lit, au-delà des mots d'amitié sincères, des phrases telles que : «le 13 septembre 1915 : les œufs qui valaient 3 sous sont achetés 4 sous par les Anglais», ou l'avancement des travaux des champs.

A remarquer que la correspondance d'origine militaire était dispensée de timbre, de même que les cartes et lettres des familles aux militaires. Il faut souligner que ces communications étaient essentielles pour le moral des troupes.

De ces 289 cartes :

- 90 sont des cartes affectueuses
- 55 à la gloire de la France, des troupes, et des alliés,
- 37 mélangée de douceur et d'élan patriotique,
- 17 sont des cartes de Chinon,
- 75 cartes de lieux, villes, villages,
- 6 «Sainte Catherine,»
- 4 «vive la classe 1919»,
- 3 «bonne année»,
- 1 photographie de tombes Allemandes dans un jardin,
- 1 petite photo de soldats.

Toutes auraient mérité une place dans ce livre, il a fallu se limiter à quelques exemples qui couvrent, me semble-t-il la diversité des sujets et sentiments de cette période.

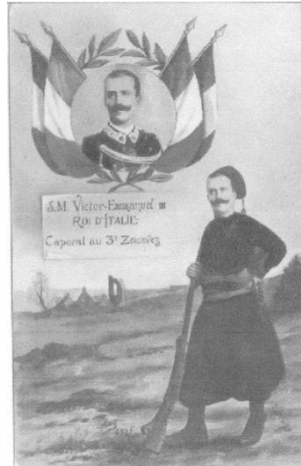


1914/1918 – vive la Sainte-Catherine



A gauche : *Aimons-nous sans parler, sans phrase, car les mots manquent quelquefois. Qu'importe le son de la voix, quand les lèvres sont en extase.*

A droite : *Bientôt un jour viendra au sommet de la gloire le drapeau flottera annonçant la victoire.*



1915 - caporal de tirailleurs marocains ; caporal au 3^e zouave

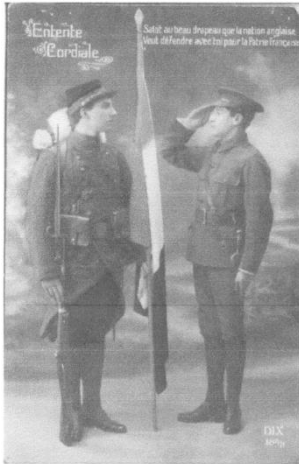
Aire, le 1^{er} Août 1916
 Cher bon Chéri Germaine
 J'ai beaucoup de la gentille cas
 que j'ai vu mes les heureux à la
 d'aller au bon sens et on est de
 même pour moi, ne fais pas attention
 à ma mauvaise écriture je profite
 que je suis avec pour cause mes
 lettres ne sont pas à l'heure mes
 et fait pas bien depuis plusieurs
 jours tu dois avoir très chaud et
 travailler avec chaud en plus, mais
 je pense de dire que on a lancé quatre
 plus de nos soldats et on a été
 Il y a deux millions de branches en
 France de toi, beaucoup de blés
 mais il y a des oiseaux car ils partent
 de voir que nous ne sommes pas les
 tranquille car nous sommes bien plus
 d'obstacles, c'est surtout pour l'œuvre
 que l'on s'oppose car les deux sont très
 très près aujourd'hui nous n'avons
 rien attendu, je te quitte en te
 disant autant bon courage. Reçois les
 meilleurs amitiés d'une amie qui
 pense à toi toute l'année

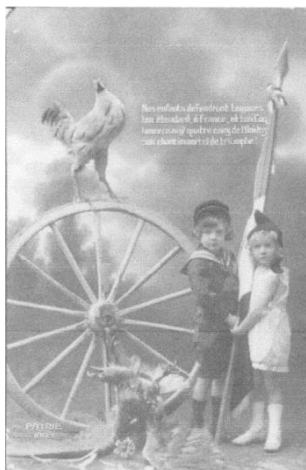


Recto verso de la carte. On voit que tout l'espace est écrit ; rare sont les textes où il est question de lieux et de faits de guerre.



Et il y a les cartes en l'honneur des alliés.





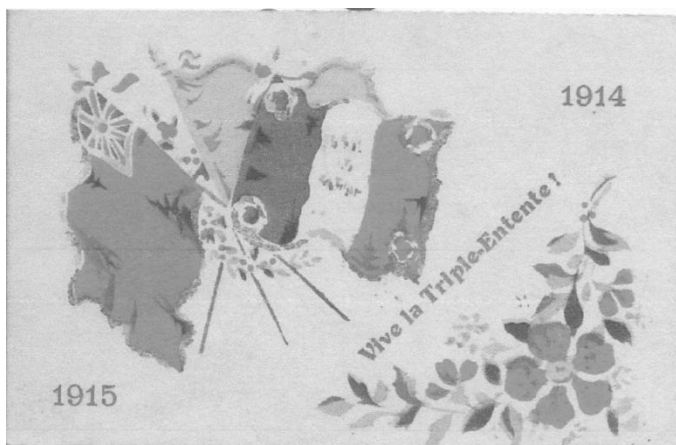
nos enfants défendront toujours ton étendard



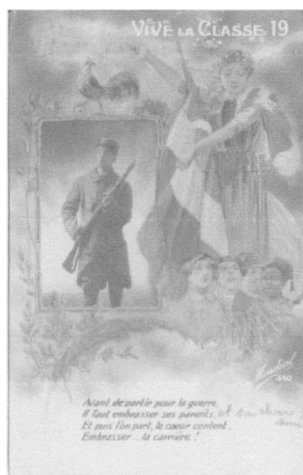
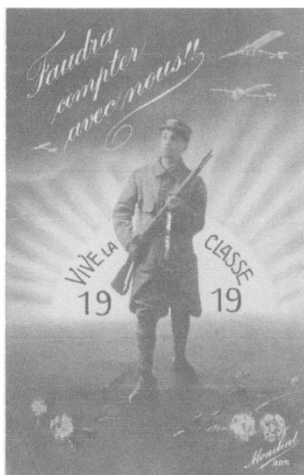
A gauche : Soldats de France, le jour de gloire va arriver. A droite : Sonnez, carillonnez, la gloire et la victoire!



A gauche : Des cartes très fortes (le pain noir était couramment dénommé pain KaKa ; A droite : Prussiens, regardez-le, mais n'y touchez, jamais !



Des jolies cartes



Des cartes connues de tous ceux qui ont fait le service militaire



*la belle baïonnette brillant au soleil l'hommage au grand chef
prépare à l'Allemagne à un très troublant réveil*



Et parfois des magnifiques cartes brodées.

Conclusion

La commune de Vieille-Chapelle est l'une des 894 communes du Pas-de-Calais. Son originalité a été d'être rattachée dans les temps anciens à la Seigneurie de Lens et d'être le lieu de résidence principal du Seigneur de Ghistelles, ce qui lui a apporté une petite renommée, ce qui lui a valu de recevoir une relique considérable de Saint Vincent, martyr.

Vieille-Chapelle a été prospère par la présence de la Lawe canalisée et le croisement hebdomadaire des bateaux qui naviguaient de Béthune à La Gorgue et inversement.

Mais comme les communes du bas-Pays de Béthune, Vieille-Chapelle a souffert atrocement des deux conflits mondiaux.

Ce livre se veut être un modeste acte de mémoire en hommage à tous ceux qui nous ont précédés.

Bibliographie et fonds documentaire

«VIEILLE-CHAPELLE, d'où viens tu ? » de Noël Fruchart,

L'ALLOEU terre de batailles 1914 – 1918,

Histoire généalogie.com,

Nos familles dans la grande guerre de JL Beaucarnot

L'écho du Pas-de-Calais,

LA Guerre Allemande et le Catholicisme,

Publications diverses sur internet,

Les récits de Mesdames Lennel, Peucelle-Vanaker, Danel-Obin et Serrure-Vanbergue, Mademoiselle Marie-Henriette George et Monsieur Georges Sénéchal,

Reproductions photos de M et Mme Pierre-Marie et Dany Blondiaux, Mme Murielle Edmond, M Charles Wattez, Famille Bécu de Louviers.

Et autres documents cités en bas de page.

Table

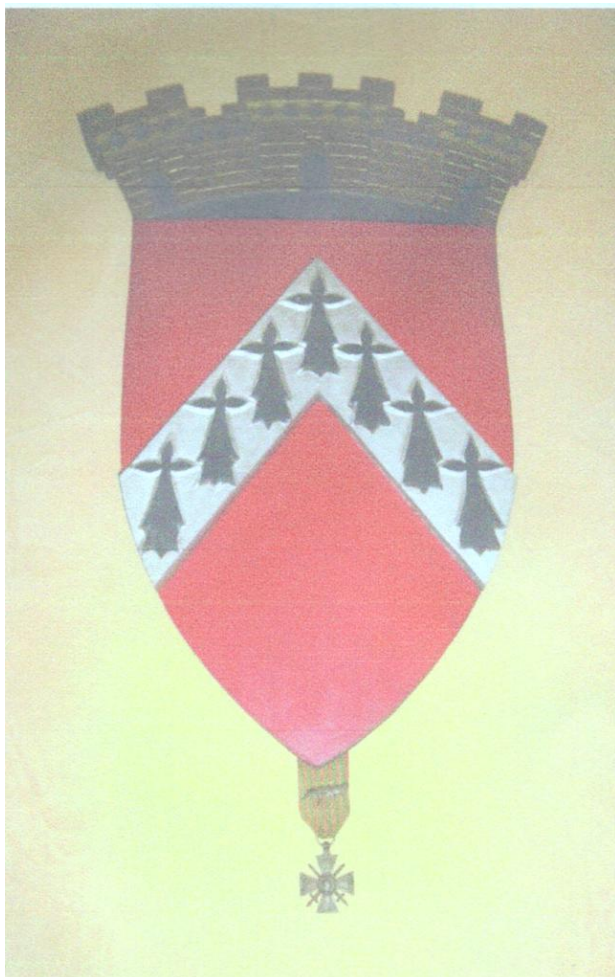
LE MOT DU MAIRE	4
PREAMBULE.....	7
VIEILLE-CHAPELLE DANS LES TEMPS PLUS ANCIENS	8
LA LAWE	8
LA FAMILLE DE GHISTELLES	10
AVANT LE PREMIER CONFLIT MONDIAL 1900 / 1914	13
L'EXISTANT A VIEILLE-CHAPELLE AVANT 1914.....	15
LA VIE A VIEILLE-CHAPELLE.....	15
<i>L'origine de l'église</i>	<i>20</i>
RECIT DE MADAME LENNEL	28
DE 1900 A 1914, EN FRANCE	36
LE PREMIER CONFLIT MONDIAL	40
ORIGINES DU CONFLIT	40
C'EST LA GUERRE.....	43
<i>L'état d'esprit.....</i>	<i>43</i>
RECIT DE MADAME PEUCELLE-VANAKER	45
1914.....	52
DECLARATION DE GUERRE	52
ORDRE DE MOBILISATION GENERALE	52
ORDRE D'EVACUATION.....	53
RECIT DE M GEORGES SENECHAL – AOUT 1914	54
LE 9 OCTOBRE 1914, A VIEILLE-CHAPELLE	58
L'EPOUVANTABLE JOURNEE DU 11 OCTOBRE 1914.....	58
TROUPES ENGAGEES	59

5 ^{ème} division de cavalerie	59
22 ^{ème} régiment des dragons	59
RECIT DE M GEORGES SENECHAL – OCTOBRE 1914	62
HISTORIQUE DU 16EME REGIMENT DE DRAGONS EN 1914-1918.	
TRANSCRIT PAR LOPEZ MARTIAL (EXTRAIT)	73
LES CANTONNEMENTS INDIENS	76
<i>Une visite royale</i>	78
<i>L'encouragement des troupes</i>	79
CANONS POSITIONNES SUR VIEILLE-CHAPELLE	81
UNE PETITE HISTOIRE DANS LA GRANDE HISTOIRE	81
<i>Avril 1917 - Lanciers indiens en Artois</i>	89
LA BATAILLE DE LA LYS, 1918.....	91
PAR HISTOIRE.ORG	96
<i>Le corps expéditionnaire Portugais</i>	98
<i>De la position stratégique de Vieille-Chapelle</i>	99
LE BRAVE «PADRE» DE BUCQUOY.....	99
L'ARMISTICE	101
LES TUES !	102
AUTRES FAITS NON DATES.....	102
DES SOLDATS MORTS A VIEILLE-CHAPELLE	105
LE REGIMENT 1ER KING EDWARDS CHEVAL	107
CHEVAL DE 1ER KING EDWARD	107
COMBATTANTS DU 1 ^{ER} KING EDWARD HORSE A VIEILLE-CHAPELLE	108
LE CIMETIERE ANGLAIS AU CENTRE DE VIEILLE-CHAPELLE.....	112
DES TUES ORIGINAIRES DE VIEILLE-CHAPELLE.....	114
NATIONALITE DE SOLDATS COMBATTANTS ET/OU TUES A VIEILLE-CHAPELLE	115
ET LES SOLDATS ALLEMANDS ?.....	116
DES FAMILLES DE VIEILLE-CHAPELLE PENDANT LA GUERRE. .	117

LA COMMUNE EST DECOREE	121
DES VIEILLE-CHAPELLOIS DECORES	121
APRES LE PREMIER CONFLIT MONDIAL	122
<i>Le retour au pays</i>	122
LA RECONSTRUCTION	126
<i>Construction de la nouvelle église</i>	126
<i>Cimetière</i>	130
<i>Le monument aux morts</i>	131
<i>Quelques renseignements complémentaires sur les inscrits</i> <i>au monument aux morts</i>	139
<i>Victimes civiles</i>	139
<i>Morts pour la FRANCE</i>	143
LA STELE ANGLAISE.....	148
VIEILLE-CHAPELLE, PLUS TARD	150
FRAGMENT DE CLOCHE.....	150
AUTRES TMOIGNAGES	154
<i>Le témoignage de Marie-Henriette George</i>	154
<i>Le témoignage de Madame Léon Danel, née Obin Denise.</i>	158
<i>Le témoignage de Monsieur Serrure-Vanbergue</i>	161
<i>Les documents de Madame Murielle Edmond</i>	176
CONCLUSION	185
BIBLIOGRAPHIE ET FONDS DOCUMENTAIRE	186
<i>Le blason de Vieille-Chapelle</i>	191

Juillet 2014

Conception, rédaction, réalisation par Noël FRUCHART,
Maire honoraire de Vieille-Chapelle (Pas-de-calais)
Chevalier dans l'ordre des palmes académiques.



Le blason de Vieille-Chapelle

Photo N.FRUCHART